CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

Livres rares

Paris

Ardea virescens. Der grüne Reiger.

Paradisea regia. Der Paradiesvogel.

SLAM

1re de couverture : N°9 – JARRY, Nicolas / MÉLIAND, Victor. *Conclusiones ex philosophia universa.* MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN CALLIGRAPHIÉ PAR JARRY. Paris, 1647.
4ème de couverture et gardes : N°26 – SPALOWSKY, Joachim Johann Nepomuk Anton. *Beytrag zur Naturgeschichte der Vögel.* Wien, (Selbstverlag), 1790-92.

CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

30 Livres et Manuscrits du XIIIe au XIXe siècle

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

93 rue de Seine, 75006 Paris, France
Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68
Fax : +33 (0)1 42 84 15 54
www.camillesourget.com
E-mail : contact@camillesourget.com

Ce manuscrit monastique et historique calligraphié et enluminé de format in-folio réalisé sous le règne de Saint-Louis, destiné à l'un des principaux centre de la vie intellectuelle de l'époque, compte parmi les trésors artistiques et intellectuels de notre grand XIII^e^ siècle. Il ne s'en rencontre guère sur le marché.

Le lectionnaire enluminé de l'Abbaye Saint-Victor de Paris vers 1235.

1 **Lectionnaire-Graduel-sacramentaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris.**
Paris, second quart du XIII^e^ siècle (vers 1235-1240).

In-folio de 262 ff. de fine peau de vélin, texte calligraphié en bâtarde rouge et bleue sur deux colonnes de 26 lignes par page, veau granité, dos à nerfs avec cinq pièces de titre de maroquin rouge ornementées dans les entrenerfs portant : Missale ord. Ss. Trinit. // m.ss. // Positis separatim // Gradua. Collect. Epist. Evang. // Etc., croix de Malte dorée en tête et en queue. *Reliure du XVII^e^ siècle*.

297 x 210 mm.

Exceptionnel manuscrit monastique et historique enluminé sous le règne du roi Saint-Louis (1214-1270) vers l'année 1235, à l'usage de l'abbaye de Saint-Victor, l'un des centres les plus importants de la vie intellectuelle de l'époque.

Il est orné de 1800 grandes initiales décorées en deux ou trois couleurs avec ornementation filiforme, hampes et antennes et 18 pages de musique notée.

L'enlumineur a décoré le début du canon de la messe (f. 86 v.) d'une miniature à deux registres : le Christ en majesté ; la Crucifixion. Elle est placée en regard des trois grands textes du canon : le *Per Omnium*, le *Vere dignum* et le *Te igitur* eux-mêmes ornés de trois grandes initiales historiées. Celle du *Per omnium* illustre l'élévation de l'hostie : derrière le prêtre un servant agite un flabellum, éventail liturgique destiné à chasser les mouches. Le *Vere dignum* présente, de part et d'autre de la haste montante du monogramme VD, l'Église triomphante couronnée et tenant un calice, et la Synagogue déchue de sa couronne, tenant les tablettes de la loi de Moïse ; un agneau christique dans un médaillon surmonté du monogramme. Enfin, l'initiale du *Te igitur* est issue de la colonne sommée du serpent d'airain que Dieu avait chargé Moïse de confectionner. Selon la tradition toute personne mordue par ce reptile s'en sortait indemne en regardant le serpent d'Airain. Cette image typologique annonce le salut du Christ dans le nouveau Testament (f. 87 r.).
L'artiste des enluminures et celui des lettres filigranées utilisent le vocabulaire des artisans parisiens des alentours de 1235-1240 ; on trouve des exemples voisins dans un manuscrit de l'abbaye de Sainte-Geneviève (Bibi. Sainte-Geneviève ms. 1283).

L'Abbaye de Saint-Victor, à Paris compte parmi les plus célèbres abbayes, dont l'emplacement est représenté aujourd'hui en majeure partie par le quadrilatère qu'occupe l'université de Jussieu (Paris VI, Paris VII, Pierre et Marie Curie), entre la Seine, les rues des Fossés-Saint-Bernard, de Jussieu et Cuvier.

Elle avait été fondée en 1110, pour une association de chanoines réguliers de Saint-Ruf d'Avignon, par Guillaume de Champeaux. Cet illustre chef de l'école de Paris, ayant été vaincu dans les combats de la dialectique et de la théologie par Abélard, son disciple, se retira près d'une antique chapelle dédiée à saint Victor, dans les champs solitaires qui existaient entre la Seine et la Bièvre, et s'y bâtit une retraite qui devint bientôt, par la protection de Louis VI, une abbaye. Ses disciples l'y suivirent ; il reprit ses leçons ; Abélard y vint encore engager contre lui des tournois d'éloquence, de subtilité et d'érudition, où Guillaume fut de nouveau vaincu ; mais l'abbaye Saint-Victor n'en devint pas moins l'école la plus

Cum quibus & nostras vo
ces ut admitti vitreas depre
camur supplica confessione di
centes. Sc̃s. Sc̃s. Sc̃s.

Te deu cum angelis & ar
changelis cum throno & do
minationibꝫ. Cumq; om
ni militia celestis exercitus
hymnum glorie tue canun

sine fine dicentes. Sc̃s.
Sc̃s. Sc̃s.

Per omnia secula seculoꝝ. Amen. Dominus vobiscum. Et cũ spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad dñm. Gratias agamus domino deo nostro. Dignũ et iustum est.

Vere dignũ & iustum est equum et salutare; Te tibi semper & ubique gratias agere domine sc̃e pater omnipotens eterne deus per xpistum dñm nostrum. Per quem maiestatem tuam laudant angeli adorant dominationes tremunt potestates. Celi celorumq; virtutes ac beata seraphyn socia exultatione celebrant. Cum quibꝫ et

nostras voces ut admitti vitreas
deprecamur supplici confessione
dicentes. Sc̃s. Sc̃s. Sc̃s.

Te igi
tur clemẽ
tissime pa
ter per
ihm
xpm
filium tuum dñm nr̃m
supplices rogamus ac petimus
uti accepta habeas & benedicas
hec dona. hec
munera. hec sancta sa
crificia illibata. In primis q̃
tibi offerimus pro ecclesia tua
sc̃a catholica. quam pacificare. cu
stodire. adunare. & regere dig
neris toto orbe terrarꝫ. una cũ
famulo tuo papa nostro. & an
tistite nõ. & rege nostro. & om
nibꝫ orthodoxis. atq; catholice

florissante de la France, et ses nombreux écoliers attirèrent la population sur la rive gauche de la Seine, dans le voisinage de la montagne Sainte-Geneviève, qui commença dès lors à se couvrir de rues et de maisons.

Pendant tout le Moyen-âge, cette abbaye garda sa célébrité, avec sa règle austère et ses florissantes études. La plupart de ses abbés ont laissé un nom dans l'histoire de l'Église, principalement *Hugues de Champeaux*, *Hugues de Saint-Victor*, *Richard de Saint-Victor*, etc. Un grand nombre d'évêques de Paris, parmi lesquels *Maurice de Sully*, ont voulu mourir dans cette sainte maison et y être inhumés. Son cimetière renfermait plus de dix mille morts, parmi lesquels le théologien *Pierre Comestor*, le poète *Santeul*, le jésuite *Maimbourg*, etc.
Cette abbaye a gardé jusqu'à la Révolution sa réputation scientifique : sa bibliothèque sur laquelle se sont penchés Rabelais et Scaliger, devint très précieuse lorsqu'elle fut dotée, en 1652 et 1707, par deux savants magistrats, *Henri Dubouchet* et le président *Cousin*.
L'abbaye Saint-Victor fut supprimée et détruite en 1790 ; la plus grande partie des terrains a été attribuée à la Halle aux vins en 1808 et plus tard à l'actuelle université ; l'autre partie a servi à former les deux rues Guy-de-la-Brosse et Jussieu et la petite place Saint-Victor.

Sous le règne de Saint-Louis et notamment lors de la réalisation de ce manuscrit, l'abbaye Saint-Victor était donc devenue l'un des centres les plus importants de la vie intellectuelle de l'Occident médiéval, surtout dans le domaine de la théologie et de la philosophie. Son rayonnement perça au travers de maîtres aussi illustres qu'*Hugues*, *Adam*, *André*, *Richard* ou *Thomas Gallus*, explorant de nombreux champs de la connaissance. En 1148, l'abbaye acquiert la collégiale de Sainte-Geneviève.

Saint-Victor devient un lieu de retraite prisé par *Bemard de Clairvaux* ou *Thomas Becket* (1118-1170) et les évêques de Paris y avaient un appartement. Le cloître devenant une école publique de théologie et des arts libéraux, sorte de monastère-université que fréquente le philosophe *Abélard* ou *Pierre Lombard* auteur des célèbres *Sentences* commentées jusqu'à Luther.

La bibliothèque :
L'abbaye possédait une riche bibliothèque ouverte au public. Dans la salle de consultation, les manuscrits étaient enchaînés. Mais il y avait d'autres possessions : les manuscrits liturgiques étaient conservés au chœur, certains autres près du réfectoire, pour la lecture à haute voix, à l'infirmerie à destination des malades et mourants, et d'autres encore constitués des doubles réservés par le bibliothécaire (*armarius*). Une partie de la bibliothèque était constituée par une catégorie de livres (*minores*) que les chanoines ou les étudiants pouvaient emprunter sur de longues périodes (*concessi*).

L'activité d'enseignement de l'abbaye favorisa le développement du fonds de la bibliothèque. Richement dotée, l'abbaye pouvait se pourvoir par des achats, ou des copies provenant d'ailleurs : le *scriptorium* ne semble pas avoir été très développé. Des legs enrichirent aussi beaucoup la collection. En outre les documents trouvés à la mort d'un Victorin (des sermons par exemple) étaient reliés et passaient dans la bibliothèque.

Dans le *Pantagruel* de Rabelais, on trouve mention satirique de la *librairie* de Saint-Victor (chapitre VII).

La liturgie de l'abbaye était sensiblement identique à celle de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, de type séculier c'est-à-dire non monastique. Saint-Victor était aussi un centre musical, comme l'est Notre-Dame. Sous l'influence du poète *Adam de Saint-Victor* († v. 1192) une innovation intervient dans le traitement de la séquence, morceau chanté dérivé de l'Alleluia. « *Le musicien a toute liberté pour créer des mélodies sur des textes qui ne ressemblent plus à la prose mais qui sont écrit d'après la versification de la poésie médiévale.* » Les œuvres d'Adam seront rapidement très populaires.

Au XIII^e^ siècle, l'école de l'abbaye est concurrencée par l'université de Paris mais elle est chargée de la pénitence pour l'ensemble des étudiants, les Victorins les incitant à une vie moins mondaine, consacrée à l'édification des fidèles et à la liturgie. Grâce à la faveur de l'évêque de Paris, l'abbaye

comptera, quarante-quatre maisons à la mort de Gilduin (1155) le premier abbé, et jusqu'à environ soixante-dix maisons de confédérations autonomes au nord de la Loire.

En 1237, au moment même ou était calligraphié et enluminé le présent manuscrit, une chaire de théologie, liée à l'Université, est créée sur place.

Divisions du manuscrit :

I- Recommandation de l'âme et Office des morts. Folio 1^r^-7^v^.
II- Graduel non noté. Folio 8^r^-18^v^. (Détail :) Temporal, folio 8^r^-16^v^; Sanctoral, folio 17^r^-18^v^, s'interrompant brusquement aux saints Procès et Martinien (2. VII) par suite de la perte de deux feuillets entre les folios 18 et 19.
III- Sacramentaire. Folio 19^r^-89^v^. (Détail :) Temporal, folio 19^r^-47^v^ ; Votives, folio 47^v^-49^v^ ; Sanctoral, folio 49^v^-75^v^ ; Communs, folio 75^v^-89^v^.
IV- Calendrier (IX lectionnaire). Folio 90^r^-92^v^.
V- Généalogies notées du Christ selon saint Mathieu et selon Saint Luc. Folio 93^r^-94^v^.
VI- Lectionnaire de la messe comportant les épîtres et les évangiles. Folio 95^r^-262^v^. (Détail :) Temporal, folio 95^r^-226^v^ ; Sanctoral, folio 227^r^-244^r^ ; Communs, folio 244^v^-262^v^.

Le *graduel* est ici le recueil des chants grégoriens chantés à l'Office.

Le *sacramentaire* est le recueil des prières propres au célébrant.

Le *lectionnaire* est le livre contenant les passages des lectures de l'Ancien Testament, des Actes des Apôtres et des épîtres apostoliques chantés les dimanches et les jours de fêtes.

L'ensemble du codex a été écrit par un seul et même scribe d'origine germanique comme le prouvent certaines graphies particulières (*Ewangelium, Chlodowaldi, Wilhelmi…*).
La présence de première main de saint François d'Assise (canonisé en 1228) et l'addition de seconde main de saint Louis, roi de France (canonisé en 1297) aide à situer le manuscrit entre ces deux dates. L'écriture témoigne dans le même sens, permettant de le dater de la première moitié du XIII^e^ siècle, dans les années 1235-1240.

Le calendrier, les trois sanctoraux (*graduel, sacramentaire, lectionnaire*) et l'office des morts démontrent que le manuscrit a été exécuté pour la célèbre abbaye parisienne des chanoines augustiniens de Saint-Victor. Au 17 juin figure la fête essentielle de l'abbaye : *Susceptio reliquiarum sancti Victoris* et, au 21 juillet, le même saint Victor jouit d'une octave solennelle où il est qualifié de *beatissimus*.
Au XIV^e^ siècle le manuscrit est passé à l'usage des Trinitaires de Paris plus connus sous le nom de Mathurins comme l'attestent l'addition de la messe de saint Mathurin à la fin du sanctoral du sacramentaire et l'adjonction au calendrier d'une note ainsi conçue au 14 juillet : *Obitus Egydii de Campis qui dedit fratibus sancti Maturini centum solidos annualis census*.
Le manuscrit ne pouvait donc figurer dans le catalogue de l'abbaye dressé en 1514 (publié depuis) en raison de son changement de localisation survenu entre-temps.

Ce manuscrit monastique et historique calligraphié et enluminé de format in-folio réalisé sous le règne de Saint-Louis destiné à l'un des principaux centres de la vie intellectuelle de l'époque compte parmi les trésors artistiques et intellectuels de notre grand XIII^e^ siècle. D'une exceptionnelle rareté ce type de lectionnaire au format in-folio de l'abbaye de Saint-Victor ne se rencontre guère sur le marché, contrairement aux livres d'heures ou aux manuscrits littéraires ou historiques enluminés des XV^e^ et même XIV^e^ siècles.

Nous tenons à votre disposition une description détaillée.

Plaisant manuscrit enluminé représentatif de la peinture abbevilloise des années 1480.

Abbeville, vers 1480.

2 **MANUSCRIT ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN** orné de 6 miniatures.
LIVRE D'HEURES À L'USAGE D'AMIENS.
France, Abbeville, vers 1480.

In-12 de 82 ff. sur parchemin précédés et suivis d'1 feuillet de garde de parchemin. Complet. 19 longues lignes, f. 14 blanc. Écriture bâtarde à l'encre brune, texte en latin sur une colonne, réglure à l'encre violette, rubriques en rouge, initiales peintes en alternance rouges ou bleues, grandes initiales peintes argentées ou dorées sur fonds brun rehaussé d'or, 2 miniatures à quart-de-page, sans bordures, 4 grandes miniatures à demi-page avec bordures enluminées. Justification du texte 107 x 73 cm.
Reliure de cuir brun, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons d'angle, dos à nerfs orné à froid. *Gruel*.

180 x 127 mm.

CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ DE BELLE QUALITÉ, ÉVOCATEUR DE LA PEINTURE ABBEVILLOISE DES ANNÉES 1480.

Texte

F.1 L'an 26 mars 1724 prière (prière rajoutée au XVIII[e] siècle).
Ff. 2-13v Calendrier le 22 janvier s. Vinchan dialecte picard, 30 janvier sainte Auldegonde abbesse de Maubeuge, 11aout s. Gérin évêque de Cambrai17 septembre s. Lambert évêque de Liège, 22 septembre s. Meuriche dialecte picard, 31 octobre s. Quentin martyr du Vermandois, 3 novembre s. Hubert évêque de Liège, 1[er] décembre s. Eloy évêque de Noyon, 14 décembre s. Nicaise évêque de Reims.
Ff. 15-15v Péricope de l'évangile selon saint Jean.
Ff. 16-18v Heures de la Croix, lacune de la Crucifixion entre les ff. 15v-16.
Ff. 20-22v Heures du Saint-Esprit, lacune de la Pentecôte entre les ff. 19v-20.
Ff. 23-51v Heures de la Vierge.
Ff. 52-62 Psaume de la pénitence suivi des litanies avec sainte Ursule vierge de Cologne.
Ff. 62v-77 Office des morts à 3 lectures usage de Tournai, Thérouanne ou Cambrai.
Ff. 77v-82 Suffrage et oraison pour père et mère, pour un homme seul, pour une femme, pour parents et amis, pour tous en général, oraison à sainte Anne *Saluta est Maria,* devote hymne du benoicte saint Esprit *Veni creator*, s'ensuilt les VII vers de s. Bernard *Illumina oculos meos*, suffrages de saint André, doulce orayson à la Vierge Marie *Ave regina.*
F. 82v Notes effacées prière.

L'ORNEMENTATION SE COMPOSE DE 6 GRANDES MINIATURES ENLUMINÉES DE BELLE FACTURE. CHACUNE DE CES MINIATURES EST INSÉRÉE DANS UNE SUPERBE BORDURE ENLUMINÉE (décor floral et végétal, bestiaire, décor en trompe l'œil, armoiries peintes dans la bordure inférieure du fo. 23).

Elles présentent toutes les caractéristiques de la peinture abbevilloise des années 1480 :
-F. 15 *St-Jean l'Evangéliste sur l'île de Patmos avec son symbole*. L'aigle tient l'encrier dans son bec. Cadre à colonnes bleues et mur de briques. Joli paysage.
-F. 23 *Annonciation*, avec armoiries dans la marge inférieure. L'ange surprend la Vierge dans sa lecture. Voûte céleste reposant sur les colonnes du cadre. Vase avec fleurs de lys séparant l'ange Gabriel de la vierge Marie.
-F. 52 *David et Bethsabée au bain* (repeint au visage de Bethsabée ?). David regarde Bethsabée nue, par la fenêtre. Cadre à colonnes et mur de briques au-dessus.
-F. 62v *Résurrection de Lazare* dans un cimetière. Cadre à colonnes et mur de briques.
-F. 79 *Sainte Anne Trinitaire* : sainte Anne tient la Vierge à l'Enfant dans ses bras.
-F. 81 *Saint André* avec sa Croix.

Les bordures d'inspiration ganto-brugeoise sont très soignées et présentent des coqs affrontés au f. 52, des oiseaux et un papillon au f. 14. Ce type de bordures a été importé de Bruges vers 1480-1490 à Amiens par le Maître du livre de prière de Dresde (voir B. Brinckmann, *Die flämische Buchmalerei am Ende des Burgunderrechs : der Meister des Dresdener Gebetbuchs und die Miniaturisten seiner Zeit*, Turnhout, 1997).

Des centaines d'initiales peintes agrémentent chacune des pages du manuscrit.

Ce charmant manuscrit à l'usage d'Amiens provient de la production abbevilloise des années 1480.
L'Annonciation revient à une autre main aux visages plus doux et plus arrondis. Le reste du manuscrit peut être attribué à une seconde main qui trouve sa place dans l'art picard de la fin du Moyen Âge comme l'a décrit Marc Gil dans un article inédit. L'art picard des années 1470-1500 se définit « *par le refus de l'illusionnisme flamand pour privilégier des effets avant tout décoratifs, une simplification linéaire des formes et une géométrisation du trait dans un graphisme appuyé* » (« Le décor peint de la Chapelle Saint-Eloi (1506) : sa place dans l'art picard de la fin du Moyen Age »). On retrouve ce graphisme appuyé dans le livre d'heures d'Abbeville Bm. Ms. 16.

Il existe une thèse consultable à l'université de Lille de Marie-Laure Legrain (*Les manuscrits à peinture en Picardie, autour d'Amiens et d'Abbeville, à la fin du Moyen Age (1480-1520),* Lille, 2006).

Quelques noms de peintres actifs dans les années 1460-1480 ont survécu : *Jean Hachette, Colart du bois, Jean Lefebvre, Robert de Hesdinoel.*

Abbeville abrite les hôtels particuliers de grands seigneurs bourguignons puis français : les seigneurs de Créquy, de Gamaches, de la Gruthuse, de Rubempré, de Monchy, de Rambures, de Melun et de Bonflers. (Marc Gil, « Le contexte de la création à Abbeville et à Amiens (v. 1460-1540) », *Saint-Riquier une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, pp. 211-234).

Séduisant manuscrit enluminé caractéristique de la peinture abbevilloise des années 1480.

Provenance : f. 3 note manuscrite « *Collignon demeurant à la Saline de dieuze en 1800* », armoiries au f. 23 : d'argent à 3 lions de sable, la langue de gueule, ff. 26v-27 « *Ce livre appartient a moy François de Fillelay* ».

***N°2* - Ce charmant manuscrit à l'usage d'Amiens provient de la production abbevilloise des années 1480.**

La peinture berrichonne des années 1480.

Plaisant manuscrit enluminé orné de 16 peintures exécutées par Jean Colombe.

Bourges, vers 1480.

3 **MANUSCRIT ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN** orné de 16 miniatures.
HEURES À L'USAGE DE BOURGES.
Bourges, vers 1480.

In-8 de 194 feuillets sur peau de vélin. (1) f.bl., (191) ff., (2) ff., ff. 22 et 90v blancs.
Écriture gothique à l'encre brune, réglure à l'encre rouge, le calendrier en français en encre brune, bleue et rose sur 17 lignes, le texte en latin sur 16 lignes. Justification du calendrier 82 x 48 mm, 17 longues lignes, justification 78 x 48 mm, 16 longues lignes.
Reliure de cuir brun, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons d'angle, dos à 5 nerfs orné de filets à froid. *Reliure du début du XVII^e siècle*.

165 x 103 mm.

CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ DE TRÈS BELLE QUALITÉ, ÉVOCATEUR DE LA PEINTURE BERRICHONNE DES ANNÉES 1480.

Texte

-Ff. 1-12v Calendrier
-Ff. 13-21v *Obsecro te* suivi du *O intemerata* les deux prières sont rédigés au masculin
-Ff. 23-90 Heures à l'usage de Bourges
-Ff. 91-97 Heures de la croix et heures du Saint-Esprit
-Ff. 97-98v Heures de Joachim
-Ff. 99-116v Psaumes de la pénitence suivis des litanies avec saint Ursin
-Ff. 117-170v Office des morts à l'usage de Bourges
-Ff. 171-176 Suffrages des saints Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Jean évangéliste, Etienne, Laurent, Sébastien, Nicolas, Antoine, Romule abbé.
-Ff. 176v-191v Suffrages des saintes Marie-Madeleine, Anne, Agnès, Marguerite, Radegonde, Marie l'égyptienne, de la paix, oraison pour les défunts, les sept vers saint Bernard, suffrage de saint Michel, *secuntur salutaciones beate Marie : Ave regina, Ama remptoris mater,* Oraison de saint Grégoire, *Domine Ihesu Christe quem hanc sacratissimam*
-Ff. 191-191v Libera nos per hoc sacratissimum corpus, heures.

L'ORNEMENTATION SE COMPOSE DE 16 GRANDES PEINTURES DE BELLE FACTURE. Chacune de ces miniatures est insérée dans une superbe bordure ornée de feuilles d'acanthe colorées, fleurs, fruits, bestiaire, grotesques et personnages et peinte dans des tons chatoyants.

ELLES PRÉSENTENT TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PEINTURE BERRICHONNE DES ANNÉES 1480 :
-F. 13 *Pieta*. Scène expressive de déploration sur fond de paysage. Superbe bordure de rinceaux or sur fond rouge, feuilles d'acanthe colorées, fleurs, fruits, bestiaire, grotesques.
-F. 17v *Vierge à l'Enfant*. Le peintre révèle une belle aptitude pour le clair-obscur, en jouant sur des bruns hachurés à l'or. Superbe bordure, feuilles d'acanthe colorées, fleurs, fruits, bestiaire (escargot, oiseau...).

***N°3* - Chatoyant manuscrit enluminé de très belle qualité, évocateur de la peinture berrichonne des années 1480.**

-F. 23 *Annonciation*. Encadrement architectural de colonnes sculptées dorées. La Vierge assise est visitée par l'Ange agenouillé sur fond d'architecture. Superbe bordure ornée de griffon, grotesque tirant à l'arc, ...
-F. 44 *Visitation*. Belle scène de la Visitation sur fond de paysage vallonné. Bordure ornée de feuilles d'acanthe colorées, fleurs, fruits, bestiaire (paon, papillon...).
-F. 56v *Nativité*. Belle scène de recueillement sur fond d'architecture, bordure présentant un papillon, un oiseau, grotesques, etc.
-F. 63v *Annonce aux bergers*. Superbe représentation sur fond de paysage vallonné avec un château édifié sur une falaise, les bergers sont regroupés avec leurs moutons et tournent leurs visages expressifs vers le ciel. Paon, oiseau, grotesque... ornent la bordure peinte.
-F. 68v *Adoration des mages* emprunte de mouvement. Superbe fond architectural, très beaux visages des Mages, bordure ornée de fleurs des champs, grotesques, griffons...
-F. 73 *Présentation au Temple*. Superbe fond architectural avec une colonnade et un vitrail, Symeon est drapé d'un drap d'or au premier plan.
-F. 77v *Massacre des Innocents* sur fond de paysage vallonné. Papillons, griffon, oiseau... ornent la bordure.
-F. 85 *Couronnement de la Vierge*. Grotesque ailé jouant de la musique, un autre tirant à l'arc, oiseaux, papillon, etc.
-F. 91 *Crucifixion*. Belle peinture privilégiant les visages expressifs chers à l'artiste, sur fond de paysage vallonné. Grotesques, papillon, oiseau, ...
-F. 94v *Pentecôte*. Sur fond d'architecture, belles attitudes, beaux drapés.
-F. 99 *David vainqueur de Goliath*. Sur fond de paysage vallonné avec deux châteaux dans le fond, superbe cuirasse dorée de Goliath. Porc-épic, griffon tirant à l'arc...
-F. 117 *Les trois vifs et les trois morts*. Visages expressifs, griffons...
-F. 171 *Saint Michel terrassant le dragon*. Superbe visage de Saint-Michel, êtres hybrides jouant des instruments de musique dans la bordure.
-F. 176v *Sainte Marie Madeleine tenant le vase à onguent*, sur fond de paysage, Marie Madeleine drapée d'un drap d'or au premier plan.

Les bordures sont très soignées et habitées d'un bestiaire et volucraire varié, de personnages, êtres hybrides, animaux et grotesques.
DES CENTAINES D'INITIALES FILIGRANÉES ET PEINTES (2 lignes de hauteur) AGRÉMENTENT CHACUNE DES PAGES DU MANUSCRIT. Elles sont peintes en or sur fond alternativement bleu ou lie de vin. Au début des versets l'initiale est peinte en bleu sur fond or.

LES ENLUMINURES REVIENNENT À L'ENLUMINEUR BERRUYER JEAN COLOMBE actif de 1463 à 1493, année présumée de sa mort.

Dès 1870, en effet, deux érudits savoyards avaient signalé des articles de comptes des archives des ducs de Savoie d'où il ressortait qu'un certain *Jean Colombe*, enlumineur de Bourges, avait été payé dans les années 1480 pour l'achèvement de deux manuscrits des collections ducales, une *Apocalypse* et un livre d'heures. En 1893, le comte Paul Durrieu publie ses notes sur les *Manuscrits remarquables par leurs peintures.* Il pointe en particulier le somptueux manuscrit de l'*Apocalypse* conservé à l'Escorial (E. Vit. 5), identifie sa destination savoyarde, mais faute de connaître la mention d'archives publiée par Luigi Cibrario, il laisse dans l'anonymat l'auteur des dernières miniatures du manuscrit, qu'il attribue à « un élève sorti de l'atelier de Jean Foucquet ».
L'honneur de faire le lien entre les divers intervenants de l'Apocalypse et les documents revient simultanément à deux érudits piémontais, A. Vesme et F. Carta, et au savant français Jules Guiffrey, qui publiaient successivement et indépendamment leur découverte dans la revue l'*Arte*. En 1904, dans sa monographie sur les *Très Riches Heures de Jean de France duc de Berry,* Paul Durrieu dresse alors la première reconstitution de l'œuvre de l'enlumineur berruyer. Il lui attribue en plus de l'*Apocalypse* et

des parties ajoutées dans les *Très Riches Heures* (Chantilly, musée Condé, ms. 65), une *Vie du Christ* aux armes de Louis Bâtard de Bourbon (Paris, BNF. Ms. Fr. 177-179), certaines peintures des *Heures de Louis de Laval* (Paris, B.n.F., ms. Lat. 920), les *Passages d'Outremer* de Sébastien Mamerot (Paris, B.n.F. Ms. Fr. 5594), un *Romuléon* de Benvenuto da Imola (Paris, BNF. Ms. Fr. 364) et un manuscrit des *Douze périls d'Enfer* aux armes de la reine Charlotte de Savoie (Paris, BNF. Ms. Fr. 449), dont une lettre, récemment publiée par Louis Thuasne, venait de montrer qu'elle avait protégé l'artiste.
Jean Colombe a peint les *Heures de Jean Robertet*, livre d'Heures laissé inachevé par Jean Fouquet. Il a également travaillé pour la haute bourgeoisie marchande de Troyes : les *Heures de Jean II Molé*, les *Heures Le Peley* et les *Heures de Guyot II Le Peley* (Fr. Avril, « Les Heures de Guyot le Peley chef d'œuvre de Jean Colombe », *Art de l'enluminure,* juin-août 2007, n° 21, M. Jacob, *Dans l'atelier des Colombe* (*Bourges 1470-1500. La représentation de l'antiquité en France à la fin du XV^e siècle,* Rennes, 2012)).

Jean Colombe était le frère cadet du sculpteur Michel Colombe. Élève de Barthélémy d'Eyck et de Jean Fouquet, avec qui il collabora, il sut rapidement trouver son propre style et fonda un atelier vers 1460 à Bourges. Sa facture très soignée empreinte d'une grande douceur avec un soin particulier de la représentation des figures situées dans des paysages pittoresques lui attira des commanditaires renommés comme Charlotte de Savoie, l'amiral de France Louis bâtard de Bourbon, son successeur Louis Malet de Graville. Vers 1480, époque la plus prospère de son atelier qui correspond à notre livre d'Heures, il a réalisé les Heures de Louis de Laval, l'achèvement des Très Riches Heures du duc de Berry, des travaux pour le Cour de Savoie. Le *David et Goliath*, f. 99, rappelle fortement celui d'un livre d'Heures conservé au musée Marmottan et daté c. 1470. Les silhouettes des personnages sont dessinées de la même manière.

Le livre d'Heures présente une iconographie originale avec le Massacre des Innocents et les Trois vifs et les Trois Morts. L'artiste se reconnaît à sa facture picturale méticuleuse, le traitement un peu sec des volumes et les vêtements aux plis anguleux et creusés.
Particulièrement caractéristique est le traitement chromatique du Christ et de la Vierge du *Couronnement de la Vierge* avec leurs amples vêtements blancs modelés de fines hachures violacées que l'on retrouve dans beaucoup d'autres livres d'Heures issus de l'atelier florissant du maître de Bourges.
Pour la *Visitation* on peut voir une fine silhouette allongée dans son vêtement bleu, modelé d'or, Marie est accueillie par Élisabeth. Bien que plus âgée, celle-ci s'est agenouillée respectueusement devant sa cousine en qui elle a reconnue celle qui sera bientôt la mère du Messie. Derrière la Vierge, saint Joseph, accompagné de deux servantes, se découvre poliment. Un énorme rocher sert de repoussoir à ce groupe compact. La partie droite de la scène s'ouvre sur un paysage montagneux, au pied duquel s'étend une cité fortifiée, traitée en tonalités dégradées. La scène trouve un exact écho dans les *Heures Le Peley*.

Très séduisant manuscrit à peintures unissant à la verve d'un artiste original dans les bordures fantaisistes, la maîtrise d'un peintre berrichon des années 1480.

Références : Schaefer, Claude, *Œuvres du début de la carrière de l'enlumineur Jean Colombe* (Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry, n° 35, décembre 1973, pp. 45 à 57). ; Avril, François, *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1420*, Bibliothèque Nationale, 1993, n° 183 ; Christine Seidel, *Jean Colombe, Guillaume Piqueau, Louis Fouquet*.

Précieuse suite complète, en premier tirage,
des 16 estampes de la *Petite Passion*, gravées sur cuivre par Dürer.

1507-1512.

Exemplaire des ducs D'Arenberg.

4 **Dürer**, Albrecht. *La Passion du Christ.*
S.l., 1507-1512.

Suite de 16 estampes gravées sur cuivre (≈ 115 x 75 mm) coupées à la limite de la composition, montées dans un volume in-4. Maroquin brun, large jeu de roulettes à froid sur les plats, dos orné de même, tranches dorées. *Reliure* signée de *Rivière*.

250 x 195 mm.

Premier tirage, de grande rareté, de cette suite de la Passion gravée sur cuivre entre 1507 et 1512, par Albrecht Dürer, le maître allemand de la Renaissance.
Joseph Meder, *Dürer Katalog. Vienna* 1932.
Panofsky. *La vie et l'art d'A. Dürer* 218 à 223.
Adam Bartsch. *Le peintre graveur*. Vol. VII. Dürer. Leipzig, 1866.
Hollstein. *German Engravings. Etchings and woodcuts ca 1400-1700*. Vol. VII. Albrecht and Hans Dürer. Ed. by Boon et Scheller, Amsterdam 1968.

Albrecht Dürer était le troisième fils d'une famille de 18 enfants, son père Dürer, le vieux ayant quitté la Hongrie pour embrasser l'état d'orfèvre.
Dürer fut initié au dessin de 15 à 18 ans dans l'atelier de *Wolgemut*. Son père l'autorisa ensuite à accomplir en 1490 un voyage d'étude de 4 ans à travers l'Europe : Allemagne, Suisse et Italie. Il revint à Nuremberg pour se marier en 1494 et repartit à Venise en 1505 pour y décorer la Bourse de Commerce des marchands nurembergeois.

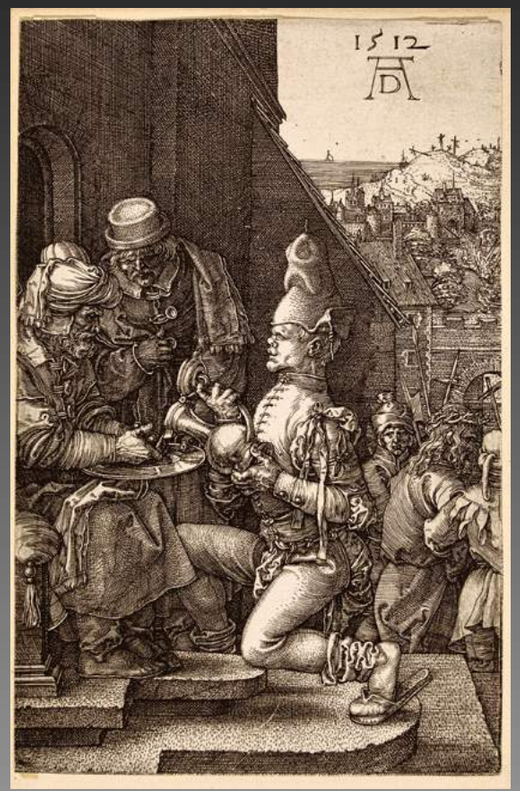
Cette suite de la Passion composée de 16 gravures (≈ 115 x 75 mm) fut gravée sur cuivre entre 1507 et 1512, par Dürer, au retour de son voyage à Venise.
C'est à cette époque que le maître produisit plusieurs de ses plus belles gravures sur bois et sur cuivre. Dürer travailla d'ailleurs pour l'empereur Maximilien de 1512 à 1519.

La tradition accuse la femme de Dürer d'avoir détourné l'artiste de la peinture pour se consacrer aux gravures qui étaient beaucoup plus prisées à l'époque.

Considérée comme l'une de ses plus brillantes réussites, cette Passion gravée sur cuivre révèle les talents de Dürer, dans l'emploi du burin et dans l'effet du clair-obscur.
Dürer travaillait également en parallèle sur « *La Petite Passion* » gravée sur bois mais les destinataires des 2 suites étaient totalement différents. Tandis que les gravures sur bois étaient réalisées pour le grand public, les gravures sur cuivre étaient destinées aux amateurs qui, déjà au XVI^e siècle, les collectionnaient comme de précieuses miniatures.

Dans cette suite, les pièces sont élaborées et travaillées avec une grande minutie et une multitude de détails soignés et raffinés tant au niveau des personnages et de leurs vêtements que de l'architecture.

« L'effet appuyé du clair-obscur, domaine de prédilection de Dürer, permit à ce dernier d'intensifier le caractère dramatique que l'on ressent moins dans 'La Passion' sur bois. »



SUPERBE EXEMPLAIRE EN FORT BELLES IMPRESSIONS provenant des bibliothèques des *Ducs d'Arenberg*, avec petits cachets au verso de B_5 et B_6 et *Boies Penrose II* avec ex-libris.

***N°4* - Precious complete series, in the first issue,**
of the 16 engravings from the Small Passion, engraved on copper by Durer.

1507-1512.

This copy comes from the Dukes of Arenberg's library.

Précieux et superbe livre d'Heures imprimé sur vélin, cité et décrit par Brunet et magnifiquement enluminé en 1515, orné de 19 grandes figures illustrant la Danse des morts.

L'exemplaire *A. Firmin-Didot*, Paris Gillet Hardouyn, c. 1515, vendu en 1882 cinq fois le prix du bel exemplaire du « *Champfleury* » de Tory de 1529 et près de 3 fois le prix du beau « Breydenbach » de 1486. (Voir ci-dessous).

Un des 3 exemplaires connus à ce jour, le seul en mains privées.

5 **HEURES À L'USAGE DE ROME**, tout au long sans rien reqrir. Avec les figures de la vie de lhōme ; τ plusieurs aultres belles figures. (au verso de ce titre : Almanach pour xiiii ans, de MDXVI à MDXXX, et au verso du dernier f. : *Cy finissent ces psentes heures a lusaige de Rōme.... imprimées nouvellement à Paris par Gillet hardouyn libraire demeurant au bout du Pont Nostre dame deuant sainct Denis de la Chartre a lenseigne de la Rose dor*. [1515].

Grand in-4 goth. de (104) ff. non chiffrés, sign. A par 6, B à N par 8, et O par 2, à 28 lignes par page. In-4 maroquin Lavallière, riches compartiments frappés à froid sur les plats et au dos, double filet or sur les coupes, filets dorés intérieurs, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle.*

250 x 160 mm.

« *Belle édition, ornée de 19 grandes figures et de plusieurs petites insérées dans le texte ; et autour des pages des grands cadres présentant des sujets variés, où la figure de la Mort est plusieurs fois répétée. La gravure en est moins bonne que celle des Heures de Vostre.*
Dans l'exemplaire imprimé sur vélin, qui appartient à M. A. F. Didot, les grandes et les petites figures sont peintes avec soin et rehaussées d'or. Les grandes n'ont pas été peintes sur l'estampe, mais sur les pages blanches où elles devaient être tirées. C'est un procédé qui a été employé plusieurs fois dans les Heures publiées par les Hardouyn. » (Brunet, V, 1637).

« MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE SUR VÉLIN, haut de 250 mm. Toutes les grandes planches sont recouvertes par de belles miniatures, rehaussées d'or, qui sont peut-être l'œuvre de Germain Hardouyn lui-même, *in arte litterariæ picturæ peritissimus*. Au titre, un écusson d'armoiries : *d'argent à un paon au naturel ; à la bordure d'azur denchée de pourpre bordé d'un filet d'argent*. » (A. Firmin-Didot, cat. 1882, n° 93).

Moreau (II, 1391), deux exemplaires cités, celui du Petit-Palais, Collection Dutuit, en maroquin rouge aux armes de Charles de Lorraine et un autre à la bibliothèque d'Autun.

EXCEPTIONNEL ET ADMIRABLE GRAND LIVRE D'HEURES ILLUSTRÉ, IMPRIMÉ SUR VÉLIN ET ENLUMINÉ DE FAÇON SOMPTUEUSE À L'ÉPOQUE DANS L'ATELIER MÊME DE SON IMPRIMEUR. Les livres d'Heures dont Gillet Hardouyn s'était fait une spécialité sont parmi les plus beaux que la place de Paris, spécialisée, aux XV^e et XVI^e siècles, dans ce genre d'ouvrages de dévotion, ait jamais produits.

LA MAGNIFIQUE ILLUSTRATION COMPREND 19 GRANDES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS ET 22 VIGNETTES SUR MÉTAL DANS LE TEXTE ; DE REMARQUABLES BORDURES HISTORIÉES D'UNE GRANDE VARIÉTÉ ; la belle marque de Hardouyn au titre représentant l'enlèvement de Déjanire enluminée avec blason aux paons et l'homme anatomique, qui précède l'almanach pour les années 1516-1530.

Les figures appartiennent à deux suites gravées, dont quatre plus belles et plus grandes ; les quinze autres sont incluses dans des encadrements architecturaux. Les deux séries offrent des représentations de scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Quant aux 32 vignettes dans le texte, pour la plupart gravées sur métal, elles représentent les évangélistes, des saints et des saintes.

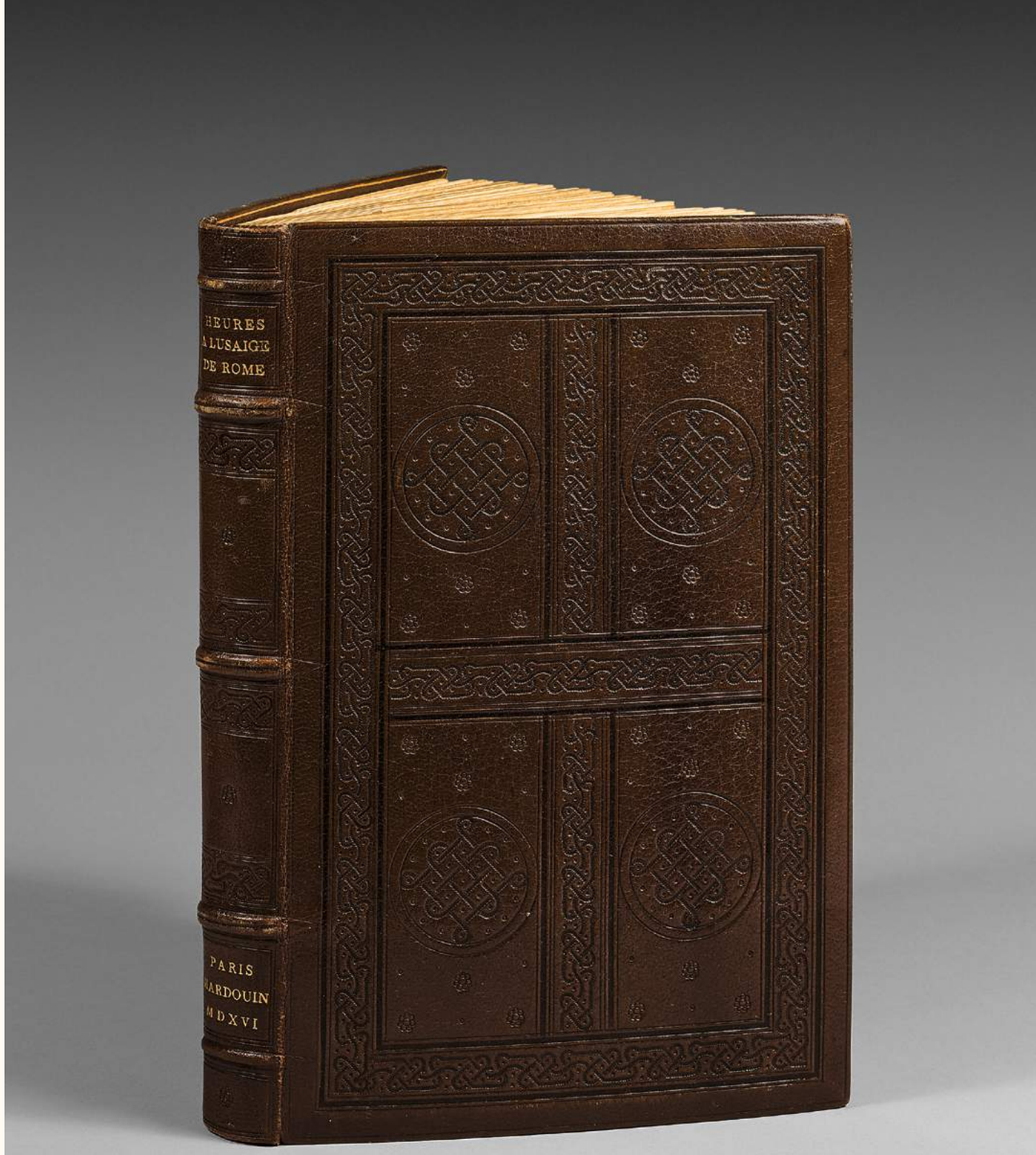
N°5 - **Précieux et superbe livre d'Heures imprimé sur vélin, cité et décrit par Brunet et magnifiquement enluminé en 1515, orné de 19 grandes figures illustrant la Danse des morts.**

Un des attraits de ces Heures réside dans la variété des bordures historiées encadrant chaque page par diverses combinaisons de vignettes et de bandeaux il y a là des scènes de la Danse des morts et des scènes bibliques ainsi que des bandeaux purement ornementaux de style Renaissance.

Toutes les illustrations ont été enluminées à l'époque, en partie par Germain Hardouyn, ou du moins dans son atelier, cet imprimeur frère de Gillet Hardouyn, se qualifiant lui-même *in arte litterarie picture peritissimus*. C'est ainsi que les artisans du livre imprimé du début du seizième siècle tentaient de rivaliser avec les manuscrits enluminés encore très en faveur auprès des acheteurs les plus fortunés. On discerne deux mains dans cette somptueuse décoration, l'une au vocabulaire chromatique plus riche, l'autre se signalant par une intensité plus grande des expressions.

La grandeur de ce Livre d'heures (hauteur 250 mm) participe à sa beauté et à son intérêt. Dans la vente *Ambroise Firmin-Didot* de juin 1882 qui regroupait des chefs-d'œuvre bibliophiliques, ce livre d'Heures cité et décrit par Brunet atteint l'enchère considérable de 1 350 fr. or, à comparer à ces autres raretés bibliophiliques présentes dans cette même vacation de juin 1882 :

133. AUGUSTINUS (S.). Aurelii Augustini de civitate dei (libri XXII). (*Venetiis, per Joannem et Vindelinum de Spira*). M. CCCC. LXX (1470). Grand in-folio. Maroquin bleu, compart. à fil, tranches dor. Troisième édition de la *Cité de Dieu* et la première qui ait été donnée à Venise. Superbe exemplaire, à toutes marges (quelques piq. de vers), avec riches bordures et initiales peintes en or et en couleurs. Aux armes du duc de Roxburghe.	Vendu 250 fr. or en 1882. Valeur actuelle > 40 000 €.
263. TORY (Geofroy). Champ fleury. *Au quel est contenu Lart & Science de la deue et vraye Pioportiõ des Lettres Attiques, quõ dit autremẽt Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnées selon le Corps et Visage humain.* (A la fin :)…acheue dimprimer Le mercredy xxviij Jour du Mois Dapvril. Lan Mil Cincq Cens XXIX (1529). Très gr. in-8, fig. s. b. ; mar olive, riches orn. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*). Première édition, précieuse et rare. Bel exemplaire.	Vendu 320 fr. or en 1882. Valeur actuelle > 50 000 €.
320. BREYDENBACH. (B. de). Reuerendissimo in xpo patri et dno dno. *Bertholdo sancte Magutin. Sedis Archi episcopo Sacri Romani Imperij per germania Archicancellario ac principi electori dno suo gratiosissimo Bernhardus de Breydenbach dicte ecclessie Maguntinen. Decanus simul et camerarius obedientiaum promptam et devote.* (A la fin :)…impressum In civitate Moguntina Anno salutis. M. CCCC. LXXXVJ (1486). Die xj. Februarij finit feliter (sic) (1487 n. st.). In-folio gothique, mar. fauve, riches comp. et orn. à froid, tr. dor. (*Lortic*). Première édition latine des voyages de Breydenbach à Jérusalem, ornée d'un beau frontispice et de seize planches gravées sur bois, dont sept cartes pliées. Ouvrage d'une haute importance pour l'histoire de la gravure sur bois. Exemplaire de toute beauté, presque non rogné.	Vendu 520 fr. or en 1882. Valeur actuelle > 100 000 €.
93. Le présent exemplaire *Ambroise Firmin-Didot* des HEURES ENLUMINÉES. Pierre Berès cataloguait et vendait 103 000 € un autre livre d'Heures imprimé de 104 ff. (comme celui-ci), légèrement plus court (211 mm contre 250 mm ici) en décembre 1994 il y a 24 ans (Réf : *Des Valois à Henri IV*, n° 154).	Vendu 1 350 fr. or en 1882.



***N°5* - Exceptionnel et admirable grand livre d'heures illustré, imprimé sur vélin et enluminé de façon somptueuse à l'époque dans l'atelier même de son imprimeur.**

La grandeur de ce Livre d'heures (hauteur : 250 mm) participe à sa beauté et à son intérêt.

Premier tirage de la suite complète des quatre Saisons, chef-d'œuvre de Brueghel l'Ancien.

1570.

6 **BRUEGHEL**, Pieter, dit le Vieux / **BOL**, Hans. *Les Saisons*.
S.l., 1570.

Cuivres gravés par *Pierre Van der Heyden*.
Légendes en latin. Belles marges.

Printemps : 22,7 x 28,7 cm (infime déchirure marginale).
Été : 22,3 x 28 x 4 cm.
Automne : 22,5 x 28,5 cm (pte. tache dans la gravure).
Hiver : 22,5 x 28,6 cm (infime déchirure marginale).

PREMIER TIRAGE DE CETTE SUPERBE SUITE COMPLÈTE DES QUATRE SAISONS, PUBLIÉE EN 1570.
Hollstein III, p. 297, 200, 202 ; Lebeer 77 et 78.

CETTE SUITE EST COMPOSÉE DE 4 GRAVURES :

- « *Ver* » (Printemps) et « *Aestas* » (Été) d'après Brueghel : la terre y est cultivée avec ardeur par hommes et femmes de la campagne jusqu'à la moisson ;
- « *Autumnus* » (Automne) et « *Hyems* » (Hiver) d'après Hans Bol, car la suite ne fut pas achevée avant le décès de Brueghel : hommes et femmes s'affairent à l'abatage des animaux et aux vendanges pour ensuite s'adonner aux divertissements hivernaux.

Les Quatre Saisons sont le fruit de l'étroite collaboration entre *Pieter Bruegel* et *Jérôme Cock*, éditeur d'estampes à Anvers.

Les quatre planches, gravées par *Pieter van der Heyden*, n'ont néanmoins pas toutes été conçues par Bruegel. En effet, le projet prit du retard et avant sa mort en 1569, Bruegel ne fournit que deux dessins : *Le Printemps* en 1565 (Graphische Sammlung Albertina de Vienne) et *L'Eté* (Kunsthalle Hambourg, Kupferstichkabinett) daté de 1568.
Peu après sa mort, Jérôme Cock chargea le paysagiste Hans Bol de dessiner les deux scènes manquantes, *L'Automne* et *L'Hiver*.

Cette série s'inscrit dans la longue tradition qui remonte au Moyen Age, des miniatures des mois et des saisons qui illustraient les calendriers des livres d'heures. Bruegel insuffle néanmoins une inventivité nouvelle à cette thématique. Ainsi, dans *L'Eté*, les corps sont étonnamment puissants et débordent même du cadre de l'estampe, renforçant l'effet de profondeur.
Les activités traditionnelles propres à chaque saison sont représentées : dans *Le Printemps*, mars est symbolisé par le jardinage (représenté au premier plan), avril par la tonte des moutons (plus à gauche vers l'arrière-plan) et mai par les fêtes du printemps (à droite à l'arrière-plan). Dans *L'Eté*, juin est représenté par la cueillette des fruits dans les grands arbres au centre à l'arrière-plan, juillet par la rentrée du foin au loin à gauche et à droite et août par le moissonnage du blé au premier plan.

L'Automne et *L'Hiver*, dessinés par Hans Bol, suivent le même principe : les personnages vaquent à des occupations typiques de chaque saison (on tue le cochon en automne, on patine sur un lac gelé en hiver) ; mais le traitement stylistique est différent et s'apparente plus à la tradition médiévale.

Lebeer dit d' « *Aestas* » : « CETTE COMPOSITION PEUT ÊTRE RANGÉE PARMI LES CRÉATIONS LES PLUS PUISSANTES DE BRUEGEL. *La grandeur monumentale de certaines figures qui l'animent a quelque chose de vraiment michelangelesque* ».

"*The many depictions of the Seasons that followed include the set of engravings that Hieronymus Cock issued after Pieter Bruegel the Elder and Hans Bol. Very much reflecting in their compositional structure the subjects of the traditional Months,* COCK'S FOUR PRINTS SHOW BOTH URBAN PLEASURES AND PEASANT LABORS*, the latter generally predominating except in the 'Winter' print. Lie the Months, and occasionally influenced by the Bruegel-Bol series,* THE SEASONS ENJOYED GREAT POPULARITY IN LATER FLEMISH ART, BOTH PAINTING AND PRINTS."
Walter S. Gibson, *Pleasant places: the rustic Landscape from Bruegel to Ruisdael*, p. 125.

Avant d'être peintre, Brueghel est dessinateur.

« *C'est comme élève de Pierre Coecke qu'en 1551 Peter Brueghel est reçu dans la gilde anversoise. Puis, selon l'usage établi chez les peintres flamands, au moins depuis Jean Gossart, une quarantaine d'années auparavant, le jeune 'Franc-maître' part pour l'Italie, où au lieu, comme ses contemporains Lambert Lombart, Frans Floris, d'interroger les œuvres de Léonard de Vinci, de Michel Ange, de Raphael, ou plus récentes des derniers grands Vénitiens Tintoret et Titien, il fuit les vieilles pierres, les colonnes et les imposantes fresques pour dessiner dans la campagne romaine, précurseur en cela des modernes paysagistes. Si nous ne connaissons pas l'itinéraire certain du voyage de Brueghel en Italie, qui lui fit peut-être traverser la France, du moins nous en est-il resté bien mieux encore : ses premiers dessins connus. Que l'on ne se méprenne pas sur ce mot de dessins, ce ne sont nullement des croquis. Non seulement les dessins très complets qui jalonnent toute sa carrière furent presque tous destinés à être fidèlement reproduits par la gravure, mais encore à partir de ses premiers dessins, datés de 1552 et 1553, faudra-t-il attendre jusqu'à 1559 pour voir apparaitre sa première œuvre peinte.*
Sans que l'on puisse conclure qu'il n'avait rien peint avant cette date, il n'en est pas moins évident que le dessin, tel qu'il l'entendait, lui était un moyen d'expression suffisant et complet. Revenu d'Italie en 1554, c'est de nouveau à Anvers qu'il se fixe et travaille pour Jérôme Cock, ancien peintre, établi, avec son frère Mathys, éditeur et marchand d'estampes, à l'enseigne des 'Quatre Vents'. ... »

« *Mort en 1569, Peter Brueghel fut, après Jérôme Bosch, mort en 1516... la grande figure du XVI^e^ siècle flamand, solidement et clairement situé entre le siècle des Van Eyck, Van der Weyden, Memling, se prolongeant en Quentin Metsys et le siècle de Rubens et des Baroques* » (Jacques Busse).

SUPERBE SUITE DE TOUTE RARETÉ AVEC DE SI BELLES MARGES.

Brumales. Ianus, Februarius atq; December.

HYEMS
Senectuti comparatur.

Vis Hyemis glacie currentes alligat undas.

N°6 **- Premier tirage de la suite complète des quatre Saisons, chef-d'œuvre de Brueghel l'Ancien.**

Somptueuse et célèbre reliure dogale réalisée à Venise en 1597 pour le doge Marino Grimani, aux prestigieuses provenances : *Bartolomeo Parutta* (XVI^e^ siècle) ; *Lebeuf de Montgermont* (Paris, 1914) ; *Edouard Rahir* (Paris, 1930) ; *Cortlandt F. Bishop* (1948) ; *Raphaël Esmerian* (Paris, 1972).

Venise, 1597.

7 **RELIURE DOGALE, Commission dogale**. [Instructions données par Marino Grimani, doge de Venise, à Bartolomeo Parutta, nommé préfet de Rhétymne en Candie].
Venise, 1597.

Manuscrit in-4 (218 x 160 mm), maroquin brun entièrement recouvert d'or sur un fond rouge, plats ornés de caissons en creux couverts d'entrelacs en relief peints en or dans le style oriental sur fonds bleu, rouge et or, au milieu des plats écusson en ogive dentelée : dans celui du premier plat sont dorées en relief les armoiries de Venise (le lion de Saint Marc tenant un livre), dans celui du second plat sont peintes en relief les armes de Parutta, dos à 5 nerfs orné de même, filets brisés dorés sur les coupes, filet doré à l'intérieur, tranches dorées, sans les attaches, emboîtage de maroquin, très légères et discrètes restaurations aux coiffes et aux mors, qq. très légers frottements. *Reliure vénitienne de l'époque*.

Dimensions de la reliure : 225 x 160 mm.

PRÉCIEUX MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN DE 110 FEUILLETS RÉGLÉS, ÉCRIT EN LATIN ET EN ITALIEN D'UNE ÉLÉGANTE ÉCRITURE CURSIVE, À 21 LIGNES PAR PAGE, ADRESSÉ PAR LE DOGE DE VENISE MARINO GRIMANI À BARTOLOMEO PARUTA, PRÉFET DE RHÉTYMNE EN CANDIE À PARTIR DE 1597.

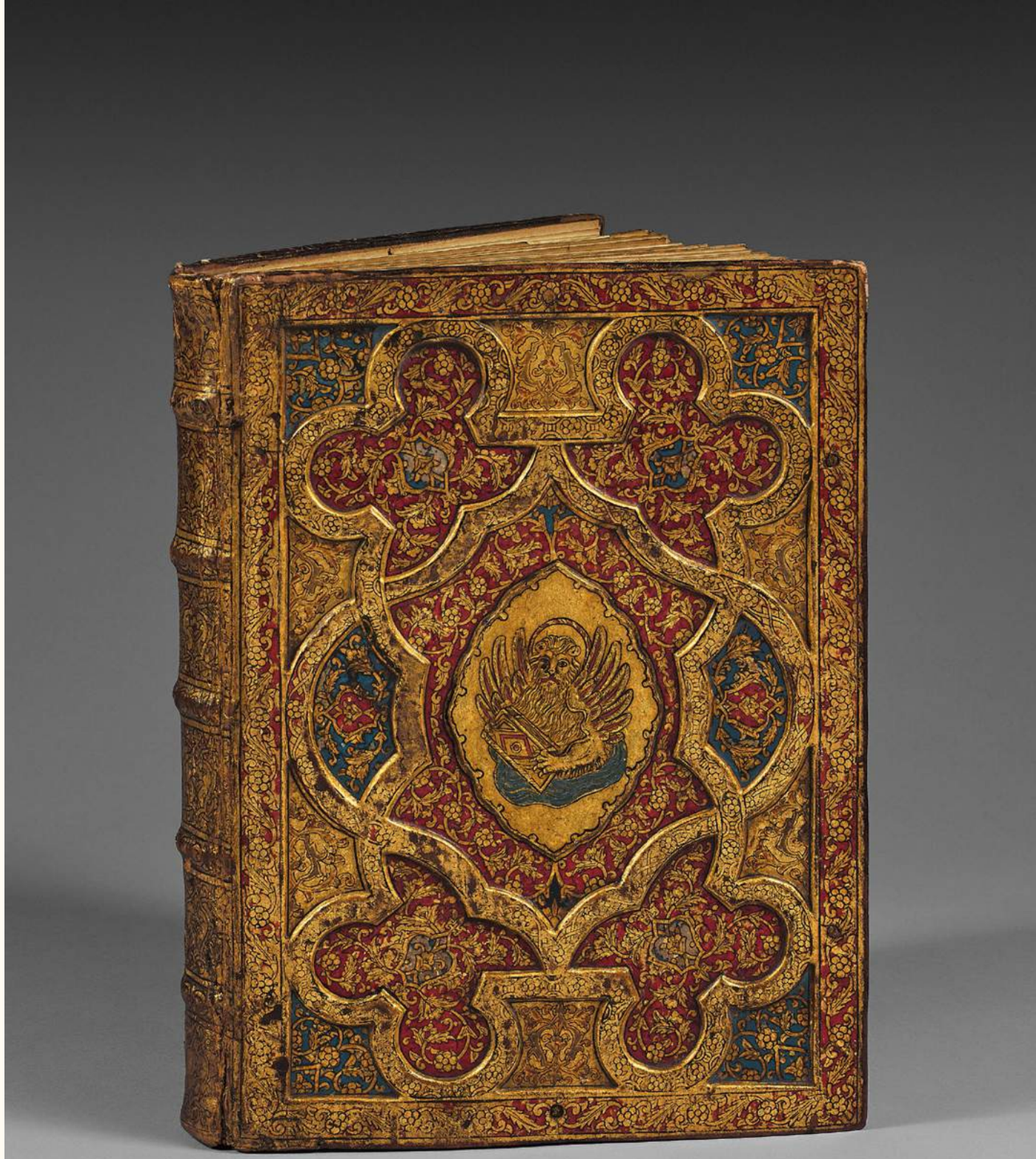
Calligraphié à l'encre pourpre et noire, il est orné de lettres initiales et d'une belle miniature à pleine page placée en frontispice, représentant B. Parutta et divers personnages vénitiens autour d'une table sur laquelle s'élève un grand crucifix ; cette peinture est signée de *Giorgio Colonna*.

Ces Instructions étaient délivrées par le doge et contiennent généralement la lettre de nomination et les lois et décrets régissant cette charge.

Bartolomeo Paruta, dont le nom est cité au f. 2r° (*nobili viro Bartholomeo Parutta*), faisait partie de la grande famille vénitienne dont un membre, Paolo, fut peint par le Véronais.
La famille Paruta est originaire de Lucca. Elle vint à Venise au début du IX^e^ siècle et y fut admise à la noblesse par les mérites de Bartolomeo qui se distingua dans la guerre de Chioggia (1378-1381).

Le Duché de Candie (ou *Royaume de Candie*) a été de 1212 à 1669 une colonie de la République de Venise sur l'île de Crète, que les Vénitiens baptisèrent du nom de sa capitale, Candie.
Pour acquérir et organiser ses nouvelles possessions, la République de Venise emprunta le système féodal de ses alliés francs, en incitant l'intervention privée des grandes familles patriciennes dans les nouvelles colonies et en garantissant par là même un contrôle indirect de ces dernières.

LE MANUSCRIT EST RECOUVERT D'UNE RELIURE VÉNITIENNE DÉCORÉE DANS LE STYLE ET LE GOÛT ARABE.
Ces reliures très caractéristiques exécutées à Venise au XVI^e^ siècle, recouvrent habituellement des documents diplomatiques.



TRÈS BEL EXEMPLE DE RELIURE VÉNITIENNE AUX PLATS À COMPARTIMENTS EN CREUX, DANS UN STYLE PERSAN.

Les commissions dogales étaient des nominations de hauts magistrats en charge d'administrer les territoires dépendant de la République de Venise. Il appartenait au récipiendaire de les faire relier.

Cette somptueuse reliure témoigne de l'importance et de la richesse de Bartolomeo Parutta, membre d'une vieille famille vénitienne.

De Marinis, 1917M ; reproduit dans *The History of Bookbinding, an exhibition at the Baltimore Museum of Arts*, 1957, n°238.

Les premières reliures de ce type répertoriées par *de Marinis* datent de 1573 ; elles devinrent de plus en plus somptueuses pour culminer, 20 ans plus tard, avec les reliures peintes telle celle présentée ici.
Elles furent souvent réutilisées pour recouvrir d'autres livres et la miniature qui embellissait parfois le 1er feuillet a généralement disparu.
De Marinis répertorie quinze reliures de ce type ; sur les 4 possédées par la *Morgan Library*, 2 sont incomplètes du premier feuillet et 2 autres d'une partie de texte.

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES PLUS PURS CONNUS, AUX ILLUSTRES PROVENANCES : *Bartolomeo Parutta* (armes) ; *Louis Lebeuf de Montgermont* (1841-1918 ; vente Paris 1914, lot 585)] ; *Edouard Rahir* (ex-libris, vente 1, 1930, lot 113) ; *Cortlandt F. Bishop* (ex-libris, vente 1948, lot 331) ; *Raphaël Esmerian* (ex-libris, vente I, Paris, 1972, lot 77).

CES BELLES RELIURES VÉNITIENNES, AU DÉCOR TRÈS RICHE ET HARMONIEUX, SONT TRÈS RARES EN MAINS PRIVÉES.

A la vente Rahir de 1930 ce volume fut vendu 160 740 F tandis que le superbe « Grolier » in-folio mosaïqué était adjugé 82 000 Francs hors frais (n°127). Sa valeur avoisine aujourd'hui les 400 000 €.

L'exemplaire a figuré à *l'Exposition de Reliures,* Baltimore, 1957, n°238.

Le plus bel Atlas d'Ortelius de 1603 passé sur le marché depuis plus d'un demi-siècle.

Magnifiquement enluminé à l'époque, riche de 156 cartes sur double page, d'un titre orné, des armoiries de Philippe III d'Espagne au verso et du portrait d'Abraham Ortelius, le tout vivement colorié, il est conservé dans sa première reliure en vélin décoré de l'époque.

8 **ORTELIUS**, Abraham. *Theatrum orbis terrarum. Abrahami Orteli Antverp Geographi regii tabulis aliquot novis vitaq. Auctoris illustratum editio ultima.*
Antverpiae, apud Ioannem bapt. Vrintium, 1603.

In-folio de (22) ff., 118 ff. doubles ; (4) ff., ff. doubles 1 à 11, f. 12 simple, ff. doubles 13 à 15, f. 16 simple, ff. doubles 17 à 40 ; 30 pp., (3) ff. Pte. déchirure marginale restaurée sans manque en marge du portrait et déchirures sans manque dans les cartes 44, 54 et 69 , pt. trou ds. la marge bl. de la carte 53, infime déchirure restaurée en marge bl. des pl. 17, 38, 39, 40 de la seconde partie. Décharge sur certains ff. Titre frontispice gravé colorié à la main à l'époque et rehaussé à l'or (marge supérieure renforcée), armoiries du roi Philippe III d'Espagne au verso, épitaphe gravée d'Abraham Ortelius, portrait d'Ortelius (le tout colorié à la main à l'époque).

Vélin de l'époque, double encadrement de filets dorés autour des plats, large médaillon doré au centre des plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, tranches dorées. Qq. salissures. *Vélin de l'époque*.

460 x 297 mm.

LA PARTIE PRINCIPALE DE L'OUVRAGE COMPORTE 118 CARTES : le monde, les 4 continents et le Pacifique, l'Europe (98), l'Amérique (3), l'Asie (7) et l'Afrique (4).
L'ENSEMBLE DES CARTES A ÉTÉ COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

"*Parergon sive veteris geographiae*" comporte 1 TITRE GRAVÉ, 33 CARTES DE L'ANCIEN MONDE, 2 PLANCHES DE COSTUMES, 3 VUES ("*Tempe*", "*Daphne*" et "*Escorial*").

CHINAE,

olim Sinarum regionis, nova descriptio.

auctore Ludouico Georgio.

MERIDIES.

OCCIDENS.

SEPTENTRIO

ORIENS.

MALACA.

SIAO

PEGV.

CHIAMPA.

Borneo.

Mindanao.

Cubo

SINVS MAGNVS.

Las Philippinas.

BENGALA.

PANTANES

GOVROS.

MAVREMAIER.

BRAMAS.

MVXENTVS.

DESERTVM DOVISIVAL.

CAVCHIN-CHINA.

SVINAM.

QVICHEY.

QVIANCII.

CANTAM.

FOCHIEM.

QVIVINCII.

XANTON.

IVNNA.

HONAN.

XIAM.

PAN.

IA.

Scala leucarum, quarum nouemdecim, gradum efficiunt.

20 40 60 80 100 120 140 160 180 200 220 240

Vterius littora incognita sunt.

L'ensemble de ces planches ont également été coloriées à la main à l'époque.

À propos des cartes du *Theatrum*, l'historien de l'art James A. Welu commente "*their richness of ornamentation, [they are] a combination of science and art that has rarely been surpassed in the history of mapmaking… Ortelius's Theatrum is known for its numerous decorative cartouches, which undoubtedly added to the atlas's long popularity*" (Art and Cartography, pp. 145-146).

Un seul exemplaire est répertorié dans STCV, mais incomplet.

Abraham Ortelius est un cartographe et géographe néerlandais né le 14 avril 1527 à Anvers, ville dans laquelle il étudie le grec, le latin et les mathématiques. Il travaille tout d'abord comme libraire et vendeur de cartes. Ortelius s'intéresse cependant plus encore à la cartographie et publie le premier atlas du monde *Theatrum Orbis Terrarum*. C'est probablement le premier recueil de cartes géographiques réunies dans un livre, ce 20 ans avant la parution de l'atlas du monde de Mercator. L'ouvrage *Theatrum Orbis Terrarum* a tant de succès à cette époque qu'il doit déjà être réimprimé pour la quatrième fois la première année de sa parution. En totalité, l'atlas paraît en 42 éditions et en 7 langues entre 1570 et 1612 : les langues publiées sont le latin, l'allemand, le flamand, le français, l'espagnol, l'anglais et l'italien.
Cet ouvrage représente un énorme succès pour Abraham Ortelius et ses bénéficiaires. C'est le premier cartographe qui mentionne les noms de ses sources pour ses cartes géographiques en indiquant le nom du cartographe respectif. Après la mort d'Ortelius en 1598, les éditions suivantes sont publiées par Jan Baptiste Vrients qui fait l'acquisition des droits après le décès d'Abraham Ortelius et de ses successeurs.

Lorsqu'Ortelius meurt en 1598, Jean-Baptiste Vrients, l'un de ses élèves, graveur, éditeur et cartographe d'Anvers acheta le fonds de cuivres du *Theatrum Orbis Terrarum*. En 1600 il acheta les le fond du *Speculum Orbis Terrarum* de Cornelis de Jode.
Ayant ainsi acheté les cuivres des plus anciens atlas, il créait un monopole dans le monde des atlas.
Il continua à publier le *Theatrum* d'Ortelius jusqu'en 1612, année de sa mort.
L'édition latine de 1603 fut imprimée par Robert Bruneau qui travailla en tant que typographe pour Jan Moretus jusqu'en 1602.
L'édition latine de 1603 est quasiment identique à la précédente de 1601, hormis 3 nouvelles planches présentes dans le *Parergon* (2 planches avec des costumes de dignitaires de l'Empire romain et une vue de l'Escurial).
Jan Moretus continua à acheter des atlas à J.B. Vrients : en 1603 il en acheta 21 exemplaires, et entre 1604 et 1608 il en acheta encore 25.

Le plus bel Atlas d'Ortelius de 1603 passé sur le marché depuis plus d'un demi-siècle.

Magnifiquement enluminé à l'époque, riche de 156 cartes sur double page, d'un titre orné, des armoiries de Philippe III d'Espagne au verso et du portrait d'Abraham Ortelius, le tout vivement colorié, il est conservé dans sa première reliure en vélin décoré de l'époque.

Provenance : *Gillain De Thierry* (ex-libris manuscrit sur le titre).

Réf : Koeman, *C. Atlantes Neerlandici* (2nd ed.) III A, 31:053; *Printing and the Mind of Man* 91; Abraham Ortelius, cartograaf en humanist (Brepols, 1998).

Dimensions réelles de la reliure : 472 x 320 mm.

N°8 - … [these maps are] a combination of science and art that has rarely been surpassed in the history of mapmaking… Ortelius's Theatrum is known for its numerous decorative cartouches, which undoubtedly added to the atlas's long popularity".

Manuscrit enluminé, calligraphié par Jarry.

D'un format exceptionnel, il a été enluminé et offert au dédicataire, Armand de Bourbon, Prince de Conti.

Paris, 1647.

9 **JARRY**, Nicolas / **MÉLIAND**, Victor. *Conclusiones ex philosophia universa*.
MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN CALLIGRAPHIÉ PAR JARRY.
Grand in-folio de 18 pages.
Suivi du même texte orné d'encadrements gravés par Pierre Daret.
Paris, 1647.

Maroquin vert, jeux de roulettes dorées dont 2 fleurdelysées encadrant les plats et insérant une guirlande dorée, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. Épidermure restaurée sur un plat. *Reliure de Derôme le Jeune, 1785, avec son étiquette.*

465 x 344 mm.

CHEF-D'ŒUVRE CALLIGRAPHIÉ PAR NICOLAS JARRY, LE MAÎTRE CALLIGRAPHE FRANÇAIS LE PLUS ILLUSTRE DU MILIEU DU XVII[E] SIÈCLE, RÉVÉLATEUR DE LA RICHESSE DE L'ORNEMENTATION DES MANUSCRITS DU GRAND SIÈCLE DE LOUIS XIV.

CE MANUSCRIT DE DÉDICACE A ÉTÉ RÉALISÉ ET ORNÉ POUR ARMAND DE BOURBON (1629-1666), le fondateur de la lignée des Bourbon-Conti.

Ce "*Prince de sang royal*" reçut son éducation au collège des Jésuites de Clermont à Paris. Parmi les élèves des Jésuites figurait Victor Méliand, l'auteur de ce traité de philosophie qu'il dédicaça au Prince et présenta à celui-ci, calligraphié et orné avec magnificence. Méliand rédigea ce traité pour soutenir sa thèse dédiée au jeune Armand de Bourbon le 27 juin 1647, et le Manuscrit fut cérémonieusement remis au Prince "*protecteur*" à cette occasion.

LE MANUSCRIT EST CALLIGRAPHIÉ PAR NICOLAS JARRY, d'une écriture ample mais ferme qui se rapproche d'un caractère romain penché.

LES MAJUSCULES FORMÉES EN PLUSIEURS TAILLES DU MÊME ALPHABET, CONFÈRENT UNE HARMONIE À L'ENSEMBLE, D'UNE EXCEPTIONNELLE RÉGULARITÉ.
LA DEXTÉRITÉ TOUJOURS LOUÉE DU SCRIBE EST SAISISSANTE AU REGARD DE LA VERSION GRAVÉE DU TEXTE QUI SUIT.

L'ATTRIBUTION DE LA CALLIGRAPHIE DU MANUSCRIT À NICOLAS JARRY, le "*Phénix des calligraphes français*", fut donnée par De Bure en 1815. Cette attribution fut confirmée par le *Baron Roger Portalis*, qui fait autorité pour les Manuscrits de Jarry.
G. de Bure, *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le Comte de Maccarthy Reagh*, I, 1815, n°1437.
Portalis, *Nicolas Jarry et la calligraphie au XVII[e] siècle* dans Bulletin du bibliophile, 1869, n°104.

"CE FUT LE CALLIGRAPHE LE PLUS RÉPUTÉ DE SON TEMPS ET IL FUT APPELÉ COMME TEL AUPRÈS DE LOUIS XIII. *Il calligraphia lui-même les manuscrits et chargea les miniaturistes les plus réputés au XVII[e] siècle de l'exécution des miniatures*".
Bénézit, VI, 44.

"*It was Jarry's usual practice to 'limit himself to the execution of the classically beautiful writing, splendidly executed on parchment in gold and colors, which he framed by vignettes, tail-pieces and borders of great finesse and elegance, while the miniatures in these books were made by the most important French miniature painters of the XVIIth century. The manuscripts of Jarry are the last distinguished creations of the ancient art of calligraphy and illumination. Although already belonging to a period when book printing has almost completely superseded manuscript production, many persons attributed to them the same value as that of products of the great period of illumination; almost all the great bibliophiles of the XVIIIth and XIXth century added them as unique jewels to their collections alongside the works of Fouquet or Attavante*". (Thieme-Becker, XVIII, 436).

MANUSCRIT D'UN FORMAT EXCEPTIONNEL ET L'UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS GRANDS RÉPERTORIÉS, DÉCORÉ ET ORNÉ POUR ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI (1629-1666).

LA DÉCORATION ENTIÈREMENT PEINTE ET ENLUMINÉE À CHACUNE DES PAGES SE COMPOSE DE TRÈS LARGES ENCADREMENTS, TOUS DIFFÉRENTS.

LE MANUSCRIT S'OUVRE AINSI SUR UNE GRANDE PEINTURE À PLEINE PAGE (380 x 270 mm) présentant le portrait du Prince Armand de Bourbon entouré de nombreux Putti, se jouant de ses armes, de ses devises et du chapeau de cardinal qu'il espérait revêtir.

LE TEXTE EST INSÉRÉ DANS DE LARGES ENCADREMENTS ENTIÈREMENT AQUARELLÉS.
Putti et médaillons divers : fleurs de lys, chiffre couronné, devises. Superbes bouquets et paniers de fruits, oiseau et insectes reliant des Putti, chiffre couronné et armes. Encadrements entièrement dorés. Putti et motifs de fruits sur fond bleu. Putti, mappemonde, attributs géographiques et astronomiques, cartes et instruments. Grande fritillaire à pleine page avec devise…

L'ENSEMBLE TÉMOIGNE DE LA MAÎTRISE D'UN GRAND ARTISTE QUI A MAGNIFIÉ LES SCÈNES PAR L'EMPLOI DE COLORIS ÉBLOUISSANTS CONTRASTANT SUR FOND OR.

Frère du grand Condé, Armand de Bourbon naquit à Paris en 1629. Il étudia la théologie à Bourges. Lors de la Fronde lorsque Condé défendit la Cour contre le Parlement, Conti commanda l'armée opposée à celle de son frère.
Se réconciliant avec Condé, Conti devint avec lui chef de la cabale "des petits maîtres". Ils furent arrêtés ensemble et enfermés au Havre pendant 13 mois.
Ce Prince avait reçu les plus riches abbayes de France, telles St-Denis et Cluny, et il aspirait à devenir cardinal, une ambition à laquelle fait plusieurs fois référence l'ornementation du Manuscrit. Le Prince de Conti épousa la nièce de Mazarin et reçut le gouvernement de Guyenne en 1654. Il devait rédiger plusieurs ouvrages de "belles lettres" et tenta même d'attirer Molière près de lui comme secrétaire après avoir été charmé de son talent naissant.

UN TÉMOIGNAGE DE L'ART DE L'ORNEMENTATION DU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Serenissimo Regiæ Stirpis Principi

Armando Borbonio,

Principi de Conty,

Briæ & Campaniæ Gubernatori, &c.

HOdie nemo magnarum artium studio ducitur, quin te respiciat, PRINCEPS SERENISSIME, exemplum etiamnum ponis illustre, & immortali auctoritate præditum, quod olim sapientia glorietur, orbis diu intueatur, oniuersus, Gallia reliquis post sæculis imitetur. Partitus es cum Serenissimo Fratre tuo gloriæ totius amplitudinem, tanquam dignam hæreditatem, utroque possessionem: quæque se diffuderat bactenus in Heroas innumerabiles capaxe, una cunctorum, populis, gentibus, Imperijs, sæculis omnibus sufficientissima, se mirantem amborum, virtutibus, & meritis exhauriri. Ille bellorum est totam amborum, victoriæ, Alumnus, Gallicæ pars magna fortunæ: Tu ingenij, Arbiter, victoriæ, Princeps, delicia, & amores Ecclesiæ. Spes summa, & omnis doctrinæ, Religionis: utriusque actuosa mens arduis quibusque immipectatióque, Aquilarum more, Aquilarum fulmina inter & remnet, & in alto ludit, Regiarum more, fortunæ, aeri & inipestates. Ille oriet euentus dubiæ & cunctantis, animi celeritate in cto impetu; Tu magnorum operum tarditatem, fortunæ, & gloriæ altitudicredibili; vterque cessatrices ætatis moras summæ indolis felicitate jamque multitudine factorum ac magnitudine, fortunæ & admirationem occupauit. Ita colligitis vterque plausus omnium & studia, vterque diuiditis.

Verum habet nescio quid certè præcellens Tua portio, quæ præcipuè

Dimensions réelles de la reliure : 476 x 358 mm.

***N°9* - Exceptional illuminated manuscript handwritten by Jarry and offered to the dedicatee Armand de Bourbon, Prince of Conti.**

"*The greatest and finest Atlas ever published*."
Édition originale ornée de 593 cartes et vues entièrement coloriées et enluminées.

10 **BLAEU**, Joan. *Atlas Major, Sive Cosmographia Blaviana, Qua Solum, Salum, Coelum, Accuratissime Describuntur.*
Amsterdam, Joannis Blaeu, 1662-1665.

11 volumes grand in-folio reliés en plein vélin décoré de l'éditeur à recouvrement, double encadrement de roulettes dorées sur les plats, avec médaillon central au globe doré et écoinçons, dos lisses ornés, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

Collationné complet de ses 593 cartes, vues et plans, la plupart sur double-page, de ses titres et frontispices gravés et enluminés à l'or, à savoir : une mappemonde, 70 cartes pour l'Europe du nord, 18 cartes pour la Russie et la Pologne, 11 cartes pour la Grèce et l'Europe orientale, 96 cartes pour l'Allemagne, 63 cartes pour la Belgique et les Pays Bas, 113 cartes pour les Iles Britanniques, 64 cartes pour la France, 6 cartes pour la Suisse, 59 cartes pour l'Italie, 28 cartes pour l'Espagne, 13 cartes pour l'Afrique, 28 cartes pour l'Asie, et enfin 23 cartes pour l'Amérique.

555 x 352 mm.

ÉDITION ORIGINALE (second tirage pour le tome I) DU CÉLÈBRE ET SOMPTUEUX ATLAS MAJOR DE BLAEU, généralement qualifié de "*greatest and finest atlas ever published. This qualification is mainly due to the extremely high typographic standard. But apart from the typographic aspect, secondary qualifications such as binding and colouring have greatly added to the fame of the Atlas Maior*" (Koeman, I, p. 201 et suivantes).

Jean Blaeu naquit à Amsterdam en 1596. Son père, Willem Janszoon publia sa première œuvre cartographique en 1599 et son premier Atlas en 1630. En 1638, Jean succéda à son père à l'office hydrographique et ses efforts culminèrent dans le magnifique Atlas major *« unsurpassed in history and in modern times, which gave eternal fame to the name of the Blaeus* ». Koeman.

SUPERBE EXEMPLAIRE ABSOLUMENT COMPLET DE SES 593 CARTES, VUES ET PLANS, LA PLUPART SUR DOUBLE-PAGE, DE SES TITRES ET FRONTISPICES GRAVÉS ET ENLUMINÉS À L'OR, à savoir une mappemonde, 70 cartes pour l'Europe du nord, 18 cartes pour la Russie et la Pologne, 11 cartes pour la Grèce et l'Europe orientale, 96 cartes pour l'Allemagne, 63 cartes pour la Belgique et les Pays Bas, 113 cartes pour les Iles Britanniques, 64 cartes pour la France, 6 cartes pour la Suisse, 59 cartes pour l'Italie, 28 cartes pour l'Espagne, 13 cartes pour l'Afrique, 28 cartes pour l'Asie, et enfin 23 cartes pour l'Amérique.

CET EXTRAORDINAIRE ATLAS FUT ET DEMEURE LA PLUS AMBITIEUSE, LA PLUS VASTE ET LA PLUS BELLE ENTREPRISE ÉDITORIALE TOPOGRAPHIQUE, CARTOGRAPHIQUE ET HYDROGRAPHIQUE JAMAIS RÉALISÉE.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAICHEUR, ADMIRABLEMENT COLORIÉ ET ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE, DU PLUS BEL ATLAS RÉALISÉ PAR L'IMPRIMERIE OCCIDENTALE.
LA QUALITÉ DE SON COLORIS, SES RELIURES ET SA PURETÉ EN FONT L'UN DES PLUS BEAUX EXEMPLAIRES PASSÉS SUR LE MARCHÉ.
"*An owner of an atlas who required a particularly decorative embellishment would commission an artist to illuminate the atlas with gold and paint using the finest materials available. One of the most famous of these artists was Dirck Jansz. van Santen"* (Koeman).

L'éditeur Blaeu faisait relier ses atlas selon la demande de ses clients, en particulier par le relieur d'Amsterdam Albertus Magnus pour les plus soignées.
Le dernier exemplaire passé sur le marché, moins resplendissant, fut vendu 824 000 € le 17 novembre 2015 (*Sotheby's* Londres, lot 46).

TOM. II

TOM. III.

TOM. IV.

TOM. VI.

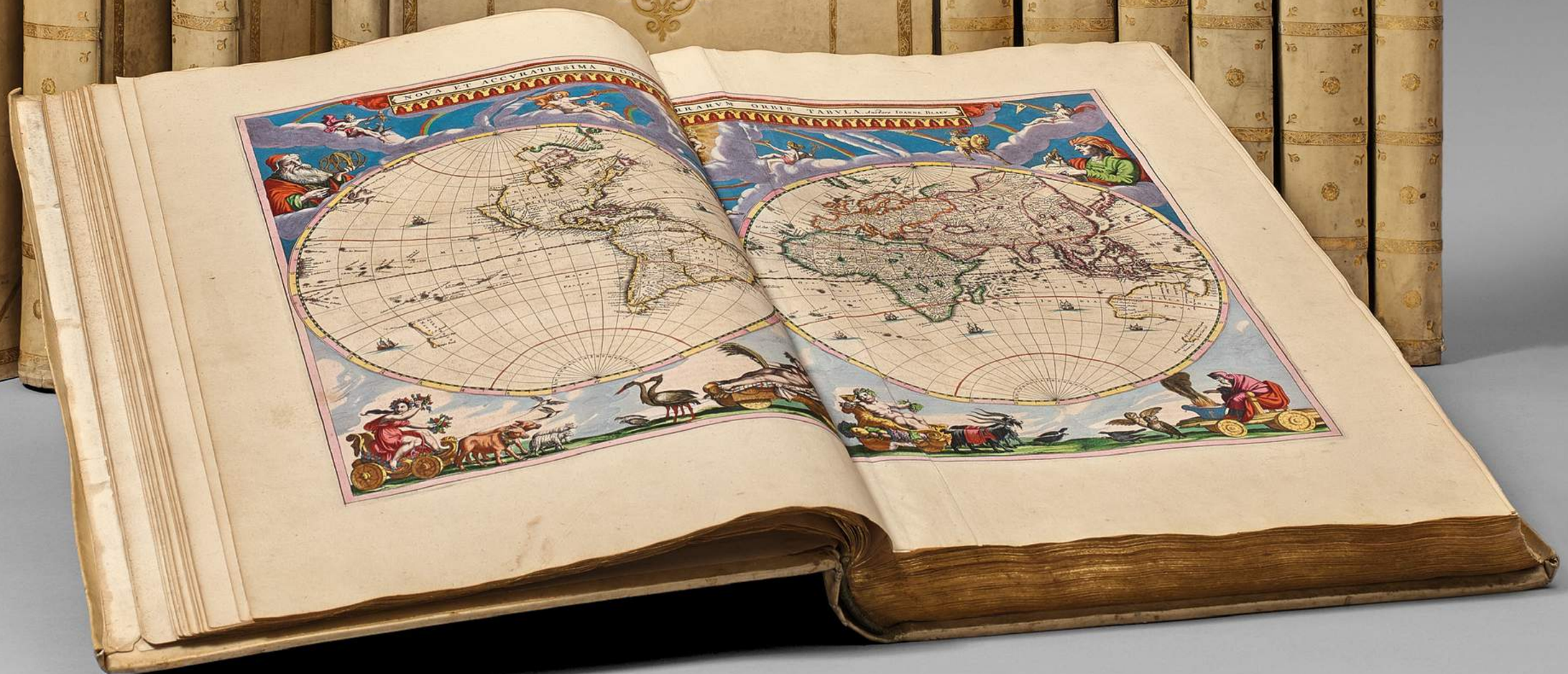
TOM. VII.

TOM. VIII.

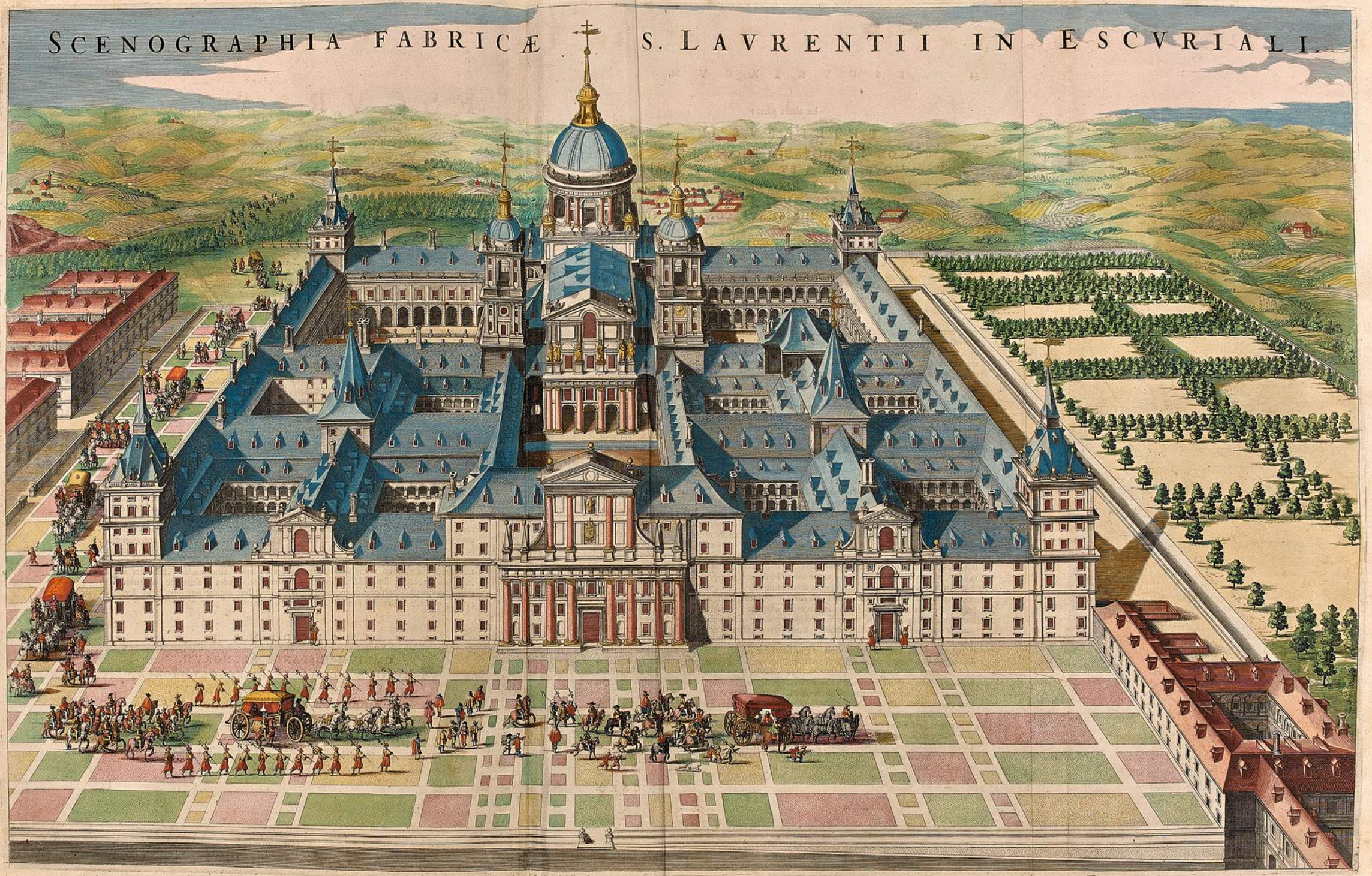
TOM. IX.

TOM. X.

TOM. XI.



SCENOGRAPHIA FABRICÆ S. LAVRENTII IN ESCVRIALI.



La réalisation d'un rêve d'enfant du Roi Louis XIV.

Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque aux armes et au chiffre du roi Louis XIV.

Paris, 1670.

11 **PERRAULT**, Charles / **LOUIS XIV**. *Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les Princes et Seigneurs de sa cour en l'année 1662.*
Paris, Imprimerie Royale, 1670.

In-folio de (4) ff., 8 pp. de texte, 11 gravures sur 7 double-pages, pp. numérotées 17 à 67 comportant pour la plupart une grande eau-forte, 9 planches de devises reliées entre les ff. 29 et 30, entre les ff. 35 et 36, 37 et 38, 43 et 44, 45 et 46, 51 et 52, 53 et 54, 60 et 61, 62 et 63, (1) f., pp. 65 à 104. Une seconde version de la planche 58 a été ajoutée au début du volume, coloriée à la main à l'époque et enluminée. Nombreux bandeaux, vignettes, initiales. 4 ff. brunis. Est jointe au volume une table des illustrations manuscrite d'une main contemporaine. Ainsi complet.

Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré, armoiries frappées or au centre, chiffre couronné aux angles, dos à nerfs orné de fleurs de lys dorées et de chiffres couronnés dans les entrenerfs, roulette dorée sur les coupes, roulette fleurdelysée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque*.

560 x 410 mm.

LE PLUS BEAU LIVRE DE FÊTES DES PREMIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XIV.
Brunet, II, 337.

L'OUVRAGE, DONT LE TEXTE EST L'ŒUVRE DE CHARLES PERRAULT, AVEC UNE RELATION EN VERS LATINS PAR FLÉCHIER, EST ORNÉ DE 96 ESTAMPES GRAVÉES PAR CHAUVEAU, ET ISRAËL SILVESTRE : 30 eaux-fortes de Chauveau représentant les cavaliers des cinq quadrilles et les caparaçons de leurs chevaux, 8 eaux-fortes oblongues sur quatre feuillets doubles, 55 eaux-fortes représentant des emblèmes et devises, 3 eaux-fortes doubles d'Israël Silvestre.
L'ouvrage fait partie de la collection du Cabinet du Roy.
Cette collection se compose de volumes d'estampes exécutées par ordre de Louis XIV et publiées d'abord séparément, en différents formats, avec des explications imprimées.
Les exemplaires publiés séparément avant la formation de cette collection, ont l'avantage de présenter les premières épreuves des planches.

LES COURSES DE TESTES ET DE BAGUES, ICI EN PREMIER TIRAGE, REPRÉSENTENT LES FÊTES DONNÉES AUX TUILERIES À L'OCCASION DE LA NAISSANCE DU DAUPHIN : cinq quadrilles en costumes somptueux exécutèrent des figures de Carrousel pendant trois jours. Le Roy y est représenté en costume romain. (*Histoire de l'édition française. Le Livre triomphant*, planche 12).

L'ORIGINE DE CETTE FÊTE, ET PAR SUITE DE CE LIVRE, SERAIT LA RÉALISATION D'UN RÊVE D'ENFANT.
« *A en croire Vulson de La Colombière, les images du 'Théatre d'honneur', superbe volume illustré édité à Paris en 1648, émerveillèrent le petit Louis XIV, et si l'on rapproche ces images de celles que le même artiste, Chauveau, grave après la Course de bagues de 1662, il semble que cette fête n'ait été que la réalisation d'un rêve d'enfant* ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET AU CHIFFRE COURONNÉ DU ROI LOUIS XIV.

Hauteur réelle de la reliure : 571 mm.

***N°11* - The finest festival book produced during the early years of the reign of Louis XIV.**

Une rareté bibliophilique imprimée à Pékin en chinois par les jésuites en l'année 1694 revêtue d'une luxueuse reliure parisienne en maroquin du XVIII^e siècle.
Pékin, mission des jésuites, Chiesa Ling-Pao, année 1694.

12 **Impression chinoise des jésuites faites à Pékin en l'année 1694.** 聖母行實**.**
Sheng mu xing shi (*Vie, mort et miracles de la Sainte Vierge*).
Imprimé à Pekin : Pechino, Chiesa Ling-Pao, anno 33 del Regno dell'Imperatore Kangxi [1694].

3 parties reliées en 1 volume in-4 de : I/ (1) f. de titre, 3 ff., 17 ff. tous numérotés en chinois; II/ 36 ff., (1) f. bl. ; III/ (1) f. bl., 53 ff., (1) f. bl. Ainsi complet. Qq. discrètes galeries de vers anciennement restaurées. Plein maroquin rouge français, triple filet doré autour des plats, fleuron d'angle doré, dos lisse orné, pièces de titre en maroquin rouge et vert, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublures de papier étoilé. *Reliure parisienne du XVIII^e siècle*.

247 x 152 mm.

Précieuse et rarissime première édition imprimée à Pékin en caractères chinois, dans la résidence de Ling-Pao, en l'année 1694 - 33^e année du règne de l'Empereur Kangxi – de « *la vie et des miracles de la Sainte Vierge* », œuvre des missions jésuites de Chine parvenue à nous en exceptionnel état de conservation.

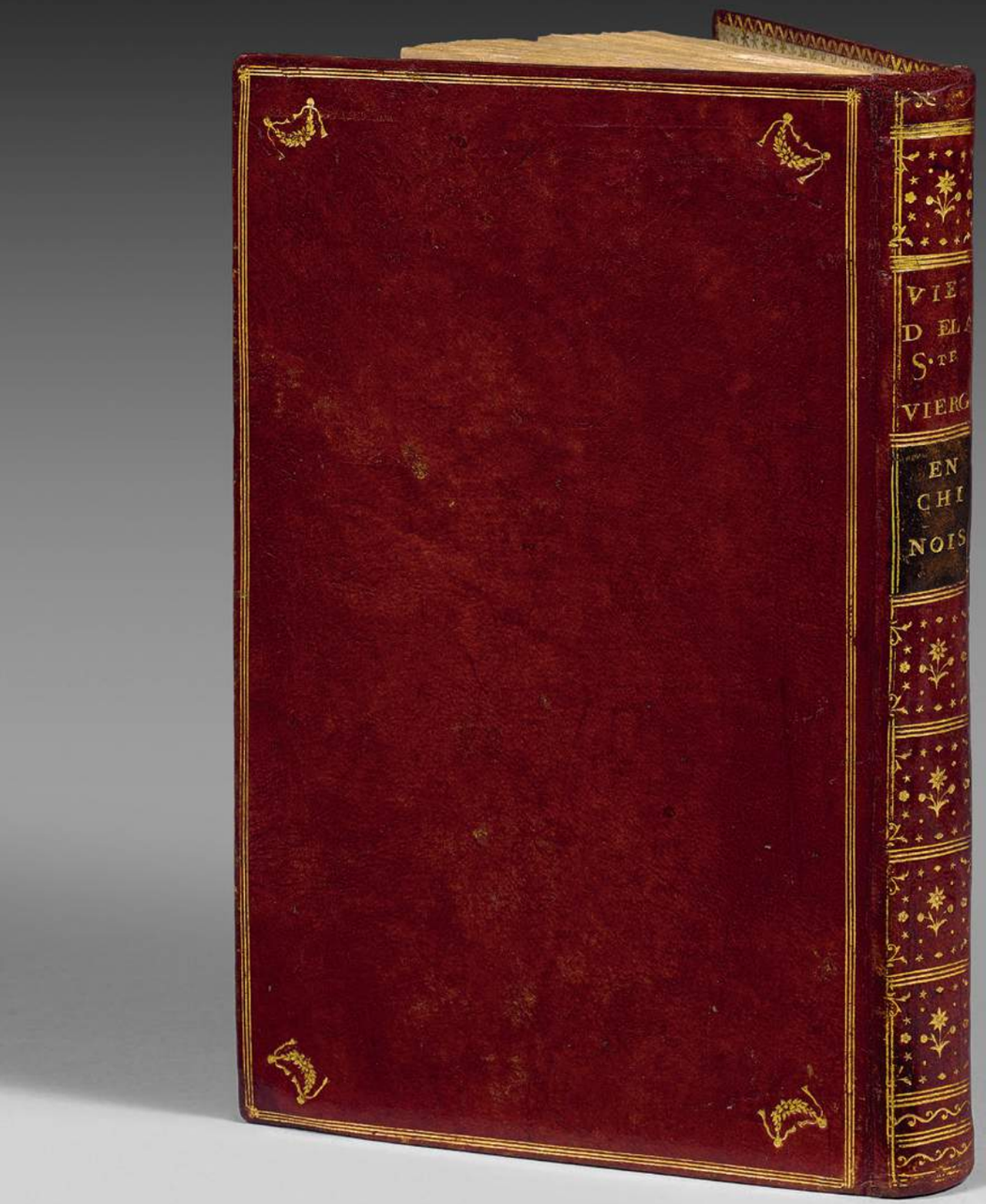
Cette impression est l'œuvre du Père Vagnoni, contemporain de Matteo Ricci, qui entreprit l'évangélisation de la Chine. Maître en langue et écriture chinoise, il composa plusieurs œuvres religieuses pour l'édification du peuple chinois.

« *Parmi les divers procédés qu'elle a inventés pour produire en nombre images et textes, la Chine a toujours privilégié ceux qui répondaient au génie de son écriture, et qui permettaient de transcrire fidèlement le geste du calligraphe ou du copiste.*
L'estampage, à partir d'une mince feuille de papier humide restitue l'empreinte authentique d'une calligraphie éventuellement illustre ; la xylographie surtout, transfère sur une planche de bois un texte préalablement manuscrit, issu de la main inspirée du calligraphe. Le couteau du graveur dégage en relief chaque trait ! Nul besoin de presse, une brosse suffit pour appliquer la feuille de papier sur la planche bien encrée, et pour faire apparaître en un instant deux pages imprimées.
Des gestes simples, naturels, mais une invention majeure ! Elle met en œuvre des qualités sans prétention : la dextérité, le sens de l'esthétique, au détriment de la technologie. Une invention si simple qu'elle passa inaperçue de Marco Polo ; si appropriée que les Jésuites, à peine arrivés en Chine, en font état et l'utilisent.
Tout au long du XVIII^e siècle, la Bibliothèque du Roi de France se trouve au centre du dialogue, instauré avec la Chine ; il ne se passe guère d'année sans que notre institution reçoive tel ou tel livre que lui destinent les Jésuites. Cette époque voit aussi les premiers balbutiements de la sinologie à Paris même, avec Etienne Fourmont, professeur au Collège royal, attaché à la Bibliothèque du Roi. En 1739, la future B. N. publie le catalogue de ses livres chinois. »

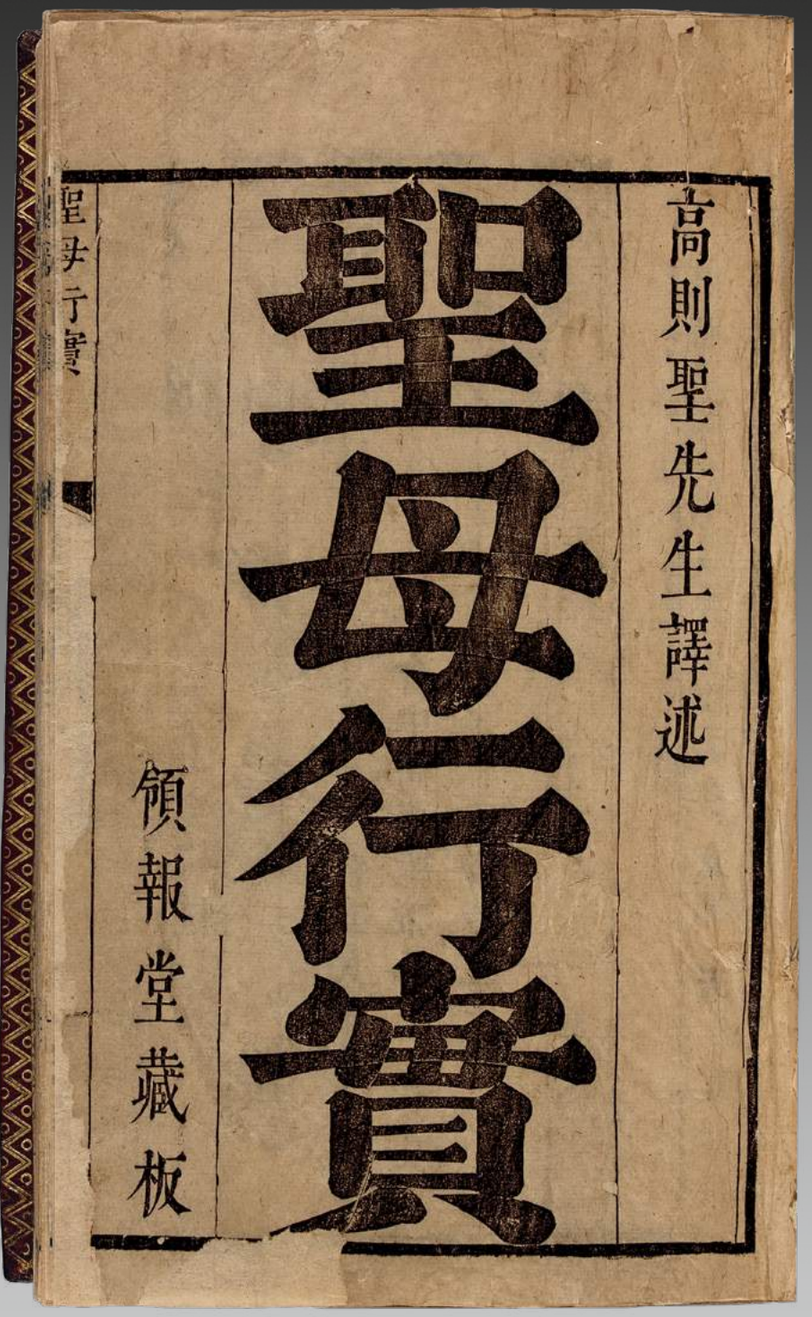
Emmanuel Le Roy Ladurie.

Les jésuites, missionnaires en Chine, s'expriment ainsi dès le XVII^e siècle : « *Nous imprimons avec l'aide de nos domestiques, des livres de nostre Religion, que les nostres ont mis en lumière en langue chinoise dans notre propre maison*. »

Décrivant l'imprimerie chinoise au livre premier de l'Expédition chrestienne au royaume de la Chine tirée des commentaires du P. Matthieu Riccius..., publiée à Lyon, le P. Nicolas Trigault fait état de l'usage de l'impression xylographique par les missions jésuites quelques années seulement après l'arrivée en Chine de leur fondateur, le P. Matteo Ricci.



« *Cette façon donc d'imprimer est si facile que qui l'aura vue une fois soudain pourra entreprendre d'en faire autant. » C'est ce que firent les missionnaires, et tout particulièrement les Jésuites, pour publier les textes religieux nécessaires à leur apostolat : catéchismes ou textes liturgiques traduits en chinois*. Leurs éditions, imprimées à la Mission même, ne se distinguent en rien des livres chinois dont ils conservent toutes les caractéristiques formelles. »



N°12 - Précieux, rarissime et fort beau volume complet, imprimé à Pékin en 1694, revêtu dès le XVIII^e^ siècle d'une reliure parisienne de luxe en élégant maroquin rouge, symbole éclatant de l'influence européenne dans la chine des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

De telles œuvres chinoises du XVII^e^ siècle parvenues à ce jour en cet état reliés en maroquin parisien du XVIII^e^ siècle sont d'une insigne rareté bibliophilique.

Édition originale et premier tirage avant les numéros de l'un des plus rares et des plus beaux recueils de costumes en somptueux coloris de l'époque.

Nuremberg, 1703.

13 **ABRAHAM A. SANTA CLARA**, *Neu-Eröffnete Welt Galleria.*
Nürnberg, von Christoph Weigel in Kupfer gestochen, Anno 1703.

In-folio de (4) ff., 100 planches de costumes à pleine page en coloris de l'époque, infimes taches et restaurations marginales. Basane brune marbrée, dos lisse orné, pièce de titre et de date en maroquin rouge et vert. *Reliure restaurée du XVIII^e siècle*.

337 x 226 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE.
Brunet (V, 1429) ne cite que la réédition de 1708 ; Colas 2189 (ne cite pas les 2 derniers ff. liminaires) ; Lipperheide, 32 ; H. et M. Hiler, p. 3 ; "*European Americana*", 703/2.

EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER TIRAGE, avant la numérotation des planches.
Colas, 2189, ne décrit que le tirage commun dont les planches sont chiffrées 1 à 100.

LE VOLUME COMPREND 1 feuillet de titre, 1 feuillet de dédicace à l'empereur Joseph et 100 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE par *Christoph Weigel* d'après *Caspar Luyken*, représentant des personnes de l'un ou l'autre sexe: personnages historiques, costumes nationaux, uniformes, types orientaux, sauvages, etc.

TOUTES CES PLANCHES ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE, À L'AQUARELLE ET À LA GOUACHE.

PARMI LES GRAVURES INTÉRESSANT LES VOYAGES, on relèvera celles donnant la description des costumes de Turquie (6), Tartarie (1), Arménie (1), Perse (2), Inde (2), Maroc (1), Éthiopie (2).

LES DEUX DERNIÈRES PLANCHES, CONCERNANT L'AMÉRIQUE DU NORD, n'ont pas échappé à Alden et Landis : ELLES MONTRENT LE ROI ET LA REINE D'UNE TRIBU INDIENNE D'AMÉRIQUE.

Les autres planches représentent : *Clément XI, Léopold I^er, Marie-Thérèse d'Autriche, Charles III d'Espagne, Marie-Elisabeth d'Autriche, Eugène de Savoie*, des costumes officiels autrichiens, des habits de cour, des uniformes militaires, quelques types populaires, costumes allemands et hollandais, officier espagnol, chevalier de l'ordre de Saint-Louis (France), doge de Venise, femme grecque, une tzigane et ses 2 enfants, types hongrois, costume des Carpathes, types polonaise et moscovites, etc.

Le dessinateur et graveur hollandais *Caspar Luyken*, né en décembre 1672 à Amsterdam, est mort le 4 octobre 1708. Caspar travailla d'abord à Amsterdam, puis en 1698, à Nuremberg chez *Christoph Weigel*. En 1703, il était à Vienne (ce qui explique en partie l'abondance de costumes autrichiens dans ce recueil). En 1705, revenu à Amsterdam, il épousa le 17 novembre Élisabeth Van Aken.
Bénézit, VIIIn p. 887.

La plupart des planches portent, sous la légende et au bord de la cuvette, la signature ou les initiales du graveur *Christoph Weigel*.

RARISSIME VOLUME (Hiler ne localise que 2 exemplaires, apparemment non coloriés, à Yale et à Munich), EN TOUT PREMIER TIRAGE AVANT LES NUMÉROS, DONT LES ESTAMPES ONT ÉTÉ SOMPTUEUSEMENT AQUARELLÉES ET GOUACHÉES À L'ÉPOQUE.

***N°13* – First edition and first issue of one of the rarest and finest collections of costumes in brilliant contemporary coloring.**

À l'apogée du style Rocaille en France et en Allemagne, vers 1730.
Les 84 « *Hommes et femmes habillés avec les ustensiles de leur profession* »
de Martin Engelbrecht en coloris d'époque.

Augsbourg, vers 1730.

14 **ENGELBRECHT**, Martin. *Assemblage nouveau des Manouvriers habilles – Neu-eröffnete Samlung der mit ihren eigenen Arbeiten und Werckzeugen eingekleideten Künstiern, Handwerekern und Professionen…*
A. V. (Augustae Vindelicorum) = Augsbourg, sd, vers 1730.

84 estampes en coloris d'époque reliées en 2 volumes in-folio : I/ 40 planches découpées et collées sur un papier très épais ; II/ 44 planches, qq ptes. taches et pliures marginales, restauration dans le coin inf. d'une planche avec atteinte à la légende. Demi-maroquin havane à coins, tranches rouges. *Reliure postérieure.*

385 x 290 mm.
Dimensions des gravures : 310 à 375 mm de hauteur sur 207 à 245 mm de largeur.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CET EXTRAORDINAIRE ENSEMBLE BAROQUE DE STYLE ROCAILLE RICHE DE 84 ESTAMPES EN SUPERBES COLORIS D'ÉPOQUE représentant des hommes et des femmes habillés avec les ustensiles de leur profession. Ces travestis étaient destinés à des ballets. Les gravures sont signées de *A. Degmeier, P. F. Engelbrecht, C. F. Hörmann, Kösler, J. F. Schmit, J. Stelzer.*

Martin Engelbrecht graveur, né à Augsbourg en 1684, mort dans la même ville en 1756 est le frère de Christian Engelbrecht. Il illustra comme lui de nombreuses œuvres. Il exécuta également 92 vues de Venise et 192 gravures rocaille illustrant des hommes et des femmes habillés avec les outils de leur profession. Cette suite célèbre créée il y a près de trois siècles, déjà fort rare à l'origine en coloris de l'époque, se raréfia considérablement au cours des siècles suivants devant l'engouement pour cette œuvre d'exception qui rappelait les métiers de Larmessin réalisés peu auparavant. Depuis le XIX^{e} siècle, les amateurs ont dû s'habituer à collectionner ces estampes à l'unité et à les faire encadrer. Même réduites à l'unité, elles tendent à disparaître des marchés. Présenter un tel ensemble de 84 estampes en coloris d'époque et en ce début XXI^{e} siècle est un bonheur bibliophilique.

17,18, 21, 22, 30, 41, 42, 45, 46, 57-59, 61,69, 73,74, 79,80, 101, 102, 137, 138, 157-164, 175, 176, 180-184 u, 187-189, sowie im Album montiert 13, 25, 26, 31-34, 43, 44, 47, 48, 51, 52, 55, 56, 77, 78, 83-88, 97, 98, 109, 110, 123, 124, 129, 130, 141-148, 151, 152, 155, 156 u. 1 unn. LES COSTUMES REPRÉSENTENT *un Brossetier, une Tourneuse, une Cordonnière, une Faiseuse de peignes, une Relieuse de livres, un Serrurier, l'Horlogère, le Boucher, un Sculpteur, un Cartier, une Vendeuse d'images, un Joaillier, un Faiseur de chandelles, une Lutière, la Femme d'un Tapissier, une Femme de Maçon, un Cartier,* etc.

Au XVIII^{e} siècle est qualifié de baroque un style artistique contraire aux règles classiques et jugé extravagant, voire de mauvais goût. Il faudra attendre la fin de l'emprise du classicisme, en art comme en littérature, pour que « baroque » perde son sens péjoratif et que soit reconnue sa contribution positive et originale dans tous les domaines de l'art, l'architecture, la sculpture, la peinture, ainsi que la musique et la littérature.
Dans les arts plastiques, le baroque propose un style à la fois très structuré, qui joue abondamment de la symétrie, et très dynamique : il insère ses formes dans un puissant mouvement de volutes et de spirales : par ses effets dramatiques, sa recherche du spectaculaire, il vise à susciter l'émotion. Les caractéristiques qui le définissent trouvent sinon leur justification du moins nombre d'éléments d'explication dans le contexte politique, culturel et religieux bien particulier qui l'a vu naître. Un contexte historique qui permet également de comprendre comment et où ce style s'est répandu. C'est dans les pays catholiques que l'art baroque s'est le mieux développé, surtout dans les dernières années de la Contre-réforme, aux environs de 1630. Pour s'opposer à la progression du protestantisme, l'Église romaine, après le concile de Trente réaffirme ses doctrines traditionnelles et s'engage dans une intense activité missionnaire.

N°14 - On peut considérer les styles Rococo et Rocaille comme deux manifestations tardives du baroque, mais bien distinctes entre elles et pas forcément concomitantes. Ainsi la rocaille concerne la France et une mode très particulière qui régna surtout dans les arts décoratifs de la première moitié du XVIII[e] siècle avec un apogée entre 1720 et 1740 : le rococo constitue l'épanouissement tardif – entre 1720 et 1780 -, principalement en France et en Allemagne, d'un style de construction et de décor qui dérive manifestement du baroque italien, mais reçoit aussi des apports français et notamment rocaille.

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE ENSEMBLE CONSERVÉ DANS SON COLORIS D'ATELIER.

Le plus beau livre illustré sur Florence et ses palais des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

L'un des rarissimes exemplaires de présent relié à l'époque en plein maroquin rouge aux grandes armes du Grand-duc de Toscane.

15 **ZOCCHI**, Giuseppe. *SCELTA di XXIV Vedute delle principali Contrade, Piazze, Chiese e Palazzi della Citta di Firenze.*
Florence, 1744.

In-folio de 1 titre frontispice gravé, (1) f. de dédicace gravé, et 24 planches sur double-page. Plein maroquin rouge, large roulette dorée encadrant les plats avec fleurons d'angles, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

590 x 405 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE GRAVÉ SUR FLORENCE, ORNÉ D'UN SPLENDIDE TITRE ALLÉGORIQUE SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS GIUSEPPE MAGNI ET DE 24 ESTAMPES GRAVÉES SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS ZOCCHI.
Berlin Katalog, 2700.

« *Ce recueil de 24 vues est annoncé dans les catalogues tantôt sous le nom de Gerini, et sous la date de 1744, tantôt sous celui de Gius. Magni et sous l'année 1754. Cela tient de ce que, dans une partie des exemplaires, outre le frontispice gravé d'après le dessin de Jos. Magni et daté de 1754, il se trouve une planche contenant une épitre dédicatoire signée d'André Gerini et sous la date de 1744* ». Brunet.

« *Giuseppe Zocchi fut employé à des décorations dans les palais de Florence et de ses environs particulièrement dans les palais Serristori, Rimuceini et Gerini. Les Gerini furent ses protecteurs au cours de ses voyages, il dessina les sites les plus remarquables des régions qu'il parcourait et ces dessins furent, dans la suite, gravés et réunis en intéressantes séries typographiques…* » E. Bénezit.

Les 24 estampes (680 x 500 mm) représentent une vue générale de Florence, le Reale Palazzo de Pitti, la cité vue della Porta Alla Croce, une autre vue dessinée della Porta S. Niccolo, le Pont St Trinita, Chiesa et Piazza d'Ognissanti, Palazzo Strozzi, Chiesa di S. Michele, Palazzi Corsi et Viviani, della Piazza della Nunziata, Piazza di S. Maria Nuova, Chiesa e Piazza di S. Pier Maggiore, el Palazzo del Potesta, Chiesa di S. Giovannino e de Palazzi dei SSri. Marchese Riccardi e Panciatichi, Veduta degli Ufizi, Veduta della Metropolitana Fiorentina e del Battistero, la Chiesa e Piazza di S. Maria Novela, El Palazzo Vecchio, la Chiesa e Piazza di S. Croce…

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN ET REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE SPLENDIDE RELIURE EN PLEIN MAROQUIN ROUGE AUX GRANDES ARMES DU GRAND-DUC DE TOSCANE FRANÇOIS II (1737-1765).

En 1737 en Toscane, après la mort de Jean Gaston et l'extinction des Médicis à Florence, une autre dynastie arriva : les « *Habsbourg Lorraine Toscane* ».
François (1708-1765), 1^er^ Habsbourg, devient Grand Duc De Toscane sous le nom de François II. Fils de Léopold Duc de Lorraine, François est devenu lui aussi Duc de Lorraine sous le nom de François III. Comme il avait épousé Marie Thérèse D'Autriche en 1736, il donna son duché à la France, en vertu du traité de Vienne signé le 18 novembre 1738, pour que le roi de France Louis XV accepte Marie Thérèse comme héritière de son père l'Empereur d'Autriche. Louis XV était content de récupérer ce territoire lorrain pour y installer son beau-père Stanislas, roi de Pologne déchu. François III de Lorraine devient en 1738 Grand Duc de Toscane sous le nom de François II et à la mort de son beau-père l'Empereur d'Autriche, en 1745, il est élu Empereur et devient François 1^er^. Marie-Thérèse gouverne car c'est la « Kaiserin » qui a le pouvoir.

Hauteur réelle de la reliure : 610 mm.

Veduta della Badia Fiorentina, e del Palazzo del Potestà presa dalla Piazza della Chiesa de PP. dell' Oratorio

T. I. VIII.

Les « *Vues de Rome* » de Piranèse,
rarissime avec 107 planches tirées à Rome du vivant de Piranèse, entre 1760 et 1773,
et conservées dans de belles reliures homogènes de l'époque
dont 50 gravures sont en premier tirage, condition inconnue depuis plus d'un demi-siècle.

Rome, 1748-1775.

16 **PIRANÈSE**, Giovanni Battista. (Venise 1720-Rome 1778). [VUES DE ROME]. *Vedute di Roma da Giambattista Piranesi.*
[Rome, 1748-1775].

2 volumes in-folio.
Collation : Tome I : (1) f. de *Catalogo delle opere,* 1 titre sur double-page : *Vedute di Roma* et 55 gravures de vues sur double-page, pte. galerie de vers sans gravité atteignant 35 pl. ; Tome II : 1 frontispice sur double-page (à la statue de Minerve) et 49 gravures de vues sur double-page, pte. galerie de vers sans gravité ds. la marge bl. de 40 pl. avec atteinte à la gravure sur 2 pl., ptes. taches ou rousseurs en marge de 4 pl. **Au total : 107 gravures** montées sur onglets. Quelques onglets sont constitués de chutes de gravures signées Cochin. *La Veduta della Gran Piazza e Basilica di S. Pietro* (H101) a été remplacée par la *Veduta dell'insigne Basilica Vaticana coll' ampio Portico, e Piazza adjacente* (H120).

Veau marbré, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs avec fleurons dans les entrenerfs, pièces de titre de maroquin rouge (au tome I : *Vues de Rome* ; au tome II : *Piranesi Architectu[s]*), tranches rouges, coiffes retouchées. *Reliure française de l'époque.*

Les deux volumes, bien que différant d'un centimètre dans la hauteur, sont d'une parfaite homogénéité.

Tome I^er^ : 515 x 407 mm / Tome II : 526 x 407 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE - RARISSIME - DE CINQUANTE ESTAMPES.

Arthur Hind, pp. 38-70 ; *Andrew Robison,* pp. 215-224 ; Wilton-Ely, *Piranèse, les vues de Rome, les prisons*, pp. 25-44 et 136.

Les *Vues de Rome* furent gravées par Piranèse sur une très longue période s'étendant du début des années 1740 jusqu'à sa mort en 1778, puis poursuivies par son fils Francesco. Vendues à l'unité, elles pouvaient aussi être réunies en recueil, avec un titre général et l'index (*Catalogo*) mis à jour par Piranèse au fur et à mesure qu'il enrichissait son œuvre.
Alimentées des productions de Piranèse au fur et à mesure qu'il les gravait, les *Vedute* contenaient des planches en états divers, selon ses stocks au moment de la mise en recueil : premiers tirages pour les planches les plus récentes, retirages les plus récents pour les plus anciennes, avec les modifications qu'y apportait inlassablement Piranèse. LES SUITES DES *Vedute* ASSEMBLÉES ET RELIÉES À L'ÉPOQUE AYANT SURVÉCU JUSQU'AUJOURD'HUI SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

RARISSIME AVEC 107 PLANCHES TIRÉES À ROME DU VIVANT DE PIRANÈSE, ENTRE 1760 ET 1773, ET RELIÉ À L'ÉPOQUE.
50 GRAVURES SONT EN PREMIER TIRAGE.
En tête, le très rare *Catalogo delle opere datte finora alla luce*, table gravée des ouvrages et des planches de Piranèse, gravée par lui-même et mise à jour au fur et à mesure de ses productions, est ici dans l'état 11 (Hind, p. 6), vers 1773, listant 107 planches.

Les *Vedute di Roma* à cette date ne comprennent en réalité que 106 planches, la dernière planche annoncée,

« *Dell'arco di Benevento*», ne sera gravée qu'en 1778 et publiée en 1780.

Dans cet exemplaire, la planche 101, *Veduta della Gran Piazza e Basilica di S. Pietro*, a été remplacée par une autre vue de la basilique, la célèbre vue cavalière de Saint-Pierre : *Veduta dell' insigne Basilica Vaticana coll' ampio Portico, e Piazza adjacente*, (H.120), qui venait sans doute juste de paraître (1775). On peut imaginer que l'ensemble fut relié immédiatement après la parution de cette vue, la plus tardive du recueil. Elle est ici reliée en tête du tome I. Le titre et le frontispice à la statue de Minerve ont été placés respectivement en tête du tome I et du tome II.

Toutes les gravures sont tirées sur papier vergé très fort, homogène tout au long du volume. Toutes sont signées de Piranèse (signatures *Piranesi. Cavaliere Piranesi*, ou *Piranesi Architetto*). 63 d'entre elles portent son adresse *Strada Felice nel Palazzo Tomati* et le prix *a paoli due e mezzo*, marque des tirages romains les plus anciens, parfois déjà retravaillées par Piranèse. Les autres, portant la signature seule, sont antérieures à cet état.
Si l'on s'appuie sur la numérotation chronologique donnée par *Hind,* on constate que les planches conçues entre 1748 et 1760 sont ici dans leur dernier tirage romain (planches H-1 à H 59), tandis qu'À PARTIR DE 1761 ET JUSQU'EN 1773, LES GRAVURES DU RECUEIL SONT TOUTES EN PREMIER ÉTAT (planches H-60 à H-106, et H-120).

Les gravures portent toutes des filigranes italiens à la fleur de lys, cerclés d'un ou de deux filets, dans les divers états décrits par Hind (*Giovanni Battista Piranesi, A critical study,* 1922 : filigranes l à 3) et Robison (*Piranesi, A Catalogue raisonné of the etchings*, 1986 : filigranes 1-46).

Il est encore de nos jours très difficile d'établir avec certitude la chronologie et même le nombre des différents états des gravures des *Vedute di Roma*. *Hind* n'a visiblement pas connu certains états antérieurs à ceux qu'il nomme « *première édition parisienne* » (1800-1807), dont plusieurs se trouvent ici. *Robison* reproduit quant à lui 46 variations de filigranes à la fleur de lys (utilisées pour les *Vedute* entre 1743 et ca. 1790), pour des marques qu'il est souvent très difficile de trouver sous les encrages, au point qu'il n'est parfois possible de les distinguer qu'au léger foulage qu'elles ont créé sur le verso des planches. Enfin, en plus de la difficulté de distinguer les variations des tirages retravaillés, Piranèse faisait parfois usage de ses stocks de papier ancien. La datation des tirages d'après les filigranes est donc très incertaine. En conclusion, seules les particularités matérielles des exemplaires (provenance, date de reliure) permettent de fixer avec certitude des *termini ante quem*.

Ici, la présence du *Catalogo* de 1773, les signatures et adresses des gravures, et le style de la reliure, permettent de dater les tirages du recueil ENTRE 1760 ET 1773. Seule une gravure leur est postérieure, la vue cavalière, gravée en 1775. Acquises à Rome, elles furent classées et reliées en France, strictement à l'époque, probablement même avant la mort de Piranèse en 1778.

Après avoir reçu des leçons de son oncle Lucchesi, Piranèse quitta sa famille, se rendit à Rome, où il peignit des décors de théâtre, apprit ensuite la gravure sous la direction de Vasi, retourna à Venise dans l'intention d'apprendre l'architecture, mais renonça bientôt à ce projet et reprit la route de Rome. Là, il dessina d'abord d'après nature des mendiants et des infirmes, étudia ensuite la peinture historique, parcourut l'Italie en faisant des portraits pour vivre et revint enfin se fixer à Rome où il s'adonna entièrement à la gravure et fonda une maison de commerce pour la vente des estampes, principalement des siennes. Cet artiste, dont l'imagination était exubérante, avait un caractère des plus bizarres. Nous n'en citerons qu'un exemple. Il dessinait un jour sur une place, lorsqu'il vit passer deux paysannes dont l'une était jeune et jolie. « *Est-elle à marier la belle enfant ?* demanda-t-il à la plus âgée des deux. - *Oui* » lui répondit-on. Sur cette réponse, il s'avança vers la jeune fille, lui proposa de l'épouser, obtint son consentement et, sans plus tarder, la conduisit à l'église, où un prêtre les unit. Peu d'artistes ont été aussi infatigables que Piranèse.

« Il n'a point eu d'égal, dit Fériès, *pour le talent avec lequel il dessinait l'architecture et les ruines, et le XVIII^e^ siècle n'a pas de graveur plus pittoresque. »*

VEDVTA·DELLA
VILLA·ESTINSE
IN TIVOLI

D'après un autre critique, « JAMAIS ON N'A GRAVÉ AVEC TANT DE GOÛT L'ARCHITECTURE ; IL A EU DES IMITATEURS ET N'A PAS ENCORE DE RIVAUX. Il a fait des ouvrages de caprice dans lesquels on ne sait ce qu'on doit le plus louer de l'esprit qui règne dans la composition ou de celui qui pétille dans le manœuvré. » Enfin, il joignait à l'invention, au goût, la chaleur d'une exécution énergique, et il a porté son art à un haut degré de perfection.

« Après sa mort les planches de Giovanni Baptista Piranesi subirent de nombreux avatars. Ses fils Francesco et Pietro, en 1799 partirent pour Paris les emportant. Elles étaient déjà fort usées par des tirages répétés. En 1793 l'excellent amateur d'art Cacault, à qui le Musée de Nantes doit ses plus précieuses richesses, représentant de la France à Rome, écrivait à un ami qu'il n'était possible d'avoir de bonnes épreuves que dans les ventes, les cuivres étant fatigués ou étant des copies du maître. Le voyage de Francesco se fit par mer et le navire fut capturé par un vaisseau anglais. Mais il se trouva que l'amiral anglais, un admirateur de Giambattista, non seulement ne conserva pas les cuivres, mais obtint du gouvernement français qu'ils entrassent en franchise en France. Les deux frères firent à Paris une nouvelle édition. Les planches devinrent ensuite la propriété de Firmin Didot, et en fin de compte, ayant été remordues et aciérées elles font partie aujourd'hui de la Chalcographie Nationale à Rome »

EXEMPLAIRE LE PLUS PRÉCIEUX APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE AVEC 50 ESTAMPES EN TOUT PREMIER TIRAGE, CONDITION RARISSIME.

Le 27 juin 1991, il y a 27 ans, *Sotheby's* vendait $ 115 000 un exemplaire comportant 39 estampes en premier tirage.
Le 23 mai 1997, l'exemplaire *Caldwell*, incomplet de 8 estampes – dont aucune en premier tirage – était adjugé 115 000 €.
Le 9 avril 2013, *Christie's NY* adjugeait $ 145 000 un fragment de 53 estampes en tirage ultérieur.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE.

N°16 - Hauteur réelle des reliures : 531 mm et 543 mm.

Sans aucun doute le plus spectaculaire et le plus prestigieux exemplaire des *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry revêtu de la seule reliure en maroquin rouge à dentelle animalière à provenance féminine de l'époque répertoriée sur le marché, œuvre de Louis Douceur.

17 **LA FONTAINE**, Jean de. *Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine*.
A Paris, chez Desaint & Saillant, De l'imprimerie de Charles-Antoine Jombert, 1755-1759.

4 volumes in-folio.
Tome I : (2) ff., XXX pp., XVIII pp. et 124 pp., plus 1 frontispice et 70 figures ; Tome II : (2) ff., II pp. et 135 pp., plus 68 figures ; Tome III : 2 ff. n. ch., iv et 146 pp., plus 68 figures ; Tome IV : 2 ff. n. ch., II et 188 p., plus 69 figures.
Plein maroquin rouge, roulette florale et fers d'anse en bordure, dentelle de grands fers rocaille ornée de fers spéciaux aux animaux, la cigogne, le renard, le loup, le corbeau, le paon, le cochon, la grenouille, le porc épic, mention d'appartenance féminine « *Madame de Gotteville* » frappée en lettres d'or sur les plats supérieurs, dos ornés de 5 fers spéciaux aux animaux, pièces de titre et tomaison olive et fauve, coupe décorées, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure d'époque de Douceur.*

488 x 340 mm.

SANS AUCUN DOUTE LE PLUS SPECTACULAIRE ET LE PLUS PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE DES *FABLES* DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR OUDRY REVÊTU DE LA SEULE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE À DENTELLE ANIMALIÈRE À PROVENANCE FÉMININE DE LOUIS DOUCEUR RÉPERTORIÉE SUR LE MARCHÉ.
Henri Cohen, le plus fin connaisseur des livres illustrés français du XVIII[e] siècle, NE CITE QUE DEUX EXEMPLAIRES dont un seul en maroquin à dentelle animalière de Douceur, mais à provenance masculine et un second exemplaire, dépourvu de dentelles, lui aussi à provenance masculine :

« *Louis Douceur, relieur de Louis XV, avait dessiné pour cet ouvrage des fers spéciaux inspirés par le sujet du livre : le Renard, la Cigogne, le Loup, le Corbeau. ON CONNAÎT DEUX OU TROIS EXEMPLAIRES RELIÉS PAR LUI : en maroquin rouge aux armes du marquis de Massiac, riches dentelles aux fers spéciaux, étiquette de Douceur, 10 000 fr., Bull Morgand n° 36137 ; en maroquin rouge aux armes du duc de Hautefort, fers spéciaux au dos des volumes, 4 200 fr., vente Destailleur (1891, n° 1132) ; c'est ce dernier exemplaire, croyons-nous, qui se trouve aujourd'hui dans la collection Ferdinand de Rothschild.* » (Cohen).

MAGNIFIQUE ET CÉLÈBRE ÉDITION, ORNÉE D'UN FRONTISPICE spécialement conçu par *Jean-Baptiste Oudry* et terminé par *Dupuis*, et 275 PLANCHES D'APRÈS LES DESSINS ORIGINAUX D'OUDRY, retouchés par *Cochin le jeune* et gravés à l'eau-forte par les meilleurs artistes du temps.

Au troisième volume, la gravure de la fable « *Le singe et le Léopard* », porte sur la banderole les mots « *Le Léopard* ».

La plus célèbre des éditions illustrées de La Fontaine, le « *La Fontaine d'Oudry* » est à l'origine une suite de dessins à l'encre du peintre animalier Oudry, réalisés entre 1729 et 1734, devant servir de « *recueil de sujets où puiser pour des peintures et des tapisseries* » (Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie, B.n.F., pp. 258-259). Acquis par Montenault, les dessins durent être redessinés par *Nicolas Cochin* en vue d'être gravés et enfin imprimés sous les yeux de *Montenault* sur ses presses personnelles. Cette immense entreprise de gravure, mais aussi de typographie sous la direction de *Charles-Antoine Jombert*, dura neuf ans, et nécessita des fonds tels que l'Académie française, puis la Cour, et en dernier recours le roi, furent sollicités et permirent l'achèvement de l'édition.
Mille exemplaires furent imprimés, dont SEULEMENT CENT EXCEPTIONNELS EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR GRAND PAPIER.

Dimensions réelles des reliures : 498 x 348 mm.

N°17 - **Sans aucun doute le plus spectaculaire et le plus prestigieux exemplaire des *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry.**

« *Pour pouvoir imprimer ces gravures d'une incomparable finesse et exalter la beauté des jeux d'ombres et de lumières qui font de ces tableaux le plus bel ensemble jamais conçu par un Artiste, il sera nécessaire de construire une presse gigantesque, beaucoup plus puissante que celles utilisées auparavant, autour de laquelle les Imprimeurs Desaint et Saillant travailleront jour et nuit sans désemparer* ».

C'est vers 1730 que le peintre entreprit ses compositions pour les *Fables*. Elles étaient destinées à divers travaux officiels parmi lesquels des tapisseries. Ses dessins furent acquis par *Montenault* qui, avec l'accord de l'artiste, décida de les mettre en estampes. Les dessins d'Oudry étaient trop libres pour pouvoir être interprétés en gravures et Charles Nicolas Cochin le jeune fut chargé de les reproduire pour qu'ils puissent être confiés aux graveurs ; c'est lui qui choisit la quarantaine d'artistes avec lesquels il a conduit et dirigé tout l'ouvrage ; on pense que Cochin a gravé lui-même, à l'eau-forte, le frontispice qu'Oudry a spécialement dessiné pour l'édition, douze des estampes et une partie de certaines autres principalement celles comportant des personnages. Les premières gravures furent exposées, sous le nom d'Oudry en 1753, et le premier volume parut en 1755 ; les suivants furent retardés par la Guerre de Sept ans et le dernier ne put être publié qu'en 1760, grâce à l'appui du roi.

L'ouvrage comporte de très beaux ornements gravés sur bois notamment les importants culs-de-lampe, dessinés par le peintre de fleurs *Bachelier* et gravés *par Le Sueur* et *Papillon*, l'auteur du *Traité de gravure sur bois*.

« *Cette peinture des hommes et des bêtes, des mœurs et des caractères, des champs et des bois, La Fontaine a réussi à la faire tenir dans le cadre étroit qu'il avait choisi, grâce aux ressources de la langue la plus flexible, la plus diverse, - une langue à la fois très vieille et très neuve, où un art délicat et subtil se cache sous des airs de feinte négligence et où se mêlent avec un naturel exquis de vieilles locutions de terroir, des façons de parler héritées de Marot ou de Rabelais, des mots sortis tout frais de la fantaisie du poète. Quelque riche et souple qu'elle fût, cette langue eût-elle suffi à réaliser le miracle, si La Fontaine n'avait été un prodigieux inventeur de rythmes, s'il n'eût découvert une forme poétique nouvelle, le vers libre, un vers libre qui, à la différence de celui de Molière dans Amphitryon, mélange toutes les mesures ?* »

« *Ce magnifique ouvrage a été tiré sur papier ordinaire, sur papier moyen de Hollande, sur grand papier, dit impérial et sur très grand papier de Hollande. Ce dernier est fort rare et très recherché.* » (H. Cohen).

Précieux et remarquable exemplaire imprimé sur très grand papier de Hollande (hauteur : 488 mm) magnifiquement relié à l'époque par Louis Douceur pour Madame de Gotteville avec son nom en lettres d'or frappé au centre des plats supérieurs.

Marie Madeleine de la Touche de Gotteville, est née à Bordeaux en 1740. Elle était la nièce du Comte de la Touche, le chancelier du Duc d'Orléans.
C'était l'une des dames galantes les plus courues de Paris.
Les gentillesses de son esprit, ses petites méchancetés lui donnèrent longtemps la vogue.
Elle s'établit à la Haye, et se procura une presse dont elle se servit pour publier quelques pamphlets aux dépends « de quelques merveilleux ».
La dame de Gotteville devenoit dans un pays libre un personnage à craindre avec sa presse, son esprit et ses besoins.
Elle eut une querelle avec la femme de M. Lavauguyon ambassadeur à La Haye. Elle prétendit avoir été humiliée par cette dernière, et s'en vengea par un pamphlet. Suite à cela, Madame de Gotteville fut enlevée et emprisonnée un an à la Bastille. (cf. *Bastille dévoilée* (1790), p. 99-108).

« *Les beaux exemplaires en grand papier et reliés en maroquin ancien, atteignent depuis longtemps de grands prix.* » H. Cohen..

Première édition du bel herbier d'Elizabeth Blackwell.
L'un des exemplaires de luxe imprimé sur grand papier de Hollande,
enluminé à l'or et somptueusement colorié à la main à l'époque.
6 titres enluminés et 615 estampes de fleurs coloriées.

18 **BLACKWELL**, Elizabeth. [*Herbarium Blackwellianum emendatum et auctum*.]
[Nuremberg, 1750-73].

2 volumes in-folio de planches : I/ (1) titre, 100 planches numérotées, (1) titre, 100 planches numérotées 101 à 200, (1) titre, 101 planches numérotées 201 à 300 (2 planches portent le n°269). Qq piqûres sur 1 planche, ptes. taches sur 5 planches ; II/ (1) titre, 102 planches numérotées 301 à 400 (planches 322 b et 341 b), (1) titre, 102 planches numérotées 401 à 500 (planches 497 b et 498 b), (1) titre, 110 planches numérotées 501 à 600 (planches 522 b, 523 b, 533 b, 536 b, 539 b, 547 b, 573 b, 574 b, 574 c, 600 b), ptes. taches sur 6 pl. Planches seules reliées sans le texte. Au total 6 titres enluminés et 615 estampes à pleine page gravées par *Eisenberger* et coloriées à la main à l'époque.
Pleine basane havane marbrée, encadrement de filets à froid sur les plats, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge et vert, coupes décorées, tranches rouges. *Élégante reliure de l'époque non restaurée.*

363 x 236 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DU BEL HERBIER D'ELIZABETH BLACKWELL ORNÉE DE 615 PLANCHES À PLEINE PAGE GRAVÉES PAR N.F. EISENBERGER ET AQUARELLÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.
Elle est bilingue en latin et allemand.
Pritzel, 812 ; *Great Flower Books*, 50 ; *Nissen* 169 ; *De Belder*, 29 ; *Stafleu/Cowan* 546 ; *Plesch*, Coll. 63 ; *Dunthorne* 43 ; Sitwell/Blunt S. 75 ; *Heilmann* S. 355f.

L'UN DES OUVRAGES DE BOTANIQUE LES PLUS CÉLÈBRES DU XVIII[E] SIÈCLE.

Brunet mentionne qu'il y eut deux types d'exemplaires : LES EXEMPLAIRES ORDINAIRES SUR PAPIER SIMPLE ET LES EXEMPLAIRES DE LUXE SUR PAPIER DE HOLLANDE.
L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES DE LUXE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE AVEC LES 6 TITRES ENLUMINÉS À L'OR ET LES 615 ESTAMPES À PLEINE PAGE EN SOMPTUEUX COLORIS DE L'ÉPOQUE.

Les exemplaires sur papier ordinaire sont plus courts de marges, non enluminés et coloriés plus hâtivement. En mai 1990, il y a 28 ans, le marché français vendait un exemplaire ordinaire (hauteur 315 mm contre 363 mm pour le présent exemplaire) relié en demi-veau avec les dos refaits pour 400 000 FF (60 000 €).

"THIS EDITION IS ARTISTICALLY SUPERIOR TO BLACKWELL'S *Curious Herbal* ON WHICH IT IS ONLY PARTLY BASED. *The first 500 plates by N. F. Eisenberger, were copied from Blackwell's plates but are much carefully drawn, engraved and coloured, and have alterations and additional material. The plates in the final volume are entirely original."* (De Belder, n° 29).

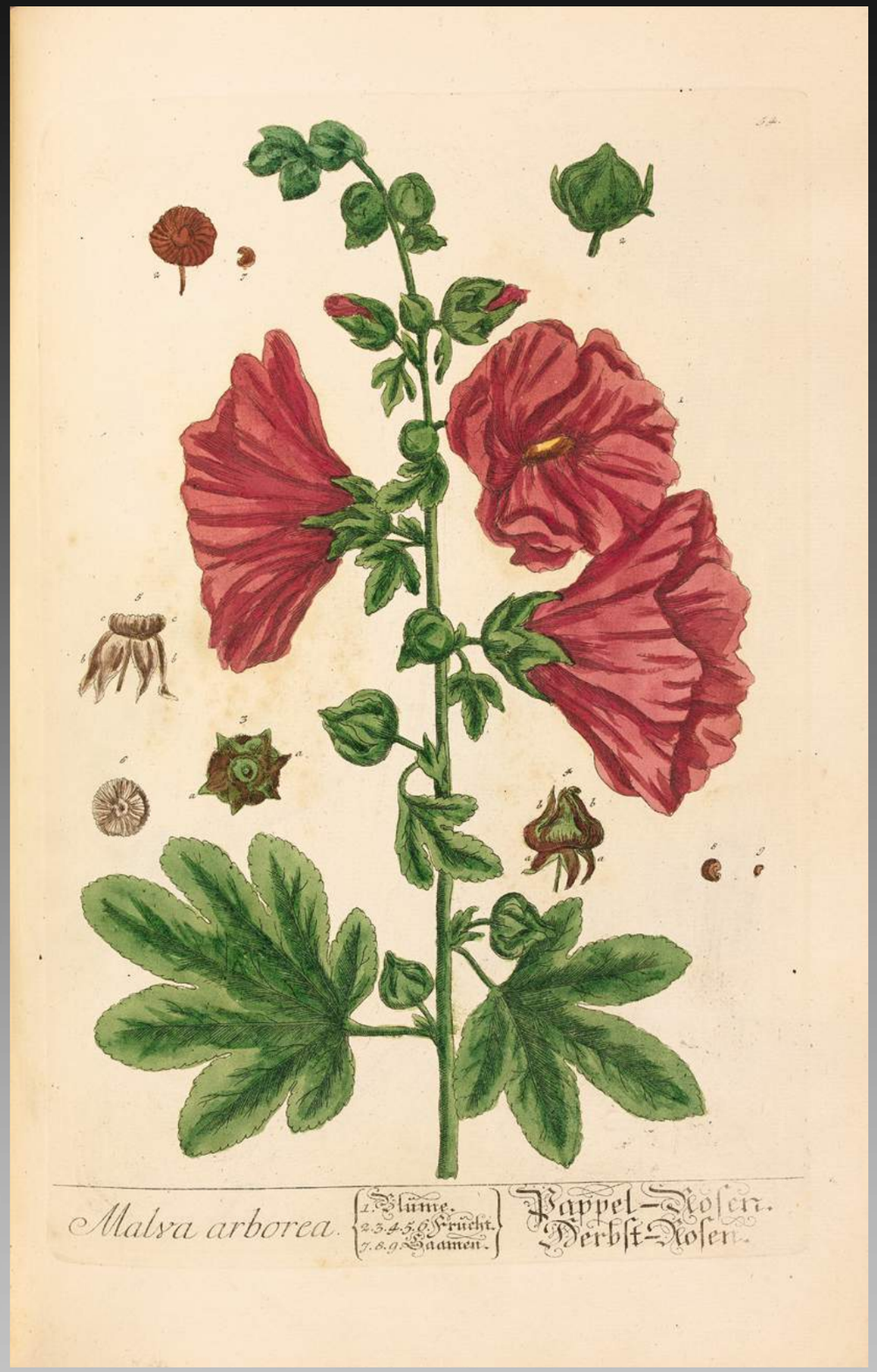
Docteur en médecine anglais, Alexandre Blackwell épousa Élizabeth, la fille d'un riche marchand dont il dissipa très vite la dot. Il essaya en vain d'implanter une imprimerie, fit banqueroute et fut emprisonné 2 ans. Elizabeth Blackwell eut à cœur, par son travail de dessinatrice, de procurer à son mari le moyen de payer ses créanciers. Elle s'installa près du jardin botanique de Chelsea et dessina, grava et coloria elle-même un premier herbier publié à Londres en 1737.

ORNÉ DE 6 TITRES AQUARELLÉS, CE SÉDUISANT OUVRAGE DE BOTANIQUE REPRÉSENTE D'UNE FAÇON RÉALISTE ET ESTHÉTIQUE 615 FLEURS, PLANTES ORNEMENTALES ET FRUITS CONNUS EN CE MILIEU DU XVIII[E] SIÈCLE. LE DESSIN AU TRACÉ PRÉCIS EST REHAUSSÉ PAR DES TONS D'AQUARELLE RAFFINÉS.

Hauteur réelle des reliures : 368 mm.

L'ENSEMBLE COMPREND AINSI 615 TABLEAUX ARTISTIQUES À PLEINE PAGE.
Les estampes aquarellées consacrées aux *hellébores, aux roses, aux iris, aux pivoines, aux acanthes, aux giroflées, aux chardons, au chèvrefeuille, aux mauves* et *aux bleuets* sont particulièrement esthétiques.
Une place de choix est réservée aux fruits avec des planches représentant *le raisin, les pommes, les fraises des bois, les figues, les grenades*, en très chauds coloris.

L'exemplaire *De Belder*, en simple demi-reliure : « *contemporary half calf, slighty worn, occasional slight spotting* », sur papier ordinaire, fut adjugé 185 000 FF soit près de 30 000 € il y a 31 ans (*Sotheby's London*, 27 avril 1987, lot 29).



N°18 - SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS PUR, EN REMARQUABLE COLORIS DE L'ÉPOQUE ET FORT BIEN CONSERVÉ DANS SES RELIURES DÉCORÉES DE L'ÉPOQUE.

Premier tirage de l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon ornée de 973 estampes entièrement enluminées à l'époque.

Paris, 1770-1786.

19 **BUFFON,** Georges-Louis-Marie Le Clerc, comte de. *Histoire naturelle des oiseaux.*
Paris, Imprimerie royale, 1770-1786.

10 volumes petit in-folio. Intérieur très frais hormis des taches brunes sur 6 planches. Basane marbrée, dos à nerfs ornés, pièce de titre et de tomaison de maroquin rouge, tranches rouges. Qq. éraflures sur les plats, coiffe sup. du tome 2 frottée. *Reliure de l'époque.*

310 x 232 mm.

PREMIER TIRAGE DU PLUS BEAU ET CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ DE BUFFON ORNÉ DE 973 ESTAMPES consacrées aux oiseaux, dessinées par Martinet sous la direction de Edmée-Louis Dembenton et ENTIÈREMENT ENLUMINÉES EN SÉDUISANT COLORIS DE L'ÉPOQUE, chacune d'elles soulignée d'un cadre aquarellé en jaune.
Un supplément de 35 planches sur les insectes et reptiles non présent est joint seulement à certains exemplaires et n'est pas mentionné à l'index.
Nissen, IV, B, 158 ; Ronsil, 76 ; Anker, 76 ; *Fine Bird Bocks*, 63-64.

CETTE ÉDITION RECENSE LA COLLECTION DES OISEAUX DU CABINET DU ROI.

"*One of the most important of all bird books from the collector's point of view*." Stillweil, 63.

"*This edition was certainly the most ambitions and comprehensive bird book which had appeared at the time of its publication, and ranks still as one of the most important of all bird books...*". (*Fine Bird Books*).

« *Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu'on sait des oiseaux et néanmoins ce ne sera comme l'on voit qu'un sommaire ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu'on ait faite en ce genre, car les ouvrages anciens et nouveaux, auxquels on a donné le titre d'Histoire des Oiseaux, ne contiennent presque rien d'Historique...* » Buffon (extrait de la préface du 1er volume).

C'est en 1765 que Daubenton commença, sur l'instigation de Buffon la publication de ces planches. En 1780, 42 cahiers contenant 1 008 planches avaient paru, sans ordre particulier et sans texte. L'intention de l'auteur était que ces planches servent à illustrer les 44 volumes ornithologiques de *« l'Histoire naturelle générale et particulière »* de Buffon, ce qui fut rendu impossible en raison du tirage limité des estampes coloriées.
Une nouvelle suite de 262 gravures ornithologiques en noir fut publiée pour illustrer les 9 volumes de *l'Histoire naturelle* de Buffon et Buffon publia simultanément en 10 volumes cette édition spéciale en quatre formats distincts utilisant les planches de Martinet accompagnées du texte sensiblement identique à celui de *« l'Histoire naturelle »*. Philibert Gueneau de Montbeillard et l'Abbé Bexon participèrent à l'élaboration du texte.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES ET EN SUPERBE COLORIS, DE CET OUVRAGE ORNITHOLOGIQUE FORT RECHERCHÉ, CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE.

***N°19* - Premier tirage de l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon ornée de 973 estampes entièrement enluminées à l'époque.**

N°19 - Très bel exemplaire, à grandes marges et en superbe coloris, de cet ouvrage ornithologique fort recherché, conservé dans ses reliures uniformes de l'époque.

Précieuse première édition française des voyages de Cook.
Superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque,
aux armes russes de la famille Panin.

Cette réunion est exceptionnelle en maroquin russe armorié de l'époque.

Paris, 1774-1785.

20 **COOK**, Capitaine James. [**COLLECTION COMPLÈTE DES VOYAGES AUTOUR DU MONDE**] :

- *Relation des voyages entrepris pour faire des Découvertes dans l'Hémisphère Méridional, par Byron, Carteret, Wallis et Cook. Traduite de l'anglais*.
Paris, Saillant, Nyon et Panckoucke, 1774.
4 volumes in-4 de : I/ (1) f.bl., (2) ff., iv, xvi pp., (1) f., xxxii pp., 388 pp., 16 planches (15 dépliantes et 1 à pleine page) ; II/ (3) ff., 536 pp., , 16 planches (10 dépliantes et 6 à pleine page) ; III/ (1) f. bl., (3) ff., 394 pp., (1) f., 17 planches (12 dépliantes et 5 à pleine page) ; IV/ (1) f.bl., (1) f., viii pp., 367 pp., (1) p., (1) f. blanc, 3 planches (2 dépliantes et 1 à pleine page). Quelques légères rousseurs.

- *Voyage dans l'Hémisphère austral, et autour du monde, fait sur les vaisseaux du roi, en 1772-1775. Traduit de l'anglais.*
Paris, hôtel de Thou, 1778.
5 volumes in-4 de : I/ lii pp. (mal numérotées xliv), 460 pp., 18 planches (9 dépliantes et 9 à pleine page) ; II/ viii pp., 432 pp., 20 planches (9 dépliantes et 11 à pleine page) ; III/ viii pp., 374 pp., 21 planches (12 dépliantes et 9 à pleine page) ; IV/ viii pp., 413 pp., (3) pp., 1 table dépliante entre les pp. 302 et 303 (dans le texte, numérotée 302bis), 7 planches (5 dépliantes et 2 à pleine page) ; V/ xii pp., 510 pp., (1) p., 1 table dépliante entre les pp. 252-253 et 1 carte dépliante. Déchirure sans manque à la pl. 21 et à la table dépl. du tome V.

- *Troisième voyage de Cook, ou voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphère Nord […] exécuté en 1776-1780. Traduit de l'anglais.*
Paris, Hôtel de Thou, 1785.
4 volumes in-4 de : I/ 1 pl. dépliante, (5) ff., cxxxii pp., 437 pp., (3) pp., 22 planches ; II/ (2) ff., 422 pp., 14 planches; III/ (2) ff., 488 pp, 32 planches; IV/ (2) ff., 552 pp., (1) f., 1 table dépliante, 19 planches.

Ensemble 13 volumes in-4 reliés :

- pour le *Premier Voyage* : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.* 255 x 190 mm.
- Pour le *Second et le Troisième Voyages* : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque*. 256 x 193 mm.

RÉUNION DES PREMIÈRES ÉDITIONS FRANÇAISES DES TROIS VOYAGES DE COOK, LES SEULES AU FORMAT IN-QUARTO.
La traduction des deux premiers voyages a été réalisée par *Suard*, celle du troisième par *Demeunier*.
Chadenat, 38.

En trois voyages successifs (1768, 1772 et 1776) Cook parcourut la Mer du Sud, reconnut l'individualité de plusieurs îles (Nouvelle-Zélande, Australie, …) qu'on englobait jusqu'alors dans l'hypothétique continent austral et recueillit les observations les plus précises et les plus complètes sur les archipels polynésiens.

DU POINT DE VUE ETHNOGRAPHIQUE, ANTHROPOLOGIQUE ET LINGUISTIQUE, LA RELATION REVÊT UNE GRANDE IMPORTANCE SCIENTIFIQUE : « *Savant à l'esprit compréhensif et large, il s'était aperçu que la plupart des relations de voyages s'occupaient fort peu de l'espèce humaine ou, quand elles s'en souciaient, ne donnaient que des renseignements vagues et fantaisistes, d'intérêt avant tout spectaculaire (…) C'est pourquoi Forster veut recueillir des faits et seulement des faits. On comprend combien une telle attitude constitue une innovation dans la recherche ethnographique qui, au cours du XVIII^e siècle, tente péniblement d'acquérir son individualité au sein des disciplines philosophiques pour devenir une science d'observation et même d'expérimentation* » (Daumas, *Histoire de la science*, pp. 1458-1459).

L'ILLUSTRATION, D'UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE, COMPREND 207 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES SUR CUIVRE, CERTAINES DÉPLIANTES : CARTES, PORTRAITS, VUES, FAUNE, FLORE, … L'ensemble présente des scènes exotiques, de mœurs, de chasse, des indications ethnologiques, inédites et précises, avec notamment de surprenants portraits d'indigènes et des vues authentiques d'admirables paysages.

PAR LE TEXTE ET PAR L'ILLUSTRATION, CES VOLUMES APPORTENT UNE DOCUMENTATION EXTRÊMEMENT RICHE SUR LE BRÉSIL, LE DÉTROIT DE MAGELLAN, LES ÎLES FALKLAND, LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE, TAHITI, LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LES CÔTES AUSTRALES.

Les 13 volumes des voyages ayant été publiés sur une dizaine d'années à la veille de la révolution et vendus en trois séries distinctes, ils furent le plus souvent reliés séparément.
NOTRE EXEMPLAIRE PRÉSENTE LE PREMIER VOYAGE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.
LE SECOND ET LE TROISIÈME VOYAGES SONT ICI CONSERVÉS DANS LEURS RELIURES EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ARMORIÉ, CONDITION RARISSIME.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES, POUR LE SECOND VOYAGE, DE NIKITA IVANOVITCH PANIN (1718-1783), CONSEILLER PRIVÉ ET MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES RUSSE.
Mr. Le Comte de Panin (ou Panine), fils d'un Lieutenant Général au service de l'Empereur Pierre-le-Grand, commença par être bas Officier dans les Gardes à cheval de l'Impératrice Elisabeth Petrovna. Il fut ensuite fait Gentilhomme de la Chambre et Envoyé à la Cour de Dannemarc en 1747, d'où il passa en Suède avec le titre de Ministre plénipotentiaire. Au retour de sa mission de Stockholm, il fut choisi pour Gouverneur de S.A.L. le Grand-Duc Paul Petrovitch, depuis Empereur (il devient Paul I^er de Russie), et devint enfin Ministre Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères. Mr. Le Comte Nikita Ivanovitch Panin avait beaucoup d'instruction, connaissait très bien les intérêts des diverses Cours de l'Europe, et ne manquait point d'habileté pour les affaires diplomatiques. Il fut le mentor politique de Catherine II de Russie et une personnalité très influente à la Cour impériale.
LE TROISIÈME VOYAGE A QUANT À LUI ÉTÉ RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DU NEVEU DU COMTE NIKITA IVANOVITCH PANIN, LE COMTE NIKITA PETROVITCH PANIN (1770-1837), DIPLOMATE ET HOMME POLITIQUE RUSSE.
Nikita Petrovitch Panin fut vice-chancelier, Chancelier d'État du 6 octobre 1799 au 17 novembre 1800, puis ministre des Affaires étrangères en 1801. Il dirigea le premier complot contre le tsar Paul I^er de Russie (1799) et participa à son assassinat le 23 mars 1801. Alexandre I^er l'exila sur ses terres.

SUPERBE EXEMPLAIRE REGROUPANT LES ÉDITIONS ORIGINALES FRANÇAISES DES TROIS VOYAGES DE COOK RELIÉS EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES RUSSES.

CETTE RÉUNION EST EXCEPTIONNELLE EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

N°20 **- Precious first French edition of Cook's Voyages.**

A superb copy bound in contemporary red morocco with the arms of the Russian family Panin.

This set is exceptional in a Russian morocco binding with arms.

« *Le plus beau livre qui existe sur les modes au XVIII^e siècle* »
(Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*).

Exemplaire remarquable, peut-être unique, en coloris main et reliure de l'époque (rarissime) orné de nombreuses gravures en premier état avant la lettre et les numéros.
(état inconnu de Cohen et Colas).

Paris, 1778.

21 **WATTEAU**, fils / **DESRAIS.** *Gallerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres Artistes en ce genre et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau. Ouvrage commencé en l'année 1778.*
À Paris, Chez les Srs Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques à la Ville de Coutances. Avec Priv. Du Roi.

2 volumes in-folio de : I/ pl. 1 à 108 ; II/ pl. 109 à 174, et 169 à 210 numérotées 204. Soit un total de 216 planches. Veau écaille, dos ornés, tranches rouges. *Reliure parisienne de l'époque*.

385 x 248 mm.

« LE PLUS BEAU LIVRE QUI EXISTE SUR LES MODE AU XVIII^E SIÈCLE ».
Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS PRÉCIEUX LIVRES EUROPÉENS DU XVIII^E SIÈCLE ET L'UN DES TROIS SEULS EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE avec les exemplaires *James de Rothschild* (n°242) et *Delbergue-Cormont* (n°49).

EXEMPLAIRE D'EXCEPTION ENTIÈREMENT COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE ICI EN TOUT PREMIER ÉTAT non signalé par Cohen et Colas, AVEC DE NOMBREUSES ESTAMPES AVANT LA LETTRE ET LE NUMÉRO D'ORDRE. Ce tout premier état ne comporte ni titre ni texte ; reliés à l'époque, les deux volumes ouvrent sur la première estampe intitulée : « *I^e suite des costumes français pour les coiffures depuis 1776.* »

« *Il n'existe pas, à ma connaissance, d'exemplaire bien complet de toutes les planches* » mentionne Colas, page 419.

« *Des exemplaires incomplets se trouvent aux bibliothèques de Lyon et de Dijon, à la Bibliothèque nationale, à l'Arsenal, à l'Opéra, chez M. Pierpont-Morgan, chez le baron Edmond de Rothschild, chez M. Decloux et chez M. Beurdeley* ». Cohen, 421-422.

« *L'exemplaire de la bibliothèque d'art et d'archéologie renferme plus de 400 planches non coloriées, il provient de la bibliothèque du comte Octave de Behague, c'est le plus complet connu, il présente très peu de lacunes ; l'exemplaire de la collection de James de Rothschild comprend 346 planches ; ceux de la vente de Jonghe renfermaient 238 et 180 planches* ». Colas.

Les exemplaires les plus complets ne sont généralement que des exemplaires recomposés ultérieurement, en reliure moderne.

Colas a mentionné les rares exemplaires passés sur le marché public au début du XX^e siècle, avant la publication de sa bibliographie :
Exemplaire *Beurdeley*, 192 planches, vendu 25 200 F en 1920.
Exemplaire *Besombes,* 162 planches en couleurs, vendu 30 000 F en 1925.
Exemplaire de *Jonghe*, 189 planches en couleurs, vendu 45 000 F en 1930.

Le présent exemplaire est apparemment le seul connu à réunir 216 planches en coloris et reliure de l'époque dont de nombreuses en premier état avant la lettre et les numéros.

Costumes de cours, de ville, ou de théâtre, souvent très longuement décrits, avec le nom de leur costumier (aujourd'hui certains disent « *créateur* ») ou le nom de l'acteur et de la pièce (par exemple, le *Barbier de Séville*, *Athalie*). Chaque planche est précédée d'un feuillet de papier en vergé en guise de serpente à décharge (filigrane : *O. Ouvrard / Enmarche /* 1778).

Ce livre est l'un des plus précieux de l'histoire de la bibliophilie.

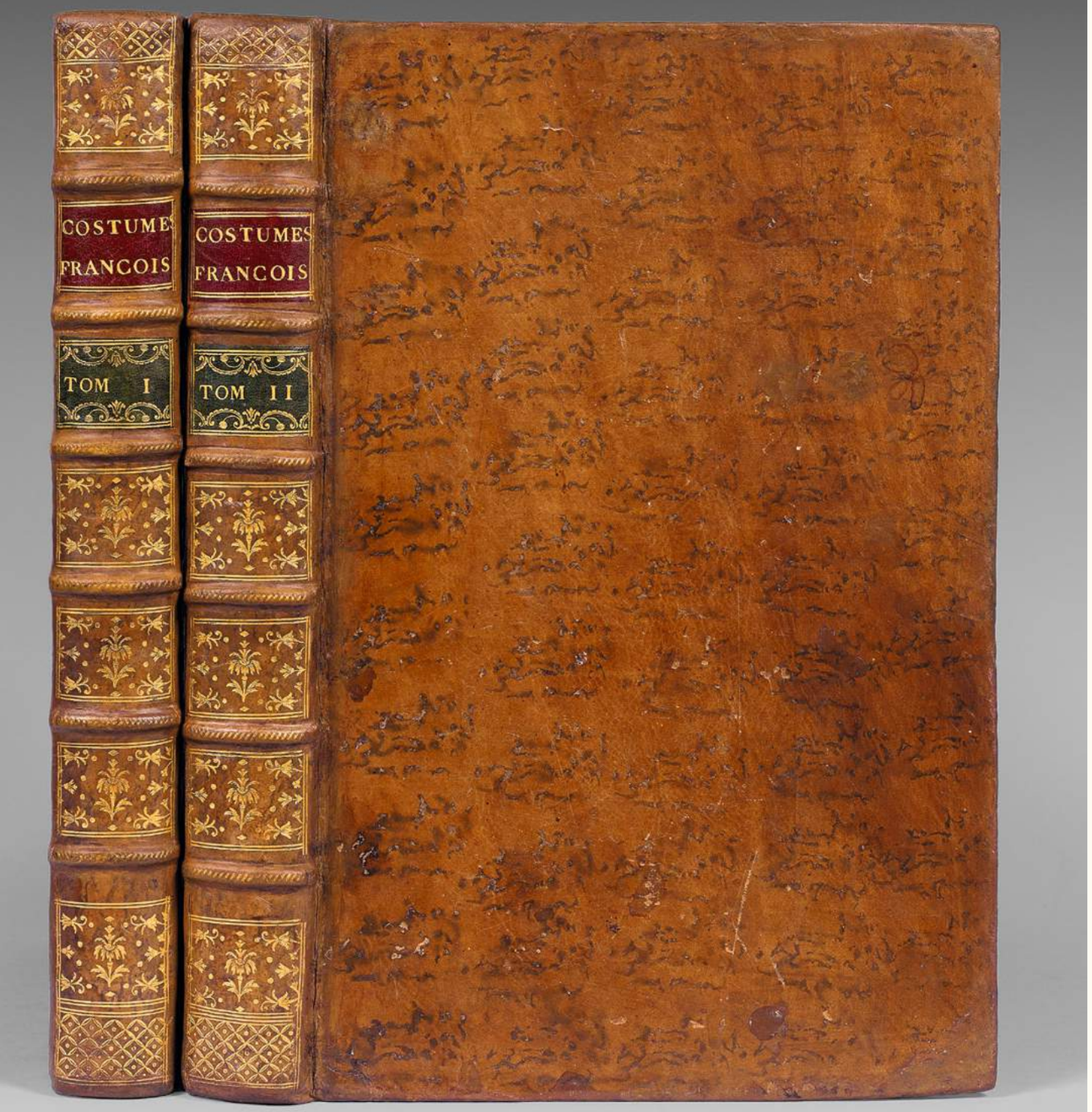
Cohen écrit : « *Il n'existe peut-être pas d'exemplaire absolument complet de ce charmant recueil ; même les planches isolées se paient fort cher ; un seul cahier de six planches s'est vendu récemment 1 800 F en vente publique !* ».

Un seul cahier de ces six magnifiques gravures se vendait donc au début du XX^{e} siècle 1 800 F or, soit plus de deux fois le prix d'un bel exemplaire de 1er tirage des *Fables* de La Fontaine, illustrées de 275 gravures d'*Oudry* relié en 4 volumes in-folio imprimé à Paris entre 1755 et 1759. La valeur d'un tel exemplaire était à cette époque selon Cohen de 600 à 800 F or.
En 1991, il y a 25 ans, la librairie *Sourget* vendait l'exemplaire *de Jonghe*, avec 189 gravures seulement en reliure moderne pour 750 000 F (115 000 €).

« Le plus beau, le plus varié et le plus précieux recueil de gravures de mode du XVIII^{e} siècle. Publié périodiquement par cahiers de 3 ou 6 feuillets, cet ensemble n'est jamais complet », écrivaient les experts de la librairie *Giraud-Badin* dans un ancien catalogue à propos d'un exemplaire recomposé en reliure moderne.

La genèse de l'ouvrage nous est livrée par l'introduction, parue dans les exemplaires de second état : « *Les révolutions qu'éprouvait le Costume des Têtes Françaises, lorsque cette Galerie a été entreprise, paraissaient être le seul objet qui dut fixer la curiosité des Personnes de l'un et de l'autre sexe. C'est pour cette raison que les six premiers cahiers ne présentent que diverses espèces de Coiffures. La Révolution s'étant tout à coup étendue aux autres parties de l'Habillement Français, l'ouvrage est devenu plus intéressant ; et quoique d'une exécution moins facile et plus dispendieuse, rien n'a été épargné pour le rendre parfait, et répondre au goût et à l'empressement du Public.*
Cette Galerie étant destinée à donner une idée vraie des Modes en tout genre, il importait de tracer leur Portait, avec autant d'intelligence que de fidélité. Les Artistes sont parfaitement entrés dans cette vue ; leurs dessins ont été faits d'après nature, et gravés avec soin. Ils se sont occupés à saisir toutes les nuances qui caractérisent les divers Costumes. Ils ont rendu sensible, autant qu'il est possible, la variété des Étoffes, leur mélange, leurs combinaisons, et pour compléter l'illusion, les Figures ont été coloriées d'après les couleurs à la mode, et suivant le goût dominant : par ce moyen les Gravures paraissent de véritables Tableaux.
La Galerie des Modes facilite aux personnes de l'un et l'autre sexe les moyens de connaître les nouveaux Costumes, les Modes régnantes. Elle leur apprend ou ce qu'ils peuvent désirer, ou ce qu'ils doivent exécuter pour être à l'unisson avec leurs contemporains. En circulant chez l'Étranger, la Galerie peut exciter le désir de se procurer des Modes Françaises. Cette prédilection n'est point l'effet du caprice, elle est due au génie inventif des Dames Françaises, pour tout ce qui concerne leur parure, et surtout à ce goût fin et délicat qui caractérise les moindres bagatelles qui sortent de leurs mains. »

Superbe exemplaire du « plus beau recueil qui existe sur les modes du XVIII^{e} siècle ».
(Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode)*.
Ce livre est en outre d'une importance réelle car c'est lui qui fixa la primauté de la mode française dans l'Europe entière.



N°21 - Hauteur réelle des reliures : 400 mm.

599 estampes de fleurs et de champignons finement gravées en couleurs par l'auteur d'après ses propres dessins.

Paris, 1780-1793.

22 **BULLIARD**, Pierre. *Herbier de la France, ou collection complette des plantes indigenes de ce royaume ; Avec leurs Détails Anatomiques, leurs propriétés, et leurs usages en Medecine*.
Paris, chez A.J. Dugour & Durand Libraires, 1780-93.

6 volumes in-folio de planches soit : III/ (1) titre, 46 planches numérotées 1 à 48 (manquent les pl. 21 et 29), (1) f. de table, planches 49 à 96 (sans la pl. 73), 1 pl. piquée ; IV/ planches 97 à 144, (1) f. de table, pl. 145 à 192, (1) f. de table, 3 pl. tachées et 4 brunies ; V/ pl. 193 à 288, (1) f. de table, piqûres sur 6 pl. ; VI/ pl. 289 à 336, (1) f. de table, pl. 337 à 384, (1) f. de table, piqûres sur 4 pl., pte. mouillure marginale sur 1 pl. sans atteinte à la gravure ; VII/ pl. 385 à 432, (1) f. de table, pl. 433 à 480, (1) f. de table, piqûres en marge de 7 pl. ; VIII/ pl. 481 à 602, mouillure marginale claire sur 25 planches sans atteinte à la gravure, 9 pl. légèrement piquées. Atlas seul, entièrement gravé, quasi complet, de ce monumental ouvrage publié en livraisons pendant 13 ans. Contient 1 f. de titre daté 1780, 11 ff. de tables (sur 12) et 599 planches gravées en couleurs (qqs-unes monochromes, sur 602, avec les rarissimes n°601 et 602 volantes in-fine du dernier tome, provenant de l'édition de 1840).

Maroquin olive à grain long, triple cadre fileté et roulette dorée d'encadrement autour des plats, dos lisses à compartiments fleuronnés dorés, tomés « Planches III-VIII », coupes décorées, têtes dorées, non rognés. *Reliure du début du XIX^e siècle*.

330 x 248 mm.

PREMIER TIRAGE DE CE SUPERBE HERBIER FRANÇAIS DONT LA PUBLICATION FUT INTERROMPUE PAR LA MORT DE L'AUTEUR PENDANT LA RÉVOLUTION : IL EST ILLUSTRÉ DE 599 PLANCHES FINEMENT IMPRIMÉES EN COULEURS.
Pritzel, 1356 ; Nissen BBI, 296 ; Dunthorne 70 ; Stafleu & Cowan 905-912 ; Junk, Rara, p. 176 ; Volbracht 300 ; Brunet, I, 1388 ; *Great Flower Books* (1990) pp.81-83 ; Soultrait, 18th century, 14 ; Stafleu & Cowan 905.

"Jean Baptiste François Bulliard (1752-1793), called Pierre Bulliard, was another picturesque outsider whose works represented the Linnaean tradition in Paris. Bulliard was a descriptive naturalist, little given to theoretical or methodological meditations, but an industrious and skilled draftsman and floristic botanist" (Stafleu).

« *Ses ouvrages, utiles et estimés, ont contribué à répandre le goût de la botanique. Il dessinait et gravait lui-même ses figures. Le premier, il employa le procédé d'imprimer des plantes en couleur* ».

Pierre Bulliard, botaniste français, est né le 24 novembre 1752 à Aubepierre-sur-Aube (dans la Haute-Marne) et mort à Paris le 26 septembre 1793. Il obtint une place à la nomination de l'abbé de Clairvaux.

À cet emploi, dont le modique revenu suffisait à tous ses besoins, était attaché un logement à l'abbaye ; il employa le temps qu'il passa dans cette retraite à étudier l'anatomie et la botanique, dans les meilleurs ouvrages. Il apprit aussi le dessin, et vint ensuite à Paris, pour y continuer ses études médicales ; mais son goût pour l'histoire naturelle lui fit changer de résolution, et ses promenades aux environs de la capitale lui donnèrent l'idée de sa *Flore Parisienne*. Pour l'exécuter d'une manière neuve et utile, il résolut de réunir en lui seul les talents de l'artiste à ceux de l'auteur, il perfectionna les connaissances qu'il avait acquises dans le dessin, et apprit à graver sous François Martinet, habile peintre et graveur, le célèbre illustrateur des ouvrages de Buffon.

En vulgarisateur scientifique, son optique est de réduire les coûts d'impression, de vente pour diffuser le plus largement possible son travail. Il utilise pour cela des procédés novateurs et perfectionne le système de « l'encrage à la poupée » qui permet une reproduction en couleurs en un seul tirage. Il publie ainsi le premier ouvrage de botanique en couleurs sans retouche à la main.
Il se consacre de 1780 à 1793 à la publication de son maître livre *Herbier de la France, ou Collection complète des plantes indigènes de ce royaume*.

« Bulliard a fait lui-même les dessins et les gravures en couleurs de ses ouvrages », ce qui explique que la publication de son herbier l'occupa pendant 13 années.

"*Bulliard was his own printer. He mixed colored inks with great delicacy and, in general, accuracy, and inked his tint plates with minute attention to detail. Some of his tintings seems to have relied on the additional effect of a rich ink tone to give greater local 'solidity'. The three tint plates were overprinted on the 'key' plate with hair's-breadth accuracy, and evidence of his method of obtaining such precise positioning, or register, can be seen in pin holes at upper right and lower left corners of the line frame. The final effect is delicate, pleasing and botanically accurate, and the whole collection has a unique quietly individual flavor. The degree of craftmanship necessary to create these prints is only apparent when one studies them in close detail"* (Printing in the service of Botany, 39).

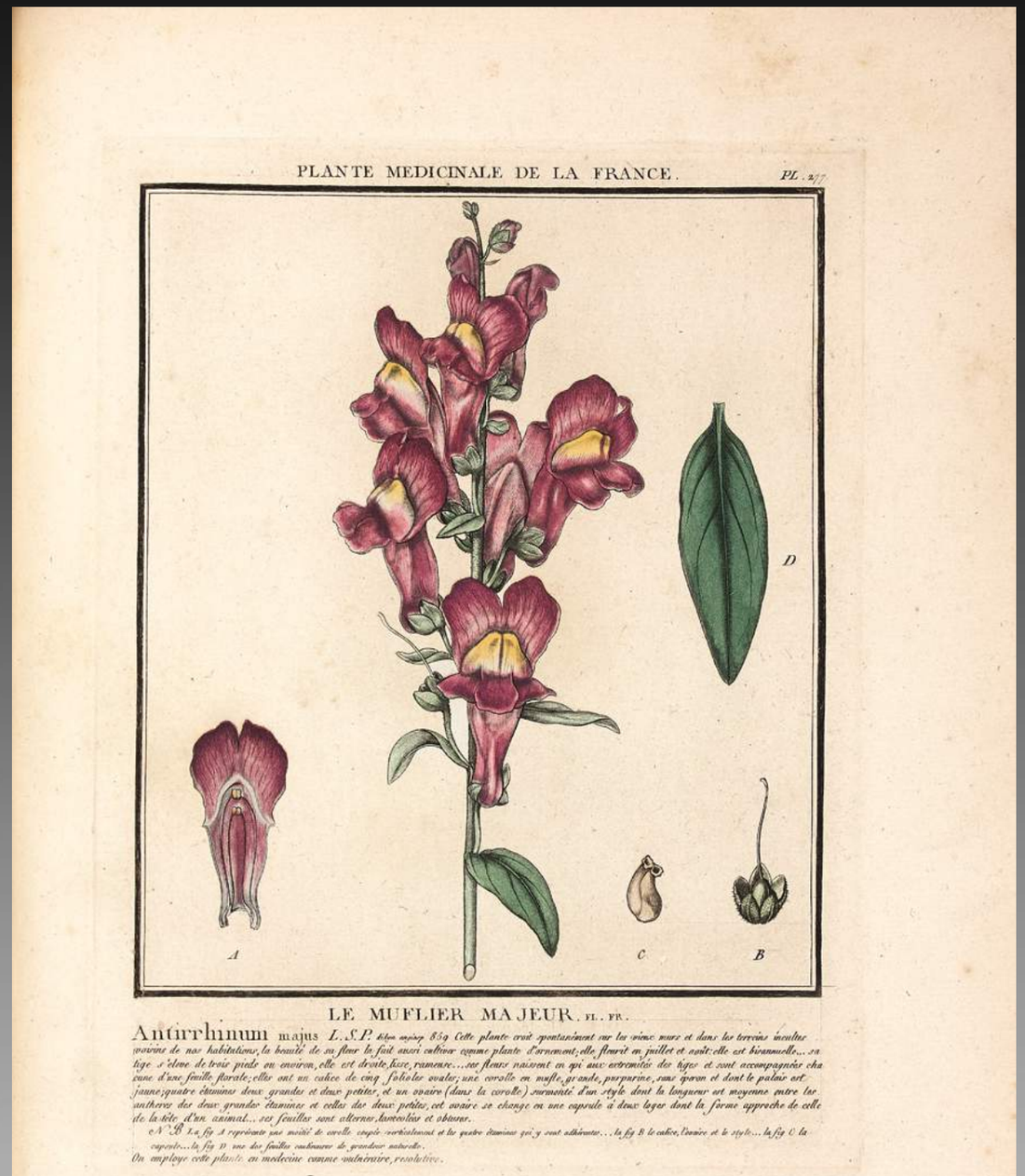
Les plantes sont divisées en catégories comme dans les herbiers traditionnels, à savoir médicinales, toxiques ou vénéneuses, comestibles, et l'herbier est scientifique dans la mesure où les plantes sont classées selon le système de Linné.

L'illustration superbe se compose de 599 planches à pleine page finement imprimées en couleurs, dont 217 de plantes vénéneuses, médicinales ou comestibles et 382 de champignons.

Chaque planche présente un texte explicatif gravé dans la partie inférieure.

Notre exemplaire comporte les rarissimes planches 601 et 602 qui manquent à la plupart des exemplaires, dans le tirage postérieur de 1840.
Pritzel écrit : *'les planches 601 et 602 manquent habituellement'* et selon Dr W. Junk elles ont sans doute été détruites pendant la Révolution.

Bel exemplaire conservé non rogné dans d'élégantes reliures en maroquin olive du début du XIXe siècle.



Hauteur réelle des reliures : 341 mm.

N°22 - **Premier tirage de ce superbe herbier français dont la publication fut interrompue par la mort de l'auteur pendant la Révolution : il est illustré de 599 planches finement imprimées en couleurs.**

Voltaire et la Cour Impériale de Russie.

Le mythique exemplaire de l'édition originale du Voltaire de Kehl expédié à la cour de la grande Catherine en 1789, composé spécialement pour son fils Paul Ier et son épouse l'Impératrice Maria Feodorovna, et relié à St Pétersbourg en maroquin de l'époque (cuir de Russie) aux grandes armes du Tsar et de la Tsarine.

Kehl - St Pétersbourg, 1784-1789.

23 **VOLTAIRE** et **L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE**. *Œuvres complètes de Voltaire (avec des avertissements et des notes par Condorcet, imprimés aux frais de Beaumarchais par les soins de M. Decroix).* De l'imprimerie de la Société Littéraire-typographique (Kehl), 1784-1789.

70 volumes in-8. Plein maroquin rouge, dos lisses ornés et dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, roulette dorée sur les coupes et en encadrement des plats au centre desquels se détachent les armes de l'impératrice de Russie Maria Feodorovna (1759-1828) et de son époux, le Tsar Paul Ier, fils de la Grande Catherine. *Reliure en maroquin armorié de l'époque*.

200 x 128 mm.

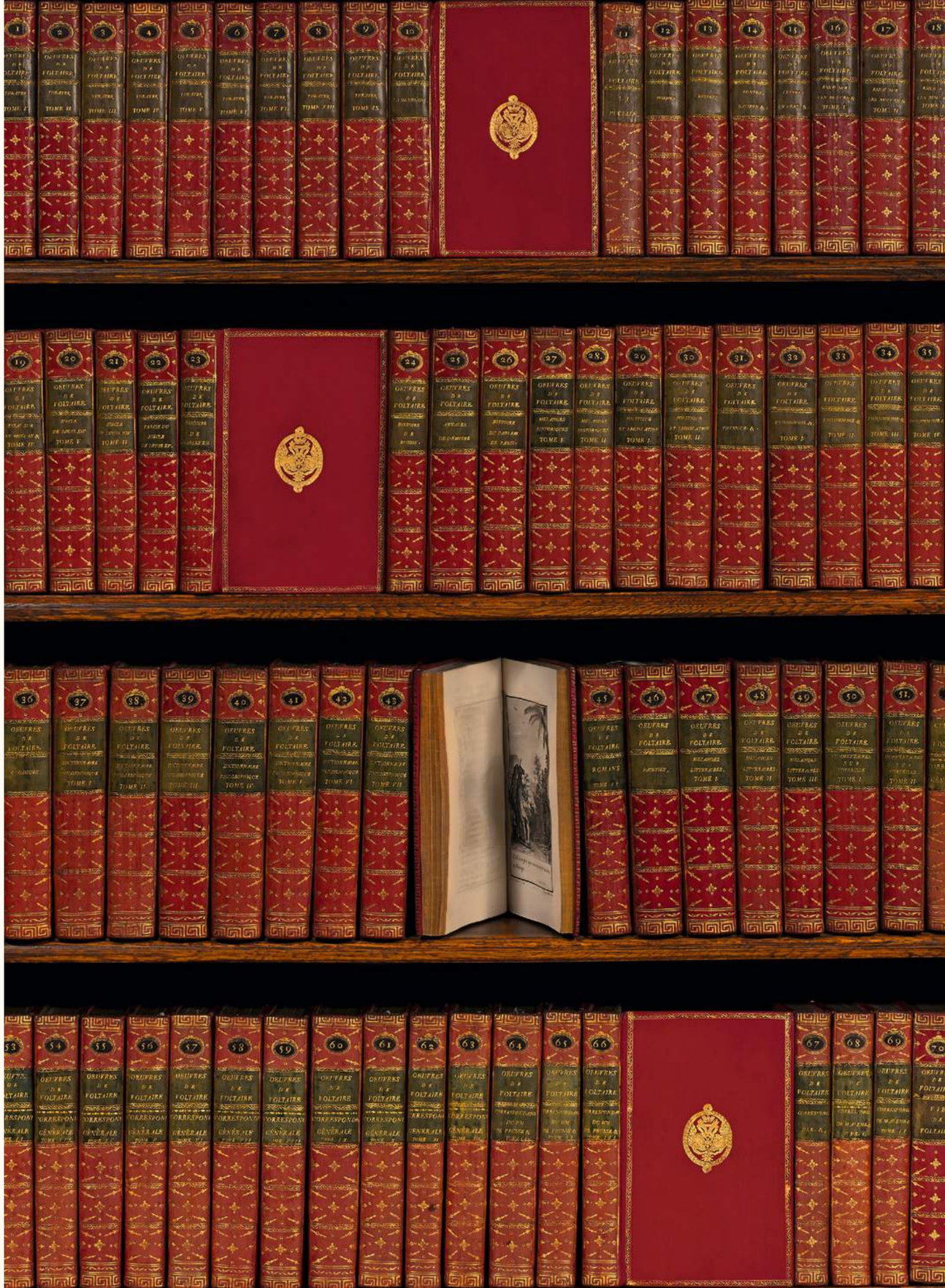
L'EXEMPLAIRE MYTHIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DU VOLTAIRE DE KEHL COMMANDÉ EN 1789 PAR LA GRANDE CATHERINE, ENVOYÉ À SA COUR PUIS COMPOSÉ SPÉCIALEMENT ET RELIÉ À SAINT-PÉTERSBOURG-MÊME EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE SON FILS, LE TSAR PAUL IER ET DE SON ÉPOUSE, L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE MARIA FEODOROVNA (1759-1828).

Cette édition, la plus importante du Siècle des Lumières est « LA PLUS COMPLÈTE, LA PLUS BELLE ET LA MIEUX ORDONNÉE QUI EÛT PARU JUSQU'ALORS DES ŒUVRES DE VOLTAIRE ; on y a donné pour la première fois la volumineuse correspondance de l'auteur, ainsi que plusieurs pièces de théâtre et autres morceaux curieux qui étaient restés inédits. Sous le rapport typographique, Beaumarchais, à qui nous sommes redevables de cette collection, mérite des éloges. On sait qu'il n'a rien épargné pour faire de son édition un livre de luxe. Il y a employé les caractères de Baskerville, que les nouveaux types de MM. Didot ont surpassés sans les faire entièrement oublier ; il a fait fabriquer des papiers d'une excellente qualité, et ses presses, servies par des ouvriers d'élite, ont produit UN LIVRE REMARQUABLE, surtout par une égalité de tirage bien difficile à obtenir dans un ouvrage volumineux. Aussi trois millions ont à peine suffi pour tous les frais de cette entreprise, la plus vaste et la plus dispendieuse peut-être qu'on ait jamais faite en librairie dans un si court espace de temps. Les papiers sont remarquables par leur beauté.

CET EXEMPLAIRE IMPÉRIAL COMMANDÉ PAR LA GRANDE CATHERINE FUT DONC FORMÉ SPÉCIALEMENT POUR LE TSAR ET LA TSARINE : il comporte un total de 125 gravures, soit un nombre supérieur aux exemplaires de luxe, et il fut bien sûr relié sans les deux feuillets de dédicace au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II qui se trouvent dans les exemplaires ordinaires.

La grande Catherine (1729-1796) lut les œuvres de Voltaire pendant 15 ans et c'est en 1763 qu'elle commença une correspondance avec lui. Dans sa première lettre, Catherine raconta à Voltaire qu'elle avait lu ses œuvres pendant longtemps. On connaît l'admiration que lui vouait Voltaire : il n'hésite pas à l'appeler « *la bienfaitrice de l'humanité* ». Commencée en septembre 1763, la correspondance entre Voltaire et Catherine II comporte quelque 197 lettres dans lesquelles le vieux philosophe fait sa cour épistolaire pour gagner l'impératrice à la cause des Lumières. À la mort du philosophe, Catherine II acquiert sa bibliothèque de 7 000 volumes, conservés aujourd'hui encore à Saint-Pétersbourg.

CE N'EST PAS UNE AMITIÉ MAIS UNE ALLIANCE QU'EXPRIME CETTE CORRESPONDANCE. Dans cette perspective, la tsarine collabore à la traduction du *Bélisaire,* de Marmontel ; elle achète la bibliothèque



de Diderot. Lorsque la correspondance s'amorce, Voltaire subit un vide : la disparition de Mme du Châtelet que ne peut remplacer Madame Denis du point de vue de l'intelligence. Pour ainsi dire, Voltaire est disponible. Or il est membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, il compose son *Histoire de la Russie*, avec l'aide de l'ambassadeur Suvalov. D'autre part, Voltaire se réjouit des mesures anticléricales de Pierre III. De son côté, la « *Sémiramis du Nord* » se pose en champion de la tolérance religieuse, prenant la défense des dissidents : luthériens, orthodoxes ; ELLE S'ADRESSE À VOLTAIRE COMME S'IL AVAIT ÉTÉ SON MAÎTRE À PENSER. En 1763 Voltaire lui envoie son deuxième volume de l'*Histoire de la Russie*, elle répond avec bienveillance qu'elle lit son *Essay sur l'histoire générale*... ; en 1765, Voltaire lui dédie la *Philosophie de l'histoire*. Catherine a su séduire l'ex-chambellan de Frédéric II. LEUR CORRESPONDANCE EST REMARQUABLE PAR SA DURÉE ET SA CONTINUITÉ : DE 1763 À 1778.

Tout au long du XVIII[e] siècle, la Russie a connu un grand nombre de penseurs, écrivains et poètes français. Cependant, aucun d'entre eux, selon Petr Zaborov n'a laissé, dans l'histoire de la société et de la culture russes de cette époque, une trace aussi large et profonde que Voltaire. A. D. Kantemir, M. V. Lomonosov, A. P. Sumarokov le traduisent. Ses œuvres exercent une influence sur la poésie, le théâtre, les contes. Des contacts personnels s'établissent avec lui ; des Russes vont à Ferney, d'autres correspondent avec lui. Inversement, Voltaire a contribué à substituer une image plus authentique de la Russie aux stéréotypes alors admis. Il a pressenti le poids de cet Empire, il a mesuré la croissance de son organisation, la valeur de sa civilisation ; il a, selon sa philosophie, incarné cette grandeur en la personne de Pierre le Grand et implicitement dans la personnalité de Catherine II.

Le tsarévitch futur Paul I[er] et son épouse Maria Feodorovna cultivaient les arts. Ils demandèrent à Catherine II la permission d'effectuer un voyage en Europe occidentale sous le pseudonyme de *comte et comtesse du Nord*. En septembre 1781, le couple partit pour un voyage de quatorze mois les menant en Pologne, en Autriche, en Italie, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Paris fit une grande impression sur le couple et ils furent présentés à Versailles. À la fin de 1782, le couple fut de retour en Russie. Marie consacra toute son attention à son palais de Pavlovsk où, en 1783, elle donna naissance à la grande-duchesse Alexandra. Pour célébrer la naissance de sa petite-fille, Catherine II fit alors don au jeune ménage du palais de Gatchina.

Valeur comparative de l'exemplaire : L'on connaît deux exemplaires du Voltaire de Kehl reliés pour la Cour de Russie. L'un, relié à Paris, en maroquin vert, aux simples armes impériales russes frappées en queue des dos, vraisemblablement destiné à la Grande Catherine et l'autre, le présent exemplaire, commandé par la Grande Catherine en 1789, arrivé broché à S[t]-Pétersbourg, relié dans cette ville en cuir de Russie aux grandes armes du fils de Catherine, le Tsar Paul I[er], et de sa femme, l'Impératrice Maria Feodorovna. La reliure de cet exemplaire intervint après prélèvement des deux feuillets de dédicace à l'Empereur Frédéric Guillaume II de Prusse présents dans les exemplaires ordinaires.

A Londres, en 1931, le grand libraire Maggs présentait et cataloguait 4 livres d'exception :

1) L'édition originale des « *Essais de Montaigne* » de 1580.
Très bel exemplaire relié en maroquin de Trautz-Bauzonnet au prix de : £350.
Valeur actuelle : 200 000 €.

2) Le célèbre incunable illustré de 1499 du « *Songe de Poliphile* » relié en beau maroquin du XIX[e] siècle au prix de : £575.
Valeur actuelle : 250 000 €.

3) La non moins célèbre « *Edition Princeps incunable d'Aristote* » donnée par les Alde en 5 volumes in-folio revêtus de remarquables maroquins anciens au prix de : £645.
Valeur actuelle : 450 000 €.

4) Le Voltaire de Kehl relié à Paris aux armes impériales russes frappées en queue des dos au prix de : £1,750.

Édition originale du « *rarest of all English bird books* » (Fine Bird books), l'un des 60 luxueux exemplaires ornés de 323 gouaches originales à pleine page.

24 **LEWIN**, William. *The Birds of Great-Britain, with their Eggs, accurately figured.*
Londres, printed for the author, 1789-1794.

7 volumes grand in-4 de : I/ vii pp., (1) p., 41 pp. de texte, 1 aquarelle non numérotée, 43 aquarelles numérotées 1 à 41 (2 planches portent le n°18 et 2 portent le n°19), 7 aquarelles d'œufs numérotées de i à vii ; II/ (1) f., 46 pp. de texte, 45 aquarelles numérotées 42 à 86, 6 aquarelles d'œufs numérotées de viii à xiii, 1 pl. et 1 p. roussies ; III/ (1) f., 42 pp., 41 aquarelles numérotées 87 à 127, 5 aquarelles d'œufs numérotées de xiv à xviii, 2 pl. brunies ; IV/ (1) f., 39 pp., 38 aquarelles numérotées 118 à 155, 10 aquarelles d'œufs numérotées de xix à xxviii ; V/ (1) f., 38 pp., 36 aquarelles numérotées 166 à 201, 9 aquarelles d'œufs numérotées de xxix à xxxvii, discrètes rousseurs sur 2 pl. ; VI/ (1) f., 34 pp., 34 aquarelles numérotées 202 à 235, 10 aquarelles d'œufs numérotées de xxxviii à xlvii, 6 pl. légèrement tachées, VII/ (1) f., 33 pp., 33 aquarelles numérotées 236 à 265 (2 planches portent les n°244, 250 et 255), 5 aquarelles d'œufs numérotées de xlviii à lii, (3) ff. d'index. **Soit un total de 323 aquarelles** protégées par des serpentes**. Ainsi complet.** Plein maroquin rouge à grain long, roulette dorée et triple filet encadrant les plats, dos à nerfs ornés de filets dorés et de motifs d'oiseaux dorés dans les caissons, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

336 x 260 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « L'OUVRAGE D'ORNITHOLOGIE ANGLAIS LE PLUS RARE », L'UN DES 60 LUXUEUX EXEMPLAIRES ORNÉS DE GOUACHES ORIGINALES PAR LEWIN ET EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉS AUX 60 SOUSCRIPTEURS.
Nissen IVB 5623 ; *Fine Bird Books* p. 119 ; Jackson, Etchings, pp. 159-164 ; Wood, p. 435 ; Allibone, II, 1090 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 190 ; Brunet, 1037.

L'ILLUSTRATION COMPREND 323 AQUARELLES ORIGINALES À PLEINE PAGE DE WILLIAM LEWIN.

UNE ENTREPRISE D'UNE TELLE AMPLEUR EST UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA PUBLICATION ORNITHOLOGIQUE. En effet, l'énergie que l'auteur déploya pour peindre ces 60 luxueux exemplaires ornés chacun de 323 aquarelles (soit près de 20 000 peintures au total) confère aux *Birds of Great Britain* une place de choix dans l'histoire de l'ornithologie.

William Lewin was born in 1747 in Stepney in the East of London. In his twenties he earned his living as a designer of textile patterns; by his mid-thirties he described himself as a painter. In the early 1780s, Lewin painted a few copies of the watercolor catalogue of the egg collection belonging to his patron the dowager duchess of Portland. He also published his own *Insects of Great Britain* in 1795, but his *Birds of Great Britain* remains his chief contribution to natural history, to which he devoted that last six years of his life. Ayant accès à la collection d'oiseaux empaillés de Tunstall ainsi qu'aux œufs des collections de la duchesse de Portland et du musée de Sir Ashton Lever, Lewin commença probablement à esquisser ses dessins dans les années 1770, et consacra une grande partie du reste de sa vie à illustrer et à publier *The Birds of Great Britain*, assisté de ses fils Thomas et John William.

SUPERBE EXEMPLAIRE DU REMARQUABLE PROJET DE LEWIN QUI ENTREPRIT D'ILLUSTRER SON OUVRAGE DE DESSINS ORIGINAUX : « THE RAREST OF ALL ENGLISH BIRD BOOKS » (Fine Bird books).

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE DE 323 DESSINS AQUARELLÉS, DONT 271 D'OISEAUX ET 52 REPRÉSENTANT LEURS ŒUFS. Le présent exemplaire comporte ainsi 1 frontispice, les planches 1 à 265 et 5 planches bis qui montrent les femelles de quelques espèces ou des variantes de plumage, SOIT UN TOTAL DE 323 PLANCHES. DE NOMBREUSES PLANCHES ONT ÉTÉ REHAUSSÉES À LA GOMME ARABIQUE ET AGRÉMENTÉES D'ARRIÈRE-PLANS PEINTS À L'AQUARELLE.

N°24 *- « Among all our bird illustratiors, William Levin is unique in using original watercolours to illustrate his book on British birds. He painted the 323 illustrations sixty times over for his subscribers, and then received complaints that he had limited the edition to so few copies (traditionally around 60 sets)… This book represents the first attempt to illustrate the eggs of all known British birds* » (Jackson, Bird Etchings).

"*Lewin was the best zoological painter, and one of the most practical naturalists, of his day.*" (Swainson).
"*His birds are depicted in much livelier attitudes than the birds of earlier artists, as Lewin drew chiefly from life rather than relying on specimens. He was particularly adept at painting larger birds, among the best being his great eared owl. Usually he depicted only the male birds but included the females when their plumage differed. According to Swainson, Lewin's "style was bold and his colouring powerful, without in general being highly finished.*"

N°24 - Les ouvrages entièrement aquarellés au XVIII[e] siècle sont de toute rareté et ont toujours suscité la convoitise des amateurs.
Celui-ci est considéré par la bibliographie *Fine Bird Books* comme l'un des plus beaux et souligné à ce titre de 3 étoiles (p. 91).

Superbe exemplaire de l'un des ouvrages d'ornithologie les plus rares, complet de l'ensemble de ses aquarelles originales, conservé dans sa reliure de l'époque en maroquin rouge orné.

Rarissime suite illustrant les jeux et divertissements de la Toscane au XVIII[e] siècle, entièrement aquarellée à l'époque.

Florence, 1790.

25 **PIATTOLI**, Giuseppe. *Giuochi, Trattenimenti e Feste Annue che si costumano in Toscana e specialmente in Firenze disegnati da Giuseppe Piattoli.*
Firenze, Pagni, e Bardi, 1790.

In-folio oblong de (1) f. de titre et 24 estampes. Relié vers 1900 en demi-basane rouge à coins, dos à nerfs orné.

328 x 452 mm.

Édition originale rarissime de cette suite consacrée aux jeux et aux divertissements en Toscane au XVIII[e] siècle.

Elle se compose d'un frontispice et de 24 estampes gravées et aquarellées à l'époque par Giuseppe Piattoli intitulées : *La Berlina, Il Beccalaglio, La Pentolaccia, L'Altalena, Il Pallone, Le Pallottole, Il Guancialin d'oro, Bicci calla calla, Capo a nascondersi, Il Saccomazzone, La Trottola, Il Cappelletto, Madonna Fuscellina, Il Ceppo, Il Ballo, Le Befane, Le Chiavi, Il Berlingaccio, Le Rificolone, I Birilli, Trucco a terra, La Civetta, L'Infilalago* et *La Lotta.*

L'artiste et graveur *Giuseppe Piattoli* (1750-1815) a enseigné l'art du dessin à l'Académie de Florence de 1785 à 1807.

Cette suite complète est rarissime. Elle est du plus haut intérêt tant pour l'histoire des jeux et des divertissements que pour l'histoire du costume ou de l'architecture d'intérieur. L'artiste s'attache en effet à représenter chaque scène de jeu avec un grand réalisme, dépeignant de manière détaillée l'ameublement des intérieurs toscans et l'architecture des lieux.

Dans la marge inférieure de chaque gravure on peut lire le nom du jeu représenté avec le proverbe qui en découle.

D'après nos recherches, parmi l'ensemble des bibliothèques publiques, seule la *Library of Congress* posséderait un exemplaire de cet ouvrage.

Précieuse et rarissime suite illustrant les divertissements en Toscane au XVIII[e] siècle, entièrement aquarellée à l'époque dans des tons vifs et chatoyants.

Fischi, faci, rumor oh qual tumulto! **LE RIFICOLONE.** *così fassi al bel Sesso ingiuria, e insulto.*

19.

Le plus bel et le plus complet exemplaire de dédicace enluminé avec rehauts d'or et d'argent du fameux livre d'oiseaux de Spalowsky.

Dedication copy on strong paper with coat-of-arms and armorial centrepieces of different electors, among them the well-known Beethoven patron *Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz* and his wife *Karolina Theresia*.

L'illustration comporte 178 gravures sur cuivre entièrement coloriées à la main à l'époque et 8 planches d'armoiries, nombre d'entre elles rehaussées à l'or, à l'argent ou au cuivre.

Vienne, 1790-1792.

26 **SPALOWSKY**, Joachim Johann Nepomuk Anton. *Beytrag zur Naturgeschichte der Vögel.* Bände I-IV (von 6).
Wien, (Selbstverlag), 1790-92.

4 volumes in-4 (sur 6) de: I/ (4) ff., 2 ff. de blasons à pleine page, 20 pp. de texte, (1) f. de liste des planches, 44 planches d'oiseaux à pleine page (numérotées de 1 à 43) ; II/ (4) ff., 2 ff. de blasons à pleine page, viii pp., 20 pp. de texte, 39 planches à pleine page numérotées de 1 à 40 ; III/ (4) ff., 2 ff. de blasons à pleine page, (1) f. de liste de planches, 40 pp. de texte, 52 planches à pleine page ; IV/ (4) ff., 2 ff. de blasons, viii pp., 39 pp. de texte, 43 planches d'oiseaux à pleine page. Soit un total de 8 planches de blasons et 178 planches d'oiseaux (sur 182).
Maroquin vert, plats richement ornés de roulettes florales dorées d'encadrement, large médaillon peint au centre des plats supérieurs portant des armoiries différentes sur chaque volume, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre de maroquin rouge, tranches dorées, pte. restauration au dos du premier volume. *Riche reliure armoriée de l'époque.*

257 x 200 mm.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION D'UNE EXTRÊME RARETÉ DU SPECTACULAIRE OUVRAGE D'ORNITHOLOGIE DE SPALOWSKY ORNÉ DE PLANCHES COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.
Graesse, VI, 457; *Fine Bird Books* (1990), p.143; Nissen, Vogelb. 888 ; Schlenker 345.1. ; Sitwell/Buchanan S. 143 ; Wurzbach XXXVI, 56 ; Nicht bei Zimmer und in der Kopenhagener Slg. (Anker) ; Vgl. A. R. Kabat, *Spalowsky and the Prodromus in Systema Historicum Testaceorum*(1795) ; in: *Archives of Natural History* , Bd. 23/II (1996), S. 245-254.

Joachim Johann Nepomuk Anton Spalowsky (1752-1797) était un naturaliste autrichien. Il était également chirurgien attaché aux régiments de Vienne et membre de la Société Royale des Sciences de Bohême. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'histoire naturelle qui sont tous d'une grande rareté et qui traitent de sujets divers tels que les plantes vénéneuses, les mammifères, la conchyliologie…

L'ILLUSTRATION COMPORTE 178 GRAVURES SUR CUIVRE ENTIÈREMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE ET 8 PLANCHES D'ARMOIRIES, NOMBRE D'ENTRE ELLES REHAUSSÉES À L'OR, À L'ARGENT OU AU CUIVRE.

Chaque planche présente une espèce d'oiseau avec son nom inscrit en dessous à la main à l'encre rouge en latin et en allemand.

Ces volumes représentent la partie consacrée aux oiseaux dans le grand projet de publication d'histoire naturelle qu'avait Spalowsky mais qu'il ne réalisa que partiellement. Une note éditée en 1791 explique que Spalowsky devait publier des volumes consacrés aux animaux, aux plantes et aux minéraux, à la chimie, à la mécanique, à l'agriculture, à l'économie, … Mais finalement, hormis les volumes consacrés aux oiseaux, seule l'histoire naturelle des mammifères (2 volumes, 1794-1795) et un volume sur la conchyliologie (1795) parurent.

Somptueux exemplaire de dédicace, imprimé sur papier fort et dont les planches coloriées à la main ont été rehaussées à l'or, à l'argent ou au cuivre.
Il porte en outre sur les plats les armoiries peintes de différents électeurs, parmi lesquels le célèbre *Franz Joseph Maximilian, prince de Lobkowitz* (1772-1816) et son épouse la princesse *Maria Karolina von Schwarzenberg* (1775-1816).

Franz Josef Maximilian de Lobkowitz, prince de Bohême est un général major autrichien. Grand mélomane et violoniste, il fut un important mécène de Josef Haydn et de Ludwig van Beethoven qui lui dédia de nombreux chefs-d'œuvre.
La famille Lobkowitz s'installa à Vienne et le prince rencontra Ludwig van Beethoven à la fin des années 1790. Il devint son principal mécène. Mélomane averti, Lobkowitz dota son palais d'une salle de concert. Il fut un mécène de Josef Haydn qui lui dédia les fameux quatuors op. 77. Il apporta longtemps son soutien financier à Beethoven, et il fut en 1809 l'un des trois cosignataires du contrat qui garantissait au musicien une rente viagère de 4 000 florins annuels. En retour, Beethoven lui dédia quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre. La grave crise économique qui s'empara de l'Autriche après Wagram et le traité de Schönbrunn imposé par Napoléon ruina Lobkowitz qui fut contraint de quitter Vienne. L'empereur François Ier d'Autriche l'avait reçu dans l'ordre de la Toison d'or le 9 mars 1809.

Les dédicataires des trois autres volumes sont les suivants :
-Volume 1: *Alois Ier Joseph von Liechtenstein* et *Caroline von Manderscheid-Blankenheim*,
-Volume 2 : *Karl von Liechtenstein* et *Marianne Josepha von Khevenhüller-Metsch*,
-Volume 3: *Nikolaus II, Esterházy de Galantha* et *Maria Josepha Hermengilde von Liechtenstein*.
Chaque volume est illustré de deux planches d'armoiries peintes et présente sur son plat supérieur un grand blason armorié également peint.

L'édition fut imprimée à très faible tirage et aucun exemplaire aussi complet ni aussi beau n'est répertorié sur le marché public depuis le début des relevés, le présent exemplaire comptant 186 estampes hors texte enluminées.

Au cours des dernières décennies, seuls des volumes isolés ont été adjugés :

- Le 30 avril 1997, il y a 21 ans, un exemplaire « rebacked » avec seulement 59 gravures, vendu $ 50,000 (*Christie's*, lot 61).
- Le 29 octobre 2013, un exemplaire « rebacked », avec seulement 14 gravures et incomplet des 3 feuillets de dédicace, vendu $ 32,000 (*Christie's New York*, Oct 29, lot 775).
- Le 4 décembre 2014, un volume orné de 49 planches, vendu $ 56,000.

Nos recherches ne nous ont permis de localiser aucun exemplaire complet dans le monde.

***N°26* – The most beautiful and most complete dedication copy of Spalowsky's famous bird book illuminated with gold and silver highlights.**

Dedication copy on strong paper with coat-of-arms and armorial centrepieces of different electors, among them the well-known Beethoven patron *Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz* and his wife *Karolina Theresia.*

Édition originale définitive des fameuses *Lettres sur la danse* de J-G. Noverre imprimée à Saint-Pétersbourg en 1803-1804.
Le superbe exemplaire de dédicace, relié pour le Tsar Alexander Ier et de la bibliothèque Tsarskoe Selo.

27 **NOVERRE**, Jean-Georges (1727-1810). *Lettres sur la danse, sur les ballets et les arts (Observations sur la construction d'une salle d'opéra, et programme de ballets).*
St Petersburg, Jean Charles Schnoor, 1803-1804.

4 volumes in-4 de : I/ 1 portrait-frontispice gravé par *J. Saunders*, (1) f. de titre, (2) ff., x pp., 240 pp., (1) f. d'errata ; II/ (1) f. de titre, (1) f. d'avertissement, 240 pp., (1) f. d'errata ; III/ 224 pp., (1) f. d'errata ; IV/ 256 pp., (1) f. d'errata. Cuir de Russie rouge de l'époque portant les armoiries impériales russes sur les plats, dos lisses finement ornés, tranches dorées. *Reliures impériales de l'époque.*

253 x 195 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE IMPRIMÉE À SAINT-PÉTERSBOURG EN 1803-1804 DES CÉLÈBRES *Lettres sur la danse* de J.G. Noverre.

Né à Paris d'un père militaire, d'origine suisse, Jean-Georges Noverre débute comme danseur à Fontainebleau, en 1742, devant la cour de Louis XV ; il danse à Berlin devant celle de Frédéric II, puis à l'Opéra-Comique de Paris (1749), au Drury Lane de Londres (1755) et parcourt ensuite la France. En 1760, il inaugure sa carrière de maître de ballet au service du duc de Wurtemberg (1760-1768), après avoir publié un livre sur la danse que Voltaire qualifiera « *d'ouvrage de génie* ». De 1770 à 1774, il est à Vienne où il collabore avec Gluck, notamment pour créer les ballets d'*Iphigénie en Tauride* et d'*Alceste*. En 1774, il est à Milan, avant d'obtenir de Marie-Antoinette, son ancienne élève, le poste de maître de ballet en chef de l'Académie royale de musique de Paris. Parmi les nombreux ballets qu'il crée se détachent *Les Petits Riens*, pour lesquels il obtient une musique de Mozart, qui séjournait alors à Paris. Il mourra à Saint-Germain-en-Laye dans une relative pauvreté.

« Noverre laisse dans ses écrits, parmi lesquels 'Lettres sur la danse et sur les ballets', un héritage important : imprégné de l'idéologie du XVIIIe siècle, il élabore une doctrine et fixe les règles concernant l'art du ballet, considéré jusqu'alors comme un simple divertissement. Il veut en faire un véritable art dramatique en accord avec la nature et les mœurs des personnages : il préconise une action progressive, une danse capable d'exprimer les passions et les affections de l'âme ; il exige une unité de conception dans la composition du ballet, obligeant le compositeur à conformer sa musique au drame et aux sentiments des protagonistes. Le maître de ballet doit posséder des connaissances approfondies en anatomie, en musique, en dessin, en peinture et une vaste culture humaniste. Qu'il sache non seulement danser, mais aussi coordonner d'une façon harmonieuse bras, jambes et tête dans le mouvement. Il bannit la pure virtuosité, réforme les sauts, insiste sur la valeur du placement des danseurs. Il allège considérablement le costume, supprimant masques, perruques, robes à panier. Ses théories, peu appliquées de son vivant, furent reprises par la suite et peuvent être considérées comme les bases essentielles de l'art chorégraphique du XIXe et du XXe siècle. » Jane Patrie.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE OFFERT AU TSAR ALEXANDRE IER (1777-1825) AVEC CETTE DÉDICACE : « *A SA MAJESTÉ*
L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES.
SIRE,
La double faveur que je viens de recevoir dc votre MAJESTÉ IMPÉRIALE, a pénétré mon cœur de la plus vive reconnoissance. Non seulement elle me permet de lui dédier mon ouvrage, mais elle daigne ajouter encore à cette grâce, celle de le faire imprimer à mon bénéfice. Cet honneur fait aux arts mériteroit d'être célébré par tous les artistes de nos jours… ».

MAGNIFIQUES VOLUMES IMPRIMÉS À SAINT-PÉTERSBOURG EN 1803-1804 RELIÉS EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE DÉCORÉ ET FRAPPÉ DES ARMES D'ALEXANDRE IER PAULOWITZ, petit-fils de Catherine II, empereur de toutes les Russies, provenant de la bibliothèque Tsarskoe Selo avec cachet armorié sur chaque feuillet de titre.

Magriel p. 115 ; Niles & Leslie p. 389 ("*Certainly the most beautiful and perhaps the most complete of all the editions of Noverre*").

« Album renfermant 36 très jolis dessins parfaitement exécutés à l'aquarelle par Horace Vernet et qui ont été gravés la plupart dans le 'Journal des Dames et des modes'. Ces dessins nous donnent 32 modèles de costumes féminins et 4 de costumes masculins »
(Bulletin Morgand).

Bibliothèque *Beraldi*.

28 **VERNET**, Horace (1789-1863). DESSINS DE MODES par Horace Vernet (1806 à 1820). Suite de 36 dessins originaux réunis en un album in-4.

In-4 de (1) f. de titre, 36 aquarelles.

Maroquin citron à grain long, plats décorés d'un double encadrement de filets avec fleurons d'angles, filets et bandes aux petits fers, dos à nerfs orné, doublure et gardes de soie rouge moirée, cadre de maroquin intérieur, tranches dorées. Étui à chemise. *Reliure de Mercier, successeur de Cuzin.*

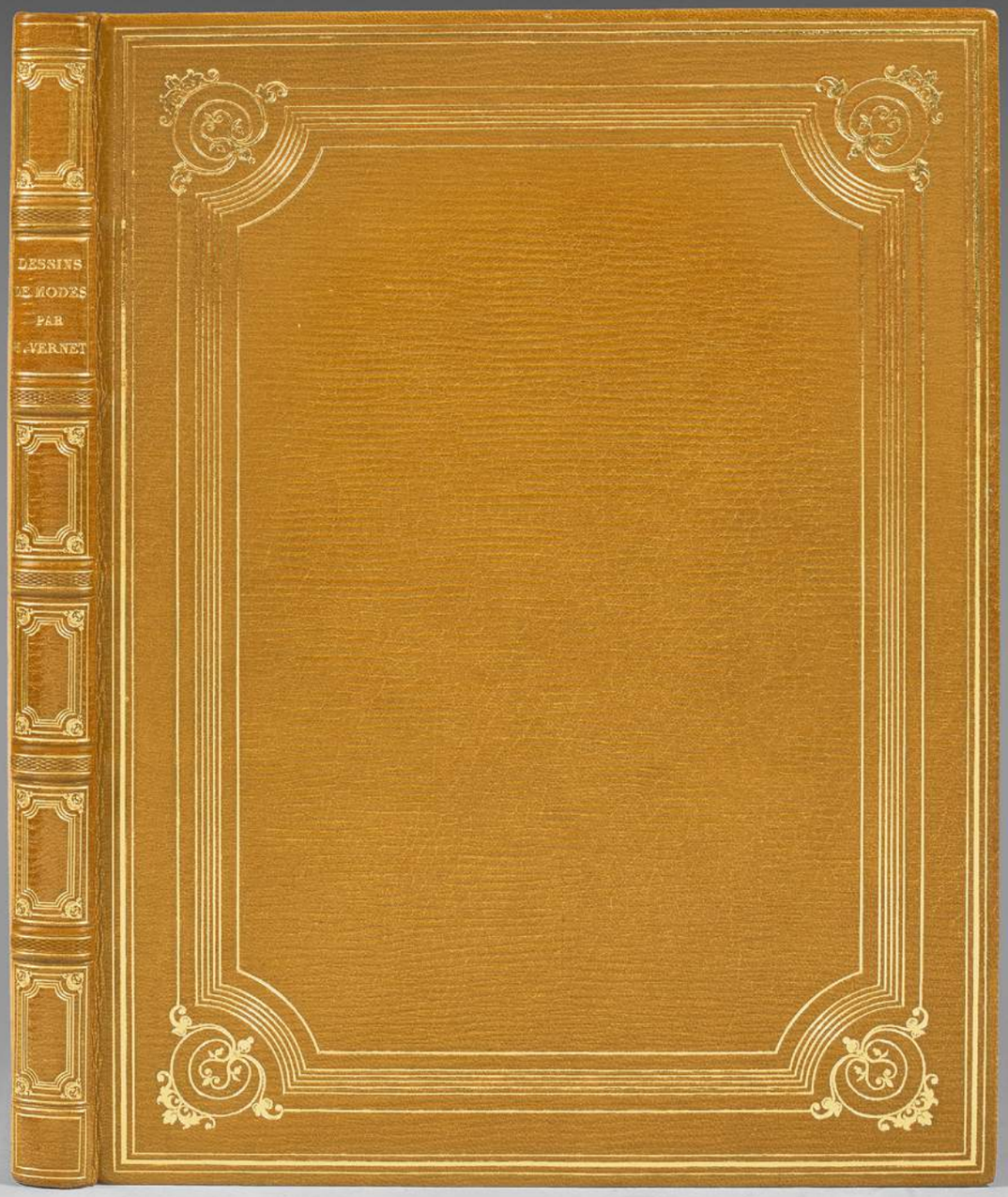
310 x 237 mm.

RECUEIL TRÈS RARE DE TRENTE-SIX AQUARELLES ORIGINALES D'HORACE VERNET (dont plusieurs sont signées) POUR LES MODES MASCULINES ET FÉMININES, ÉPOQUE 1806 À 1820. Certains types paraissent avoir été composés pour le célèbre recueil de la Mésangère.

Comme son père et son grand-père, Horace Vernet fut un homme heureux. Il était né le 30 juin 1789 dans le logement que ses parents occupaient au Palais du Louvre ; les Vernet en furent chassés par la Révolution de 1792 et le futur peintre reçut le baptême du feu dans les bras de son père. Comme lui il fut un enfant prodige et de très bonne heure il gagna sa vie en dessinant et en peignant. Tout en dessinant des soldats, il collaborait au *Journal des Modes*, mais l'atmosphère guerrière dans laquelle la France était plongée, les récits de batailles, le spectacle des parades et des revues eurent bientôt acheminé la vocation d'Horace, et c'est un tableau de bataille qu'il exposa au salon de 1810 : *La Prise d'un Camp retranché*. (…)
Il réussit, sans se fâcher avec les libéraux, à obtenir de Charles X la commande d'un portrait équestre et en 1828, grâce au rare privilège d'être à la fois populaire et bien en cour, il fut nommé directeur de l'École de France à Rome, poste qu'il occupa jusqu'en 1835. Vernet avait fait de la Villa Médicis une véritable ambassade de France aussi, après les évènements de 1830 le personnel de la légation de France ayant suivi à Naples l'ambassadeur de Charles X le directeur de l'Académie de France devint jusqu'en 1835 le véritable ambassadeur de France.

Raphaël Esmérian possédait 4 recueils d'aquarelles originales de Modes mais plus tardifs : 1) 1835 ; 2) 1849 ; 3) 1844-1870 ; 4) 1860-1892 et aucun d'Horace Vernet. Son recueil de 1835, d'artistes inconnus, fut adjugé 6 500 € il y a 44 ans.
Référence : *Bibliothèque R. Esmérian*. Quatrième partie n° 87. Paris, 11 décembre 1973.

Provenance : *Bulletin Morgand*, n°35433 (1899, 1 500 FF) – *Henri Beraldi* (ex-libris inscrit dans la reliure ; 21 décembre 1934, n°470, 7 000 FF avec les frais) – *Librairie Robert Couturier* (1946, 66 500 FF.)



N°28 - « ***Album renfermant 36 très jolis dessins parfaitement exécutés à l'aquarelle par Horace Vernet et qui ont été gravés la plupart dans le 'Journal des Dames et des modes'. Ces dessins nous donnent 32 modèles de costumes féminins et 4 de costumes masculins*** ».

Les Roses de Redouté.
160 merveilleuses estampes en couleurs délicatement rehaussées à l'aquarelle.

29 **REDOUTÉ**, Pierre-Joseph. *Les Roses peintes par P.J. Redouté… décrites par C.A. Thorry.* Paris, C.L.F. Panckoucke, 1824-1826.

2 tomes en 2 volumes grand in-8 de : I/ (2) ff., 4 pp. de prospectus, (2) ff. texte, 80 gravures à pleine page et 98 ff. de texte explicatif ; II/ 80 gravures à pleine page et 94 ff. de texte explicatif. Qq. infimes piqûres. Demi-veau havane à coins, dos à nerfs ornés de fers dorés et à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

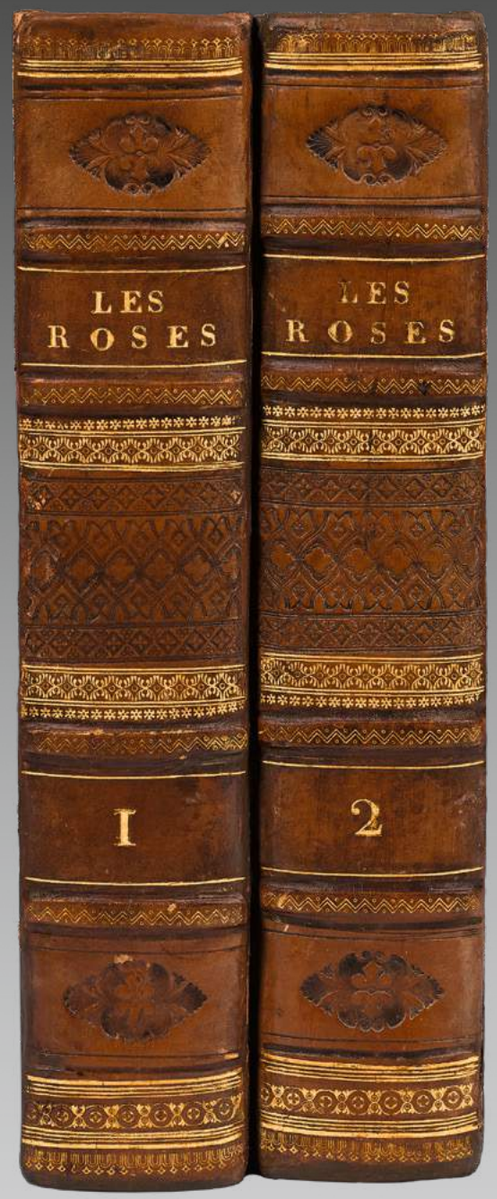
237 x 155 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE FORMAT IN-8 DE L'UNE DES ŒUVRES MAJEURES DU CÉLÈBRE REDOUTÉ, surnommé le "*Raphaël des fleurs*", par ses contemporains.
Nissen 159 ; *Great Flower books*, 71; Stafleu, 1044 ; Dunthorne, *Flower and Fruit Prints,* 233.

ELLE EST ILLUSTRÉE DE 160 MERVEILLEUSES PLANCHES À PLEINE PAGE (hauteur 237 mm), DESSINÉES PAR P.J. REDOUTÉ, GRAVÉES SUR CUIVRE PUIS REHAUSSÉES À L'AQUARELLE À L'ÉPOQUE *"sous les yeux"* de celui-ci.
L'édition parut en 40 livraisons possédant chacune ses propres signatures.

Issu d'une famille d'artistes Pierre-Joseph Redouté dut à un voyage en Hollande de connaître les productions de l'excellent peintre de fleurs Van Huysum.
Laissant libre cours à son inclination naturelle Redouté exécuta de petites aquarelles *« qui manifestaient une science anatomique de la fleur et de la plante inconnue jusqu'à lui en même temps qu'une richesse d'effets, une fraîcheur de coloris qui laissaient bien loin tous les modèles ».*

REDOUTÉ DEVINT LE PROFESSEUR PARTICULIER DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.
À chacune des leçons royales, les plus belles fleurs des serres de Versailles étaient disposées dans des vases du Japon et de Sèvres avant d'être merveilleusement aquarellées sous les yeux de la Reine par le peintre.
Professeur de Joséphine puis de Marie-Louise, il enseigna aussi son art à la duchesse de Berry, à la reine Marie-Amélie et à Madame Adélaïde. En 1822, Louis XVIII nomma Redouté *« professeur d'iconographie végétale au Jardin du Roi ».*



En 160 merveilleuses planches au trait à la fois précis et aérien revivent toutes ces espèces de rosiers anciens qui enchantaient les roseraies de Versailles ou de Bagatelle.

Rosa centifolia, gallica, alpina, multiflora, muscoa, indica, rubrifolia… imprimées en couleurs ont été très subtilement rehaussées à l'aquarelle sous les yeux de Redouté en une gamme très variée du rose le plus délicat au pourpre violacé.

N°29 - Séduisant exemplaire particulièrement grand de marges conservé dans ses reliures de l'époque.

L'exemplaire est bien complet des 4 rares pages de prospectus.

La première et la plus précieuse édition originale collective française des Œuvres de Cicéron somptueusement reliée à l'époque en maroquin rouge de Simier, relieur du roi, aux armes de la Duchesse de Berry (1798-1870).

30 **CICÉRON**, Marcus Tullius Cicero, 103-43 av. J.-C. *Œuvres complètes de M. T. Cicéron, traduites en français, avec le texte en regard. Edition publiée par Jos. –Vict. Le Clerc, ancien professeur de rhétorique au collège royal de Charlemagne, professeur d'éloquence latine à la faculté des lettres.* Paris, Lefèvre, 1821-1825.

30 volumes in-8. Un portrait de Cicéron en frontispice. Maroquin rouge à long grain de Simier, trois volumes (1-2 et 30) signés « *Simier. R. du roi* », plats ornés d'un riche encadrement composé de filets dorés et de roulettes dorées et à froid avec fleurons d'angle, aux armes de Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, Duchesse de Berry au centre des plats (Olivier 2554 fer n° 2), dos à nerfs abondamment ornés de motifs dorés et à froid, roulette dorée sur les coupes, grecque intérieure dorée, tranches dorées. *Reliures armoriées de l'époque signées de Simier, relieur du roi*.

223 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE *Cicéron* EN FRANÇAIS.

C'est la première citée par Brunet (II, 49-50) qu'il décrit ainsi : « Cette édition, fort remarquable sous tous les rapports, mérite bien le succès qu'elle a obtenu. Le texte présente une nouvelle recension, pour laquelle l'éditeur s'est aidé des variantes d'un grand nombre de manuscrits, et des secours que la philologie lui a offerts si abondamment. Des notes latines, placées au-dessous du texte, rendent compte des motifs qui ont fait adopter de préférence telle ou telle leçon. Les traductions des ouvrages de rhétorique, presque toutes nouvelles, sont dues à M. J.- V. Leclerc, Liez, Gaillard et Burnouf. Celles des discours ont pour auteurs MM. Burnouf, Gueroult, Naudet, Binet, Goubaux et l'abbé Auger : le travail de ce dernier a été revu par l'éditeur. Pour les lettres familières et les lettres à Atticus, on a conservé les traductions de Prévost et de Mongault ; mais celle des lettres à Quintus, à Brutus, etc., est de M. Leclerc. Dans les ouvrages philosophiques on retrouve les traductions de Regnier Desmarais, de d'Olivet et du prés. Bouhier, ainsi qu'une partie de celles de Morabin, et les Académiques par de Castillon. M. Leclerc a traduit les traités de la Divination et du Destin ; les Lois sont de M. Ch. de Rémusat, et le traité des Devoirs est de la traduction de Gallon-la Bastide.
Tous les fragments nouvellement recueillis, et qui sont ici réunis pour la première fois, ont pour traducteur M. Leclerc lui-même. En outre, ce savant éditeur a enrichi son édition d'un discours préliminaire, d'une Vie de Cicéron, traduite de Plutarque, et accompagnée de suppléments extraits en partie de Middleton. Enfin M. Leclerc a joint partout, aux ouvrages de Cicéron, des introductions historiques, philologiques ou littéraires, et des notes critiques et explicatives d'un grand intérêt. Nous ne devons pas oublier, non plus, de citer la Notice bibliographique sur les éditions et sur les traductions françaises des Œuvres de Cicéron, par C. Breghot du Lut et A. Péricaud. » (Brunet).

« *Cicéron (106-43 avant J.-C) est sans conteste une des grandes figures de la Rome antique, et l'influence de son esprit et de son Œuvre, qui a contribué à propager à travers les siècles la culture de l'Antiquité, est restée toujours vivante*. » Concetto Marchesi.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE ROYAL APPARTENANT AU TIRAGE RESTREINT DE LUXE SUR GRAND PAPIER VÉLIN REVÊTU D'ÉBLOUISSANTES RELIURES EN PLEIN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE DÉCORÉES FRAPPÉES DES ARMES DE LA DUCHESSE DE BERRY, SIGNÉES PAR TROIS FOIS « SIMIER RELIEUR DU ROI ».

Provenance : des bibliothèques de la *Duchesse de Berry* (armes frappées au centre des plats) - *Baron Northwick* (ex-libris héraldique gravé portant la devise « par ternis supar ». Vente de la collection du baron Northwick, Northwick Park, Christie's, 26 mai 1965).

CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

ABRAHAM A. SANTA CLARA. *Neu-Eröffnete Welt Galleria.* 1703. **13**

BLACKWELL. *Herbarium*… [1750-73]. **18**

BLAEU. *Atlas Major*… 1662-65. **10**

BRUEGHEL. *Les Saisons*. 1570. **6**

BUFFON. *Histoire naturelle des oiseaux*. 1770-86. **19**

BULLIARD. *Herbier de la France*… 1780-93. **22**

CICÉRON. *Œuvres complètes.* 1821-25. **30**

COOK. *Collection complète des voyages.* 1774-85. **20**

DÜRER. *La Passion du Christ.* 1507-12. **4**

ENGELBRECHT. *Assemblage nouveau des Manouvriers habilles*… c. 1730. **14**

HEURES À L'USAGE DE ROME. [1515]. **5**

IMPRESSION CHINOISE… [1694]. **12**

LA FONTAINE. *Fables choisies*... 1755-59. **17**

LEWIN. *The Birds of Great-Britain.* 1789-94. **24**

MANUSCRIT ENLUMINÉ. Amiens, c. 1480. **2**

MANUSCRIT ENLUMINÉ. Bourges, c. 1480. **3**

[MANUSCRIT]. JARRY. *Conclusiones*… 1647. **9**

[MANUSCRIT]. *Lectionnaire - Graduel*... 1235-40. **1**

NOVERRE. *Lettres sur la danse*... 1803-04. **27**

ORTELIUS. *Theatrum orbis terrarum*... 1603. **8**

PERRAULT. *Courses de testes et de bague.* 1670. **11**

PIATTOLI. *Giuochi, Trattenimenti e Feste*...1790. **25**

PIRANÈSE. *Vedute di Roma*... [1748-75]. **16**

REDOUTÉ. *Les Roses.* 1824-26. **29**

RELIURE DOGALE. Venise, 1597. **7**

SPALOWSKY. *Beytrag zur Naturgeschichte der Vögel.* 1790-92. **26**

VERNET. *Dessins de modes.* 1806-20. **28**

VOLTAIRE. *Œuvres complètes.* Kehl,1784-89. **23**

WATTEAU. *Gallerie des modes et costumes*... 1778. **21**

ZOCCHI. *Vedute […] di Firenze.* 1744. **15**

Querquedula Sinensis elegans Chinesische Kriechänte

Psittacus cristatus. 1 Der rothschwänzigte Kakatoe